

Arts

cinéma

CINÉMA 18

La Grande
Séduction



NOS CRITIQUES

Terminator 3 18
Sinbad 17
Royal Bonbon 17
Charlie et ses drôles
de dames... 16
24 Heures de la vie
d'une femme 15
Cavale 14
28 Jours
plus tard 13
L'adversaire 12

FESTIVAL D'ÉTÉ DE QUÉBEC

Rosanne
Cash 3

Sonny
Landreth 3

Michael
Bubl   6

Plume
Latraverse 7

Stephen
Faulkner 7



Billy Bragg

Chanteur militant

L'engagement politique et
artistique de Bragg a débuté
en réaction aux grèves
dans les mines anglaises,
en plein thatch  risme.
  a se poursuit depuis.

ÉRIC MOREAULT
EMOREAULT@LESOLEIL.COM

En consultant fébrilement la programmation du Festival d'été, une joie indicible: la présence de Billy Bragg, chanteur militant qui se tient debout. Son premier concert à Québec ne pouvait survenir à un meilleur moment, alors que s'estompe de l'actualité l'invasion irakienne.

Le chanteur de 46 ans est à la chanson anglaise ce qu'est Richard Desjardins à la nôtre, un poète engagé à la croisée de deux grands mouvements, la colère contestataire du punk et la conscience sociale de la tradition folk à la Woodie Guthrie (on en recause plus bas).

Et, comme Desjardins, le *franc-parleur* joue de la «gu  tare» en abordant les grands remous de l'amour et de la politique, archétype de l'artiste revendicateur et conséquent qui entonne les *protest songs* de son   me, sans que jamais le message n'occulte la musique des émotions.

Car sa plume, aussi intelligente et incisive qu'elle soit, mise sur l'aspect humain avec un formidable sens du détail. Au registre limité de sa voix nasillarde s'opposent la sincérité et la chaleur de l'interprétation. Quant aux lignes mélodiques, elles sont simples et dépouillées, mais toujours intenses.

La comparaison avec Desjardins, outre le fait qu'elle permet de situer Bragg, n'est dont pas fortuite, surtout dans leur combat contre les compagnies qui exploitent matières premières et travailleurs.

L'engagement politique et artistique de Bragg débute en réaction aux grèves de 1984-1985 dans les mines anglaises, en plein thatch  risme.   a se poursuit depuis — il a contribué à l'élection de Ken «le Rouge» Livingstone à la mairie de Londres —, mais il s'implique aussi sur les plans sociaux et humanitaires (il milite contre le racisme depuis ses débuts).

Cet enracinement des textes dans la réalité britannique pourrait expliquer que, malgré son statut populaire dans l'Albion, il soit relativement inconnu, à part les cercles militants, en Amérique du Nord.

Voir BRAGG en C 2 ►

UN AIR D'  T  

JVC
CAMERA VIDEO NUMÉRIQUE
• CCD à 1,33 mégapixels
•   cran ACL de 2,5 po
• Zoom numérique 200X
• Carte mémoire 8 Mb incluse
• Interface USB
• Logiciels

399\$

JVC
CAMESCOPE VHS COMPACT
•   cran ACL 2,5 po
• Zoom 600X
• Stabilisateur d'image
• Lumière intégré

1199\$

SONY
CAMERA DIGITAL 8
• Résolution 500 lignes
•   cran LCD 2,5 po
• Entrée Memory Stick • Entrée USB
• Stabilisateur
• Super «Night Shot» 0 Lux

849\$

SONY
CAMERA Hi8
•   cran LCD 2,5 po
• Super «Night Shot» 0 Lux
• Lumière intégrée
• Zoom 560 X

499\$

DONNACONA 285-4535 La clef de sol 840, RUE BOUVIER 627-0840

Théâtre La Dame Blanche (à 10 minutes du centre-ville de Québec)

Jusqu'au 30 août

LA BOUTIQUE AU COIN DE LA RUE

Un triomphe :
Critiques unanimesCette histoire glisse en nous avec la fraîcheur d'un Muscadet parce qu'elle est bien racontée
J. St-Hilaire Le SoleilUne distribution extraordinaire pour un spectacle d'une élégance tout à fait réjouissante
M. Vallerand Radio-CanadaLe charme opère tout au long de ce conte aussi optimiste que nostalgique
D. Cantin Le Devoir

d'après la pièce de Miklós Laszlo

Le bonheur est dans la Boutique
J. Boivin La PresseUn spectacle généreux, imposant production qui se démarquera, cet été, dans la région de Québec
P.O. Nadeau Journal de QuébecJean-Louis Roux
Jean-Bernard Hébert
Louis-Olivier Mauffette
Myriam Poirier
Réjean Vallée
Sylvain Dubois
Sylvio Archambault
Marjorie Vailhancourt
Odette Lampron
David Fontainemise en scène
Martine Feldmann
Pierre-Olivier Scotto

Les Productions Jean-Bernard Hébert Inc.

(418) 661-5156 ou 1 (866) 661-5156 (sans frais)

Parc de la Chute-Montmorency 2490 avenue Royale, Beauport, Québec Forfaits souper-théâtre au Manoir Montmorency



3 au 13 juillet 2003

infofestival.com

Offre exclusive aux détenteurs de la carte VISA Desjardins
Régalez l'achat de vos billets pour le Festival d'été de Québec avec votre carte VISA Desjardins et obtenez 15% de rabais, avant taxes et frais de service

Desjardins

VISA Desjardins

Offre valide uniquement sur le réseau Billetterie (418) 643-8131 ou 1 877 643-8131 • www.billettechq.com ou en personne, dans les points de vente du réseau

Vous devez présenter cette offre lors de l'achat. Maximum de 2 billets par carte VISA Desjardins. Sujet à la disponibilité. Offre non applicable sur les billets du Festival, sur les forfaits ou sur des billets déjà achetés. Les spectacles, expositions au Grand Théâtre de Québec dans le cadre du Festival sont exclus de cette offre.

OSQ

SAQ

Radio-Canada

LE SOLEIL

CANAL 5

LE SOLEIL

CANAL 5

LE SOLEIL

CANAL 5

LE SOLEIL

CANAL 5

LE SOLEIL

CANAL 5

LE SOLEIL

CANAL 5

LE SOLEIL

CANAL 5

LE VOILET CLASSIQUE Québec

COUR DU SÉMINAIRE

9 juillet • 20 h 30

Alain Lefèvre et l'OSQ, direction musicale Yoav Talmi

10 juillet • 20 h 30

Gianna Carisiaro, Marc Hervieux et l'Orchestre de chambre I Musici de Montréal • Soirée Vardi

11 juillet • 20 h 30

André Gagnon

12 juillet • 20 h 30

« Les grands airs de Broadway » avec Robert Marier, Geneviève Charost et Hélène Guilmette

13 juillet • 21 h

Jerane et l'OSQ, direction musicale David Bowers

14 juillet • 20 h 30

John Holloway violon et Lars Ulrick Mortensen clavier

7 au 10 juillet • 20 h 30, 12 et 13 juillet • 14 h 30

Opérette Pomme d'Api de Offenbach en vedette Sabrina Ferland, Marc Duguay et Albert Millaire

11 juillet • 20 h 30

Phantasm quatuor de gembistes

12 juillet • 20 h 30

Bruno Cocot violoncelle

13 juillet • 20 h 30

Symphonie « Pastorale » de Beethoven et Bolero de Ravel, direction musicale Yoav Talmi

14 juillet • 20 h 30

Symphonie « Pastorale » de Beethoven et Bolero de Ravel, direction musicale Yoav Talmi

15 juillet • 20 h 30

Symphonie « Pastorale » de Beethoven et Bolero de Ravel, direction musicale Yoav Talmi

16 juillet • 20 h 30

Symphonie « Pastorale » de Beethoven et Bolero de Ravel, direction musicale Yoav Talmi

17 juillet • 20 h 30

Symphonie « Pastorale » de Beethoven et Bolero de Ravel, direction musicale Yoav Talmi

18 juillet • 20 h 30

Symphonie « Pastorale » de Beethoven et Bolero de Ravel, direction musicale Yoav Talmi

19 juillet • 20 h 30

Symphonie « Pastorale » de Beethoven et Bolero de Ravel, direction musicale Yoav Talmi

20 juillet • 20 h 30

Symphonie « Pastorale » de Beethoven et Bolero de Ravel, direction musicale Yoav Talmi

21 juillet • 20 h 30

Symphonie « Pastorale » de Beethoven et Bolero de Ravel, direction musicale Yoav Talmi

22 juillet • 20 h 30

Symphonie « Pastorale » de Beethoven et Bolero de Ravel, direction musicale Yoav Talmi

23 juillet • 20 h 30

Symphonie « Pastorale » de Beethoven et Bolero de Ravel, direction musicale Yoav Talmi

24 juillet • 20 h 30

Symphonie « Pastorale » de Beethoven et Bolero de Ravel, direction musicale Yoav Talmi

25 juillet • 20 h 30

Symphonie « Pastorale » de Beethoven et Bolero de Ravel, direction musicale Yoav Talmi

26 juillet • 20 h 30

Symphonie « Pastorale » de Beethoven et Bolero de Ravel, direction musicale Yoav Talmi

27 juillet • 20 h 30

Symphonie « Pastorale » de Beethoven et Bolero de Ravel, direction musicale Yoav Talmi

28 juillet • 20 h 30

Symphonie « Pastorale » de Beethoven et Bolero de Ravel, direction musicale Yoav Talmi

29 juillet • 20 h 30

Symphonie « Pastorale » de Beethoven et Bolero de Ravel, direction musicale Yoav Talmi

30 juillet • 20 h 30

Symphonie « Pastorale » de Beethoven et Bolero de Ravel, direction musicale Yoav Talmi

31 juillet • 20 h 30

Symphonie « Pastorale » de Beethoven et Bolero de Ravel, direction musicale Yoav Talmi

1 août • 20 h 30

Symphonie « Pastorale » de Beethoven et Bolero de Ravel, direction musicale Yoav Talmi

2 août • 20 h 30

Symphonie « Pastorale » de Beethoven et Bolero de Ravel, direction musicale Yoav Talmi

3 août • 20 h 30

Symphonie « Pastorale » de Beethoven et Bolero de Ravel, direction musicale Yoav Talmi

4 août • 20 h 30

Symphonie « Pastorale » de Beethoven et Bolero de Ravel, direction musicale Yoav Talmi

5 août • 20 h 30

Symphonie « Pastorale » de Beethoven et Bolero de Ravel, direction musicale Yoav Talmi

6 août • 20 h 30

Symphonie « Pastorale » de Beethoven et Bolero de Ravel, direction musicale Yoav Talmi

7 août • 20 h 30

Symphonie « Pastorale » de Beethoven et Bolero de Ravel, direction musicale Yoav Talmi

8 août • 20 h 30

Symphonie « Pastorale » de Beethoven et Bolero de Ravel, direction musicale Yoav Talmi

9 août • 20 h 30

Symphonie « Pastorale » de Beethoven et Bolero de Ravel, direction musicale Yoav Talmi

10 août • 20 h 30

Symphonie « Pastorale » de Beethoven et Bolero de Ravel, direction musicale Yoav Talmi

11 août • 20 h 30

Symphonie « Pastorale » de Beethoven et Bolero de Ravel, direction musicale Yoav Talmi

12 août • 20 h 30

Symphonie « Pastorale » de Beethoven et Bolero de Ravel, direction musicale Yoav Talmi

13 août • 20 h 30

Symphonie « Pastorale » de Beethoven et Bolero de Ravel, direction musicale Yoav Talmi

14 août • 20 h 30

Symphonie « Pastorale » de Beethoven et Bolero de Ravel, direction musicale Yoav Talmi

15 août • 20 h 30

Symphonie « Pastorale » de Beethoven et Bolero de Ravel, direction musicale Yoav Talmi

16 août • 20 h 30

Symphonie « Pastorale » de Beethoven et Bolero de Ravel, direction musicale Yoav Talmi

A ne pas manquer

ce soir

A ne pas manquer

ce soir

A ne pas manquer

ce soir

A ne pas manquer

ce soir

A ne pas manquer

ce soir

A ne pas manquer

ce soir

A ne pas manquer

ce soir

A ne pas manquer

ce soir

A ne pas manquer

ce soir

A ne pas manquer

ce soir

A ne pas manquer

ce soir

A ne pas manquer

ce soir

A ne pas manquer

ce soir

A ne pas manquer

ce soir

A ne pas manquer

ce soir

A ne pas manquer

ce soir

A ne pas manquer

ce soir

A ne pas manquer

ce soir

A ne pas manquer

ce soir

A ne pas manquer

ce soir

A ne pas manquer

ce soir

A ne pas manquer

ce soir

A ne pas manquer

ce soir

A ne pas manquer

ce soir

A ne pas manquer

ce soir

A ne pas manquer

ce soir

A ne pas manquer

ce soir

A ne pas manquer

ce soir

A ne pas manquer

ce soir

A ne pas manquer

ce soir

A ne pas manquer

ce soir

A ne pas manquer

ce soir

A ne pas manquer

ce soir

A ne pas manquer

ce soir

A ne pas manquer

ce soir

A ne pas manquer

ce soir

A ne pas manquer

ce soir

A ne pas manquer

ce soir

A ne pas manquer

ce soir

A ne pas manquer

ce soir

A ne pas manquer

ce soir

A ne pas manquer

ce soir

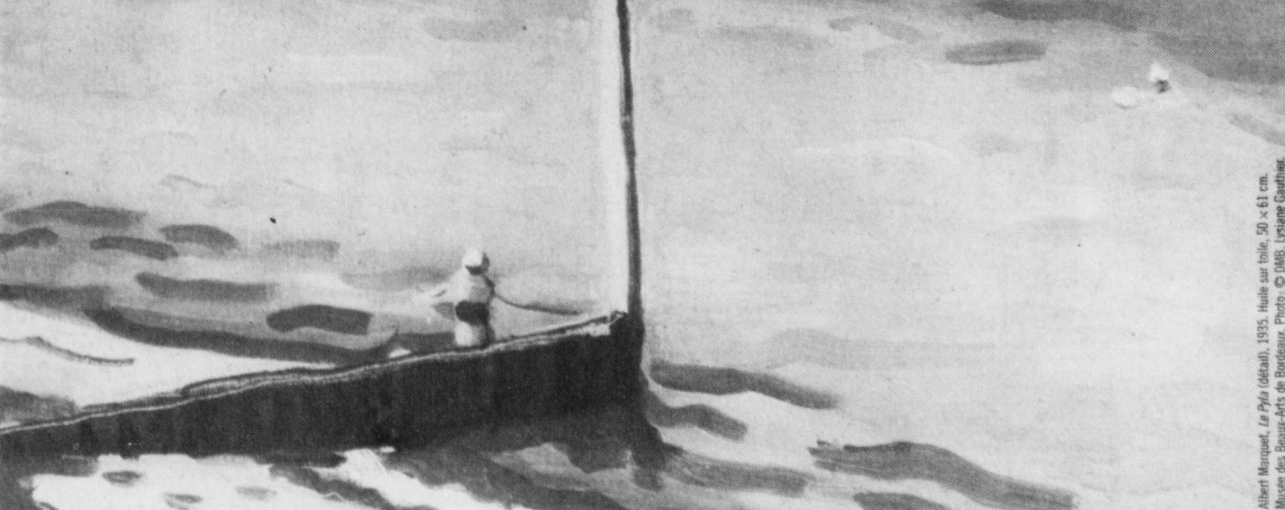
A ne pas manquer

ce soir

A ne pas manquer

ce soir

Vivez la sensation de l'été au Musée !



MARQUET au fil de l'eau

Activités gratuites

Du 24 mai au 7 septembre 2003

Une escale pour petits et grands

Une présentation de

Ateliers de création

Du jeudi au dimanche, à 13 h, 14 h, 15 h

Spectacle Histoires d'eau

Avec le conteur Bernard Grondin.

Du mardi au vendredi, à 12 h 15 et 14 h

Cliquez sur l'art !

Jeux sur CD-Rom. Du lundi au vendredi, de 10 h à 16 h,

les samedis et dimanches, de 10 h à 18 h

Capsule d'animation L'Amus'art

Du jeudi au dimanche, en continu de 13 h 30 à 16 h 30

Jeux-découvertes

Disponibles en tout temps à la billetterie du Musée.

Cinéma en plein air

(à l'auditorium du Musée s'il pleut)

Tabou

Drame de F. W. Murnau et R. Flaherty, États-Unis, 1931.

Mardi 8 juillet, 20 h 30

Voyez aussi nos documentaires sur James Wilson Morrice et André Biéler, les mardis et mercredis, à 14 h.

Musée
national des beaux-arts
du Québec

Québec

Découvrez les escales du peintre français Albert Marquet avec plus de 80 œuvres magnifiques, réalisées entre 1898 et 1947.

Audioguide • Livre d'art

Visites guidées du jeudi au dimanche, à 13 h 30 et 15 h

Aussi à l'affiche : André Biéler, dessinateur et graveur,

Doublures. Vêtements de l'art contemporain

et nos sept salles mettant en vedette la collection du Musée.

Parc des Champs-de-Bataille, Québec

www.mnba.qc.ca (418) 643-2150 1 866 220-2150

Le Musée national des beaux-arts du Québec est subventionné par le ministère de la Culture et des Communications du Québec.

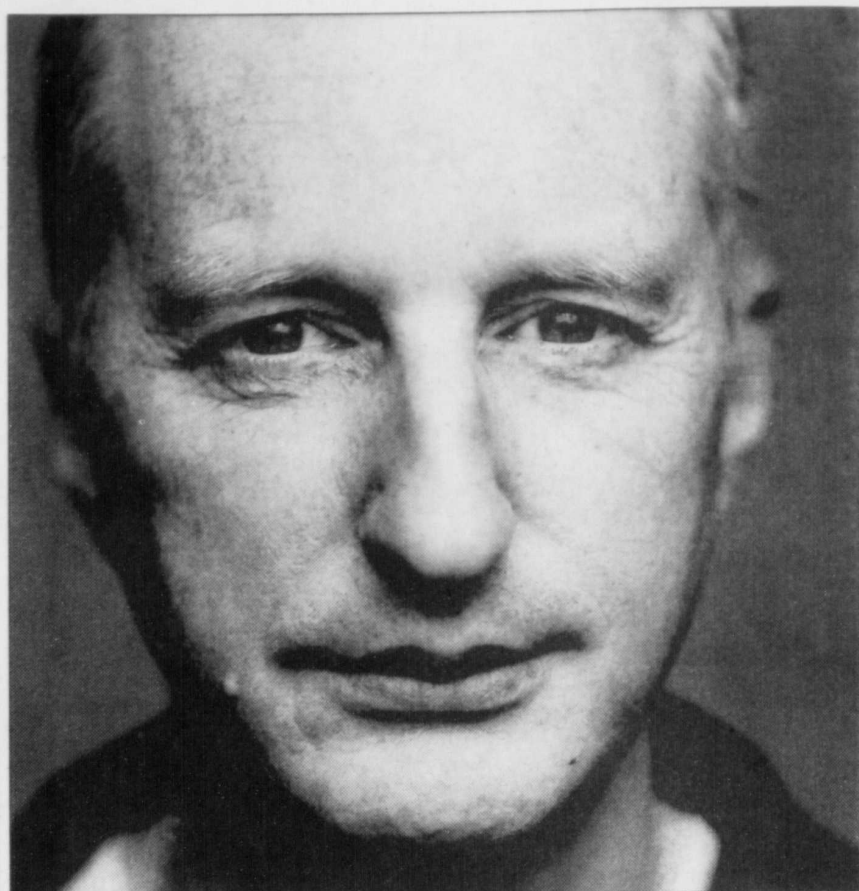
Une présentation de

Desjardins

Une exposition organisée par le Musée national des beaux-arts du Québec avec la collaboration de la Mairie de Bordeaux et du Musée des Beaux-Arts de Bordeaux.

Radio-Canada

Télévision



Billy Bragg aime bien intercaler ses prises de positions sociopolitiques, souvent sur un ton humoristique, entre ses interprétations.

BRAGG

Suite de la C 1

Billy Bragg a une autre explication — pour laquelle il prend la peine de dire qu'elle tient pour les États-Unis, un peu moins pour le Canada et encore moins pour le Québec. « Les gens sont moins politisés, moins engagés sur le plan idéologique : les démocrates et les républicains ne sont pas tellement différents. À vrai dire, il est difficile de faire de la musique politique dans un vacuum politique ! »

À ce désintérêt vis-à-vis de la chose publique — les taux de participation aux présidentielles américaines sont désastreux — s'ajoute un nationalisme exacerbé chez nos puissants voisins du sud. « On n'a qu'à voir leur réponse aux événements du 11 septembre, qui les a empêchés d'appréhender la question avec une vision plus large. Ils sont si réducteurs et simplistes. »

L'attentat contre le World Trade Center était un acte « barbare » commis par des terroristes qui « voulaient partir une guerre entre l'Islam et les États-Unis. En envahissant l'Irak, nous leur avons donné exactement ce qu'ils voulaient. Par respect pour les victimes (du 11 septembre), nous aurions dû trouver une meilleure solution. »

Le bonhomme ne tombe pas dans l'antiaméricanisme primaire pour autant. « J'ai un immense respect pour les Américains. Après tout, ils n'ont pas élu ce trou de cul (George W. Bush) au poste de président », ricane-t-il en faisant allusion à la controverse des votes dans l'État de Floride (où le frère de W. est gouverneur).

L'IRAK DANS SON ŒUVRE

Politique et musique sont tellement intrinsèquement liées dans son œuvre qu'il était impossible d'éviter l'Irak. Mais aussi parce que les Internauts ont téléchargé son simple — au titre explicite — *The Price of Oil* (www.billybragg.co.uk/releases/index.html) à plus de 50 000 reprises dans les derniers mois.

Depuis sa participation aux grandes marches de protestation, le pacifiste ne décolère pas. Car s'il s'inquiète des conséquences du bellicisme de Tony Blair sur l'Union européenne et l'ONU — « il va regretter sa décision » —, il craint surtout des répercussions intérieures. « Beaucoup de gens (désabusés) n'iront pas voter aux prochaines élections, craint-il. Le taux de partici-

pation pourrait descendre sous les 50 % pour la première fois. »

N'insistons pas, Billy Bragg vous parlera lui-même de tout ça. Il aime bien intercaler ses prises de positions sociopolitiques, souvent sur un ton humoristique, entre ses interprétations.

BRAGG SERA SEUL

Surtout que pour cette première visite, Bragg sera seul et non pas accompagné des Blokes, son groupe de tournée qui comprend Ian McLagan, organiste de légende (les Faces, Dylan, les Stones, etc.).

Le format lui permet une plus grande liberté et donc un plus vaste tour d'horizon, de ses premiers CD solos (dont *Worker's Playtime* et *Don't Try This at Home*) à de nouvelles

FESTIVAL D'ÉTÉ DE QUÉBEC

SAMEDI 5 JUILLET

- **Plaines d'Abraham.**
Nakupelle 17 h 30 et 19 h;
La Famille Magnifique 18 h, 19 h 30;
Stephen Faulkner 20 h;
Plume Latraverse 21 h 30;
Jurassik Rock 23 h
- **Parc de la Francophonie.**
Tony Furtado and the American
Gypsies 20 h;
Gord Downie and The Country of
Miracles 21 h 30
- **Place d'Youville.**
Coral Egan 12 h;
Robert Michaels 14 h;
The Good Brothers 16 h 30;
The Derailers 19 h;
Rosanne Cash 21 h 30
- **Parc de l'Esplanade.**
Le Showsette, Diane Garneau, École
de cirque de Québec, Drôle de cirque
entre 13 h et 17 h
- **Clarendon.** Coral Egan 21 h;
Glen Moore 23 h
- **Salle Multi de Méduse.**
Deadbeat, Crackhaus et Aku Fen 22 h
- **Pub St-Alexandre.**
Robert Michaels 23 h et 01 h
- **Chapelle historique Bon-Pasteur.**
John Holloway & Lars Ulrick
Mortensen 20 h 30 (\$) *
- **Cabaret du Capitole.**
C'est extra - De Dalida
à Michèle Richard 21 h (\$) *
- **Les Arts de la rue.**
Fanfarité, Friches Théâtre Urbain,
Kabir Percussions, The Primitives
entre 18 h 30 et 21 h 30
* Réservation: 643-8181

À VOIR



The Derailers

The Derailers

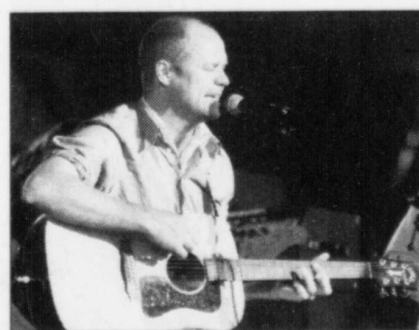
À l'instar de Chris Isaak, les Derailers se vautrent sans vergogne dans un répertoire d'une époque révolue où tout était interdit mais où tout était simple. Entre country-rock, surf-rock et honky tonk, le quatuor célèbre sans fausse nostalgie, avec des touches contemporaines et beaucoup d'entrain, l'Amérique musicale de l'après-guerre. Ajoutez à ça un chanteur dont la voix évoque autant Roy Orbison que Buck Owens et vous avez un moment jubilatoire en perspective: ça fait du bien par où ça passe. Place d'Youville, 19 h. É.M.



Plume Latraverse

Plume

La règle est simple: quand oncle Plu-plu parle, on se tait. Quand il délire, on rigole. Et quand il joue avec ses Mauvais compagnons, on apprécie ses interprétations solides et ses medleys inventifs. Voir un *show* de Plume, c'est plonger dans un univers poilu et débridé, où les mots sont des baguettes magiques auréolant le monde de l'enfance, du rêve et des mal-aimés d'une rare beauté. De quoi vouloir faire partie de sa «gang de ciboires», qu'il maltraite toujours avec affection. Sur les Plaines à 21 h 30. N.H.



Gord Downie

Gord Downie

Figure de proue des Tragically Hip, Gord Downie a récemment pris ses distances de la formation avec un deuxième album solo, *Battle of The Nudes*, qui le voit explorer les extrêmes de son spectre musical. L'agressivité y côtoie la fragilité, le rock y cohabite avec la ballade, mais peu importe l'émotion privilégiée, le tout reste traversé d'une énergie communicative. Gord Downie sera avec ses accompagnateurs, The Country of Miracles, sur la scène du Pi-geonier à 21 h 30. K.L.

Éclectique Sonny Landreth

ÉRIC MOREAULT
EMOREAULT@LESOLEIL.COM

Qu'on en commun Zachary Richard, Jane Birkin, Alain Bashung et Stephan Eicher à part le fait qu'on n'est pas certains qu'ils chantent en français même quand c'est le cas? Le «prince de la *slide*», Sonny Landreth, qui vient s'écarter au Festival d'été.

Faire la liste des artistes auxquels Landreth a prêté son talent prendrait tout l'espace dévolu à cet article, alors oubliez ça. C'est pourtant le genre d'artiste qui n'a qu'une seule maîtresse, la route. Car en plus de ses propres *shows*, il joue au sein du groupe de tournée de John Hiatt — qu'il a assemblé d'ailleurs. Ce qui ne l'a pas empêché d'endosser en solo six fois en 10 ans. Cela vous donne une bonne idée de sa productivité.

Sonny Landreth est tellement éclectique comme musicien de studio — de Terence Trent D'Arby à Dr. John en passant par Jane Birkin et John Mayall — que ses propres compositions reflètent sa polyvalence autant que la diversité de ses très nombreuses influences, «ses héros» comme il dit. Circonscrire sa musique (*swamp blues*? *zydeco*? *southern rock*?) est nécessairement futile. «Il n'y a pas de catégorie, seulement de la bonne et de la mauvaise musique», affirme-t-il en paraphrasant Jimi Hendrix.

Écrire à propos du Louisianais, tenter de le définir, doit nécessairement passer par sa relation avec son instrument, la guitare *slide*, qui est en fait plus une technique consistant à glisser sur les cordes un tuyau de métal (ou une bouteille de bière, voire un vibreur — je vous jure, j'ai déjà vu). Landreth se distingue aussi par la façon dont il arpente les frettes du manche en pianotant des doigts.

En fait, c'est plus qu'une technique, c'est une façon d'envisager et de vivre

la musique. «Tu as raison. Et je ne crois pas que j'aurais pu jouer avec autant de gens si je jouais de la guitare électrique de façon traditionnelle. Ce qui en dit plus sur le potentiel de la *slide* que n'importe quoi d'autre.»

Fasciné par Robert Johnson, figure mythique du blues qui aurait vendu son âme au grand Satan, et autres maîtres du delta blues, Landreth a entendu dans leur jeu une puissance d'évocation sans pareille, en support à la prose. «On peut tout faire avec la *slide*: un train, le vent, une porte, n'importe quoi.»

Et, surtout, imiter le plus beau des instruments, le chant humain. Car comme tous les grands, le guitariste prône l'effacement de la technique (une fois celle-ci maîtrisée) en faveur des émotions. Ce qui lui a permis de trouver sa propre voie et sa propre voix.

«La *slide* m'a permis de cristalliser mes influences, de les synthétiser et d'écrire», explique-t-il en soulignant que sa façon de chanter est soumise à son jeu, lui-même très différent de ce qu'on entend habituellement.

Parce que le premier instrument qu'il a empoigné est la trompette! «Mais mon premier amour, c'est la guitare, s'empresse-t-il d'ajouter. Mon frère aîné jouait de la trompette, ça m'a peut-être influencé.»

À 13 ans, Sonny Landreth obtient sa première six-cordes, sur laquelle il s'acharnera de nombreuses heures à jouer du rock et du blues, tout en continuant sa formation classique et



Le prince de la «slide»

jazz à la trompette. Cette dualité sera déterminante pour sa capacité de fusionner différents styles en un seul, mais aussi pour les solos, qu'il transpose comme s'il s'agissait d'un instrument à vent. «Comme il faut respirer entre les notes (avec la trompette), l'interprétation est plus fluide.»

Ce style distinctif l'a également amené à des collaborations pour le moins surprenantes avec Alain Bashung (*Osez Joséphine* et *Chatterton*), Jane Birkin (*Versions Jane*) et Stephan Eicher (*Carcassonne* et *1000 vies*).

On ne peut définir le Louisianais sans parler de sa relation avec sa guitare

«Je suis moi-même surpris de tous ces gens qui m'appellent, rigole le musicien de 52 ans. Je discutais récemment avec de jeunes musiciens qui me demandaient conseil sur la carrière et je leur disais qu'il faut rester ouvert aux possibilités qui s'offrent, une occasion en amenant une autre. Il ne faut jamais sous-estimer la puissance du bouche à oreille tout comme, d'ailleurs, qui peut se trouver dans la foule, même si on se trouve au milieu de nulle part.»

En plus de son talent, cette éthique du travail, souvent caractéristique des bluesmen, a aidé Sonny Landreth

à se bâtir une réputation. Son karma a fait le reste, de contact en contact. «Je n'aime pas le terme réseautage (NDR: nous non plus!), parlons plutôt de synchronicité.»

C'est un peu de la même façon que se sont noués les liens d'amitié avec Zachary Richard, qu'il a rencontré au début des années 70 à Lafayette par l'entremise d'amis communs. Landreth et son groupe Bayou Rhythm ont souvent partagé l'affiche avec l'auteur de *La Ballade de Jean Batailleur*. «Ça va, ça vient», explique-t-il.

Comme pour John Hiatt, Landreth est un régulier au sein du groupe de Zachary, selon ses engagements et le bon vouloir du Cajun. C'est d'ailleurs avec l'Acadien errant qu'il a découvert le Festival d'été de Québec.

Il sait donc à quoi s'attendre. Pour un spectacle sous un ciel étoilé, il préfère saisir «la magie du moment» que se préoccuper des aspects techniques.

Avec son bassiste et son batteur, qui l'accompagnent sur le récent *The Road We're On*, le magicien revisitera sa carrière — en autant que ce soit possible dans le court laps de temps qui lui est imparti. «Je jouais habituellement avec un plus large groupe, mais avec mon style, c'est mieux comme ça. C'est plus qu'un *power trio*. Il y a plus d'espace au service de la chanson, c'est plus dynamique, surtout en spectacle.»

Les bons temps vont rouler...

Sonny Landreth, demain, 6 juillet, 19 h, à place d'Youville

ROSANNE CASH

Après la grande nuit

ÉRIC MOREAULT
EMOREAULT@LESOLEIL.COM

Que nous ayons la chance d'entendre Rosanne Cash au Festival d'été tient du miracle. Pas parce qu'elle est l'enfant prodige d'un renégat légendaire ou parce qu'il s'agit d'une première visite en presque 25 ans de carrière. Non. De façon plus prosaïque, la chanteuse a craint d'avoir perdu la voix à jamais, sa «nuit noire de l'âme».

En raison de polypes aux cordes vocales, Rosanne Cash est restée deux et ans demi dans l'expectative. La première année, la situation ne la préoccupait pas vraiment, tout à la joie de l'enfant qu'elle portait. La deuxième, la situation a commencé à ressembler de plus en plus à un cauchemar. La troisième, c'était carrément intolérable.

Mme Cash a imaginé le pire. «J'ai beaucoup réfléchi à ce que deviendrait ma vie (sans la parole).» Dans ses périodes les plus noires, elle se raccrochait à ses capacités épistolaires mais la perspective de seulement vivre de sa plume représentait un pis-aller. Elle qui se définissait d'abord comme une auteure puis comme une chanteuse réalisait alors «que c'est une partie centrale de mon identité».

L'ironie dans tout ça, c'est que la chanteuse décide en 1996, après *Ten Song Demo*, de prendre une sabbatique d'une durée indéterminée pour se consacrer à l'écriture. Elle publie un recueil de nouvelles d'abord puis des livres pour enfants. «J'étais vraiment en transe. Je savourais cette liberté d'écrire sans avoir à me soucier des structures des chansons.»

Sans trop qu'elle s'en rende compte — «j'étais surprise moi-même du temps qui passait» —, sa passion la tient éloi-



La fille du légendaire Johnny Cash, Rosanne

gnée des studios d'enregistrement. Elle y revient et a presque terminé *Rules of Travel* lorsque la maladie foudroyante la longea. La longue période d'angoisse qui suit aura une influence déterminante sur les chansons. «Certaines ont changé, reconnaît-elle. Mais d'autres pas.»

Finalement, les polypes repartiront comme ils sont arrivés — c'est-à-dire avec sa grossesse. «J'ai dû attendre que mes hormones reviennent à la normale, après avoir arrêté l'allaitement de mon bébé.» De nombreux exercices de réhabilitation plus tard, Rosanne Cash s'est remise à la tâche, la passion revenant graduellement.

Lancé au mois de mars, *Rules of Travel* est un retour en force, un album qui affiche une évidente volonté de se débarrasser d'une étiquette qui lui colle à la peau comme la poisse.

Avec un nom comme Cash, on assume volontiers que la fille de l'homme en noir enfle ses bottes et son chapeau chaque fois qu'elle empoigne le micro. «Je ne fais pas du country, mais de la folk music.»

Surtout qu'elle a hésité longtemps avant de se lancer. Pendant les trois années passées sur la route avec son célèbre paternel, à la fin de son adolescence, elle aura l'occasion de monter sur les planches, d'abord comme choriste, puis quelques fois en solo.

Pas convaincue et voulant — déjà — réussir à la force de ses propres qualités, elle flirte avec une carrière d'actrice, se trouve du travail comme secrétaire à Londres avant d'aller se faire voir sur tous les continents. Son retour au pays des garçons-vachers, à la fin des années 1970, la réconciliera finalement avec son héritage paternel.

Paradoxe s'il en est un, *September When It Comes* marque le premier duo avec papa Johnny depuis ses débuts. «Je voulais le faire en raison de la chanson: je n'ai jamais voulu profiter de la renommée de mon père. J'ai toujours résisté. Mon mari (le producteur John Leventhal, qui a travaillé avec Marc Cohn, David Crosby, Joan Osborne, etc.) insistait et je refusais encore. Mais il avait raison.»

On sait que Johnny Cash, gravement malade, a un pied dans la tombe. «La chanson parle essentiellement de mortalité, mais c'est aussi à propos de l'importance de faire la paix avec son passé et de ne pas le laisser nous empoisonner.»

Cette volonté d'affirmation et de diversification, on la retrouve aussi dans les collaborations. Outre une chanson de Jacob Dylan (*The Wallflowers*) et de Joe Henry, Rosanne Cash a fait appel à Sheryl Crow et à Steve Earle pour vocaliser avec elle. Le

choix de Crow s'est imposé sur *Beautiful Pain* parce qu'elle possède la «quintessence des voix pop». Pour ce qui est de Earle et *I'll Change for You*, «nous sommes amis depuis 20 ans. J'adore sa musique. Et c'est quelqu'un qui est dominant, avec du cran. C'était un choix assez évident.»

Elle qui n'aime pas beaucoup la vie de tournée — «tu ne vois jamais vraiment les villes que tu visites» — mais un peu plus les prestations trouve un plaisir renouvelé à monter sur scène depuis la parution de son neuvième album. «J'apprécie plus ma voix et interpréter mes chansons semble plus excitant.»

Car l'expérience qu'elle a vécue donne parfois une autre signification à son corpus. «Les chansons se révèlent graduellement avec le temps et quand la carrière avance, elles prennent un sens complètement différent. J'essaie, du mieux que je peux, de transposer mes expériences intimes aux chansons.»

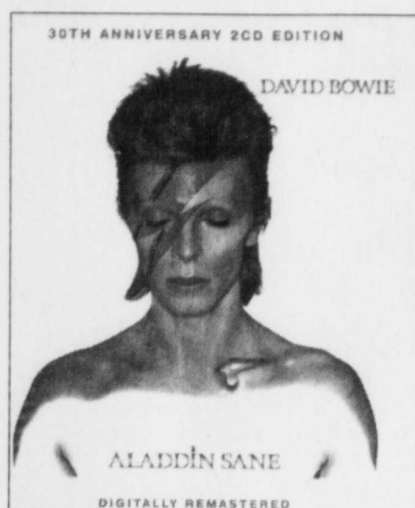
Pour Rosanne Cash, il s'agit de la seule façon d'établir la communication avec les auditeurs, une expérience unique: «Je n'échangerais pas ma vie.» C'est ce qu'elle recherche d'ailleurs dans les livres qu'elle lit ou dans les expositions qu'elle visite. Ce dialogue, «avec un peu d'aide de l'artiste, permet de se brancher sur soi».

Personne ne peut mettre en doute la sincérité de la démarche de la New-Yorkaise, les raisons qui la poussent à écrire, à composer et à chanter, jour après jour, soir après soir, malgré ses 11 numéros un en carrière et l'accolade de la critique.

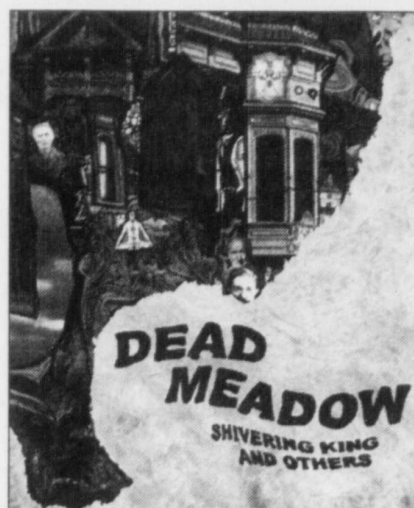
«Je suis inspirée par la vérité, peu importe où elle se trouve, et rien d'autre. Le succès peut vous faire perdre de vue la raison pour laquelle vous le faites. Mais — contrairement à d'autres —, je n'ai jamais été séduite par le concept de célébrité. À cause de mon père, j'en connais tous les pièges...»

Rosanne Cash, ce soir à 21 h 30, place d'Youville

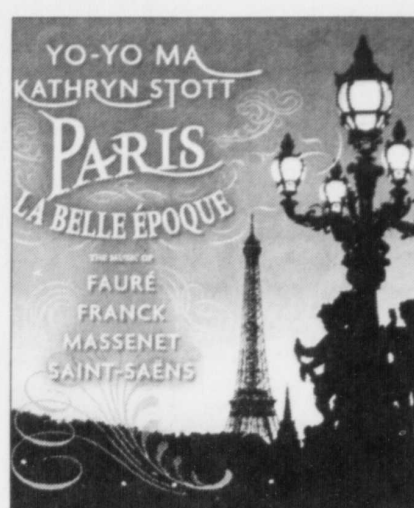
D'UNE PLAGE À L'AUTRE



David Bowie



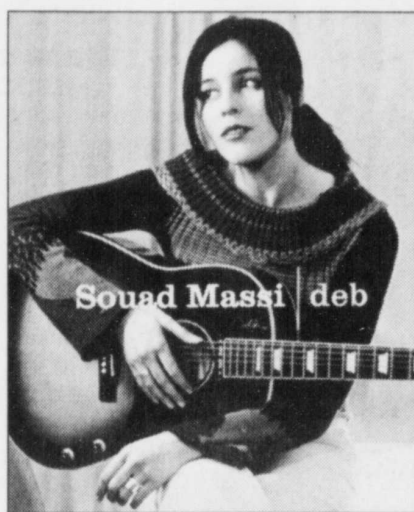
Dead Meadow



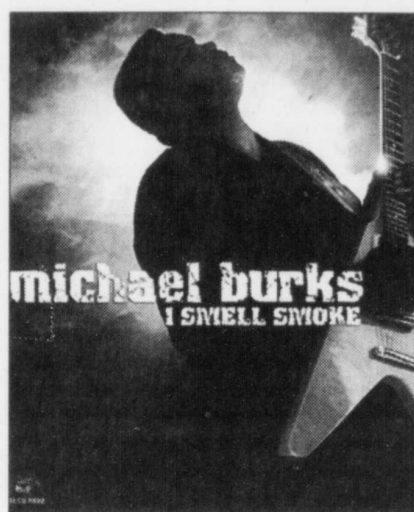
Yo-Yo Ma



Sans Pression



Souad Massi



Michael Burks

GLAM ROCK

Du grand David Bowie

Soyons honnêtes, trente ans plus tard, *Aladdin Sane* a pris quelques rides. La vision futuriste et pessimiste que Bowie affichait cadre davantage avec la science-fiction des années 80, qu'avec celles des années 2000. Or, quand on prête l'oreille aux musiques, l'album qui clôt majestueusement la période de glam du chanteur demeure d'un grand intérêt et impose le respect. Car plus qu'une réalisation audacieuse, *Aladdin Sane* est un habile amalgame des genres où s'immiscent, ça et là, des traits de génie. Le légendaire solo de piano halluciné de Mike Garson sur la pièce-titre est exceptionnel, sans contredits l'un des plus beaux moments d'art rock, la riff incisive du décadent *Cracked Actor* est toujours aussi mordante, tandis que la subtile *Lady Grinning Soul* se fait présage du *Plastic Soul* à venir. Un second cd complète cette réédition, dépeussière avec soin, avec des versions naguère laissées de côté ainsi que des enregistrements live de la tournée ayant précédé *Aladdin Sane*. Un historien adroitement rédigé, une chronologie, ainsi que de nombreuses photos viennent compléter le tout. À redécouvrir.

Nicolas Houle
(Collaboration spéciale)
David Bowie *Aladdin Sane*
(EMI) ★★★★★

ROCK

Dead Meadow planant

Quiconque aime le rock a triqué sur les premiers Pink Floyd et Black Sabbath. Pour la folie autant que leurs capacités extraordinaires à la création d'atmosphères. Mais rares sont les formations qui se sont attaquées à la fusion des deux univers avec succès par la suite. C'est pourtant ce que fait Dead Meadow avec beaucoup de panache sur *Shivering King and Others*, son troisième CD (mais le premier avec Mator). La musique néo-psychedélifique du trio de Washington, dans la même veine bien que moins pesante que le stoner rock, sonne résolument contemporaine malgré les sources d'inspiration manifestes. Et ce, même si Dead Meadow use et abuse du *reverb* et du *fuzz*... et probablement d'un peu d'herbe aussi. On ne peut que se réjouir de ce retour à la base, au riff simple mais qui tue, à l'image des Strokes ou des White Stripes — dans un registre beaucoup plus planant. Il y a bien le ton monochrome de Jason Simon, bien qu'il soit utilisé à bon escient, qui finit par devenir lassant. Ce reproche particulier, on peut aussi l'étendre à la musique : la production de l'album vise une certaine uniformité — qui renforce sa force hypnotique. Et puis surgit une pièce à facture acoustique à la Led Zep période éponyme comme *Good Moanin'* pour relancer l'intérêt. Bref, très cool.

CLASSIQUE

La France de Yo-Yo Ma

Ces dernières années, le violoncelle Yo-Yo Ma a peu fréquenté sur disque le répertoire dit classique. Après des incursions dans le monde du tango, du folklore américain et avoir renoué avec ses racines asiatiques par l'intermédiaire du Silk Road Ensemble, il rend hommage cette fois à la France, pays de sa naissance. Mais, choix inusité, c'est dans le répertoire du violon de la fin du XIX^e siècle que Ma a puisé, transcrivant lui-même pour son instrument la majorité des œuvres interprétées. Seule exception, la monumentale sonate de César Franck fut l'objet d'une transcription peu après sa création en 1886. L'initiative s'avère heureuse particulièrement dans le cas des sonates de Gabriel Fauré et de César Franck, auxquelles le son du violoncelle ajoute une profondeur et une intensité remarquables. À l'aube de la cinquantaine, Yo-Yo Ma garde un jeu solide, une sonorité ample et une interprétation presque toujours exempte de maniérisme. De son côté, la pianiste Kathryn Scott est une partenaire attentive dont le jeu, tout aussi intense et énergique, devient cependant quelque peu robuste. Deux courtes pièces, la célèbre *Méditation de Thais* de Jules Massenet et la *Havanaïse* de Camille Saint-Saëns complètent ce très bel hommage au Paris de la belle époque.

Marie-Claude Perron
(Collaboration spéciale)
Yo-Yo Ma *La Belle Époque*
★★★★

HIP-HOP

Sans Pression : avec de l'âme

Il aura fallu quatre ans au successeur de *514-50 Dans mon réseau*, après bien des boires et des déboires (tragiques) et une séparation musicale entre Ti-Kid et SP, mais l'attente en valait la peine. *Répliques aux offensés* est ce qui s'est endisqué de plus accompli dans le hip-hop québécois, ceci écrit avec beaucoup de respect pour la production de Muzion et d'Yvon Krevé, entre autres. Comme l'indique son titre, ce deuxième CD représente l'occasion pour le rappeur montréalais SP de régler des comptes, qu'ils soient personnels ou universels, de façon directe et honnête : « Je pardonne mais j'oublie pas. » Cette forme particulière de catharsis, à l'œuvre depuis que l'art a servi pour la première fois à exprimer la rébellion et le refus des conventions, tournerait à vide s'il n'y avait de solides rythmes pesants en support à une musique d'inspiration soul et funk, parfois appuyée par la trompette inspirée de Therapy ou l'harmonica de Bad News Brown. Très, très solide, un disque avec une âme,

toutes catégories confondues.

Bravo.

Éric Moreault

Sans Pression *Répliques aux offensés* (Disques Mont Real — Select) ★★★★★

MUSIQUE DU MONDE

Souad Massi : chansons douces

C'est une impression de douceur qui balaie le successeur de *Raoui* : douceurs des guitares acoustiques (à la Ismaël Lo), de la voix cristalline, des arrangements, des mélodies, de la réalisation, de la facture générale. Souad Massi, Algérienne établie à Paris depuis quatre ans — et qui marche assez fort là-bas —, a le ton tranquille. Un peu linéaire, même. Mais son folk-pop (chanté en arabe algérois) a le mérite de puiser ses références musicales à diverses sources : musique classique indienne, rythmes lascifs d'Andalousie et du Maghreb, le créneau est fertile. C'est bien fait, soigné à tous les niveaux. Sauf que... ben c'est ça, on ne lève pas beaucoup. Est-ce la faute des textes de Massi? Thématiques redondantes (exil, amour, séparations) — *Deb* veut dire « brisé » et poésie un brin naïve, pas sûr que le passage au français traduit bien l'imaginaire original. Restent les mélodies et l'espoir que cette artiste trouve mieux sa voie : le talent ne manque pas. Guillaume Bourgault-Côté (Collaboration spéciale) *Souad Massi Deb* (Island) ★★★

BLUES

Michael Burks : des bombes

En voilà un qui ne devrait pas tarder à définitivement s'imposer dans le réseau blues. Il y a deux ans, Michael Burks avait fait bonne impression avec son disque *Make It Rain*. Un heureux mariage de blues, de soul, de funk et de rock illuminé par la guitare incendiaire de Burks. Son petit dernier, *I Feel Smoke*, vient confirmer tout le bien que l'on pense de ce musicien natif de l'Arkansas. Un bonhomme qui pendant plusieurs années s'est produit dans le club de son père sans véritable rayonnement hors de sa ville. Heureusement, en 1997, Burks a eu l'idée de réaliser *From the Inside Out*, son premier disque en indépendant. Ce qui a suscité l'intérêt de Bruce Iglauer, le grand manitou de la maison Alligator. Et avec raison. Non seulement Burks possède-t-il une chaude voix soul tout en nuances, un jeu de guitare incisif, inspiré et concis, mais il fait preuve aussi d'un indéfectible talent de compositeur. Son slow blues soul *I Came In Out of the Rain* est une véritable bombe dans le genre. Michel Bilodeau (Collaboration spéciale)

HORAIRES DES CANAUX LOCAUX



SAMEDI 5 JUILLET

9h. Aventure plein air; 9h30. Jardinier avec G. Hamel; 10h. Point com; 10h30. L'art du coconing; 11h. Portrait de...; 11h30. In Memoriam; 12h. Virage plus; 12h30. Habitat Mag; 13h. Parions-en!; 13h30. Mon bien-être; 14h. Virage; 15h. Point com; 15h30. Spécial Mag; 16h. Défi billard bac; 17h. Table d'hôte; 17h30. In Memoriam; 18h. Habitat Mag; 18h30. Santé longue vie; 19h. Astro Mag; 19h30. A déterminer; 20h. Aventure plein air; 20h30. Coupe quilles Univers; 21h30. Les amants de la nature; 22h30. Virage; 23h30. Spécial Mag.

10h. Micro info; 11h. Cap sur Québec; 11h30. Sur invitation; 12h. L'Actuelle; 12h. Micro info; 14h. Savoir vivre horticulture; 14h30. Vox Golf; 15h. Cap sur Québec; 15h30. Sur invitation; 16h. Infocomm; 17h. Cap sur Québec; 17h30. Sur invitation; 18h. Maison passion; 18h30. Sur la Colline; 19h. Mosaïque; 19h30. Tour de ville; 20h. Vox Golf; 20h30. L'Actuelle; 21h30. Cap sur Québec; 22h. Sur invitation; 22h30. Question santé; 23h. Infocomm.

DIMANCHE 6 JUILLET

9h. L'art du coconing; 9h30. Astro Mag; 10h. Télébingo Rotary; 11h. Évangélisation 2000; 11h30. In Memoriam; 12h. Bizz-art; 12h30. Table d'hôte; 13h. Habitat Mag; 13h30. Point com; 14h. La belle vie; 14h30. Parions-en!; 15h. Santé longue vie; 15h30. Mon bien-être; 16h. Coupe quilles Univers; 17h. Aventure plein air; 17h30. In Memoriam; 18h. Défi billard bac; 19h. Portrait de...; 19h30. Bizz-art; 20h. Virage; 21h. Jardinier avec G. Hamel; 21h30. En piste; 22h30. Astro Mag; 23h. L'art du coconing; 23h30. Virage plus.

10h. Quoi d'neuf, Charlemagne?; 11h. Parole et vie; 11h30. Sur invitation; 12h. Question santé; 13h. Rendez-vous avec...; 14h. Qui rénove; 14h30. Tour de ville; 15h. Cap sur Québec; 15h30. Sur invitation; 16h. Infocomm; 17h. Cap sur Québec; 17h30. Sur invitation; 18h. Question santé; 19h. Maison passion; 19h30. De toute beauté; 20h. Rendez-vous avec...; 21h. Tour de ville; 21h30. Cap sur Québec; 22h. Sur invitation; 22h30. Souper de filles trépassées; 23h30. Infocomm.

LUNDI 7 JUILLET

9h. Virage; 10h. En piste; 11h. Bizz-art; 11h30. In Memoriam; 12h. Portrait de...; 12h30. Défi billard bac; 13h30. Virage plus; 14h. Évangélisation 2000; 14h30. Aventure plein air; 15h. Astro Mag; 15h30. Table d'hôte; 16h. Point com; 16h30. Spécial Mag; 17h. Habitat Mag; 17h30. In Memoriam; 18h. Évangélisation 2000; 18h30. Jardinier avec G. Hamel; 19h. Parions-en!; 19h30. Santé longue vie; 20h. Aventure plein air; 20h30. L'art du coconing; 21h. En piste; 22h. Bizz-art; 22h30. Mon bien-être; 23h. La belle vie; 23h30. Santé longue vie.

10h. Quoi d'neuf, Charlemagne?; 11h. Cap sur Québec; 11h30. Sur invitation; 12h. Souper de filles; 13h. Parole et vie; 13h30. Question santé; 14h30. Ombres et lumières; 15h. Cap sur Québec; 15h30. Sur invitation; 16h. Infocomm; 17h. Cap sur Québec; 17h30. Sur invitation; 18h. Saveurs du monde; 18h30. Un air d'été; 19h30. Sur la Colline; 20h. Guide touristique; 20h30. Micro info; 21h30. Cap sur Québec; 22h. Sur invitation; 22h30. Top 50; 23h. Souper de filles.

MARDI 8 JUILLET

9h. Jardinier avec G. Hamel; 9h30. Santé longue vie; 10h. Astro Mag; 10h30. Table d'hôte; 11h. A déterminer; 11h30. In Memoriam; 12h. Habitat Mag; 12h30. Bizz-art; 13h. La belle vie; 13h30. Parions-en!; 14h. Point com; 14h30. Spécial Mag; 15h. Mon bien-être; 15h30. Jardinier avec G. Hamel; 16h. Aventure plein air; 16h30. Bizz-art; 17h. Table d'hôte; 17h30. In Memoriam; 18h. Coupe quilles Univers; 19h. En piste; 20h. Portrait de...; 20h30. Jardinier avec G. Hamel; 21h. L'art du coconing; 21h30. Virage; 22h30. Virage plus; 23h. Aventure plein air; 23h30. Évangélisation 2000.

10h. Question santé; 11h. Cap sur Québec; 11h30. Sur invitation; 12h. Souper de filles; 13h. Maison passion; 13h30. Mosaïque; 14h. Décideurs; 14h30. De fil en aiguille; 15h. Cap sur Québec; 15h30. Sur invitation; 16h. Infocomm; 17h. Cap sur Québec; 17h30. Sur invitation; 18h. Saveurs du monde; 18h30. Un air d'été; 19h30. L'Actuelle; 20h30. Quoi d'neuf, Charlemagne?; 21h30. Cap sur Québec; 22h. Sur invitation; 22h30. Top 50; 23h. Souper de filles.

MERCREDI 9 JUILLET

9h. Défi billard bac; 10h. Bizz-art; 10h30. Spécial Mag; 11h. Virage plus; 11h30. In Memoriam; 12h. Astro Mag; 12h30. A déterminer; 13h. L'art du coconing; 13h30. Portrait de...; 14h. Habitat Mag; 14h30. Les amants de la nature; 15h30. Santé longue vie; 16h. En piste; 17h. Parions-en!; 17h30. In Memoriam; 18h. Virage; 19h. Table d'hôte; 19h30. Jardinier avec G. Hamel; 20h. Point com; 20h30. Habitat Mag; 21h. La chaire publique de l'Arélie; 22h. Évangélisation 2000; 22h30. La belle vie; 23h. Mon bien-être; 23h30. Portrait de...

10h. Mosaïque; 10h30. Décideurs; 11h. Cap sur Québec; 11h30. Sur invitation; 12h. Souper de filles; 13h. Sur la Colline; 13h30. Micro info; 14h30. Tour de ville; 15h. Cap sur Québec; 15h30. Sur invitation; 16h. Infocomm; 17h. Cap sur Québec; 17h30. Sur invitation; 18h. Saveurs du monde; 18h30. Un air d'été; 19h30. Rendez-vous avec...; 20h30. Mosaïque; 21h. Décideurs; 21h30. Cap sur Québec; 22h. Sur invitation; 22h30. Top 50; 23h. Souper de filles.

JEUDI 10 JUILLET

9h30. Virage plus; 10h. Table d'hôte; 10h30. Point com; 11h. Aventure plein air; 11h30. In Memoriam; 12h. La chaire publique de l'Arélie; 13h. Évangélisation 2000; 13h30. Spécial mag; 14h. Bizz-art; 14h30. Santé longue vie; 15h. Habitat Mag; 15h30. La belle vie; 16h. Jardinier avec G. Hamel; 16h30. Virage plus; 17h. Portrait de...; 17h30. In Memoriam; 18h. En piste; 19h. Astro Mag; 19h30. Parions-en!; 20h. Jardinier avec G. Hamel; 20h30. Mon bien-être; 21h. Les amants de la nature; 22h. Point com; 22h30. L'art du coconing; 23h30. Virage.

10h. Micro info; 11h. Cap sur Québec; 11h30. Sur invitation; 12h. Souper de filles; 13h. Vox golf; 13h30. Rendez-vous avec...; 14h30. Qu'est-ce qu'on mange?; 15h. Cap sur Québec; 15h30. Sur invitation; 16h. Qui rénove; 16h30. Infocomm; 17h. Cap sur Québec; 17h30. Sur invitation; 18h. Saveurs du monde; 18h30. Un air d'été; 19h30. Mosaïque; 20h. Le guide touristique; 20h30. De toute beauté; 21h. Tour de ville; 21h30. Cap sur Québec; 22h. Sur invitation; 22h30. Top 50; 23h. Souper de filles.

VENDREDI 11 JUILLET

9h. Mon bien-être; 9h30. Spécial Mag; 10h. Parions-en; 10h30. L'art du coconing; 11h. Habitat Mag; 11h30. In Memoriam; 12h. Santé longue vie; 12h30. Mon bien-être; 13h. Virage; 14h. Virage plus; 14h30. Défi billard bac; 15h30. Jardinier avec G. Hamel; 16h. Les amants de la nature; 17h. Bizz-Art; 17h30. In Memoriam; 18h. Table d'hôte; 18h30. Évangélisation 2000; 19h. L'art du coconing; 19h30. La belle vie; 20h. Mon bien-être; 20h30. Point com; 21h. Bizz-art; 21h30. Habitat Mag; 22h. Coupe quilles Univers; 23h. Parions-en!; 23h30. Aventure plein air.

10h. Rendez-vous avec...; 11h. Cap sur Québec; 11h30. Sur invitation; 12h. Souper de filles; 13h. De fil en aiguille; 13h30. Rendez-vous avec...; 14h30. Qui rénove; 15h. Cap sur Québec; 15h30. Sur invitation; 16h. Infocomm; 17h. Cap sur Québec; 17h30. Sur invitation; 18h. Saveurs du monde; 18h30. Un air d'été; 19h30. Micro info; 20h30. Mosaïque; 21h. Guide touristique; 21h30. Cap sur Québec; 22h. Sur invitation; 22h30. Top 50; 23h. Souper de filles.

INDUSTRIELLE ALLIANCE
ASSURANCE ET SERVICES FINANCIERS INC.

présente

« Le meilleur spectacle du Cirque Éloïze »
La Presse

CIRQUE ÉLOÏZE

NOMADE

La nuit, le ciel est plus grand

Mise en scène de Danielle Fournier

TROIS-RIVIÈRES
SALLE J. ANTONIO-THOMPSON

Du 25 juin au 20 juillet 2003
Du mercredi au samedi à 20 h, dimanche à 14 h

Billetterie : (819) 380-9797 / Sans frais : 1 866 416-9797 Frais téléphoniques : 25 / billet

Adultes : 28\$, 26\$, 23\$ 12 ans et moins : 14\$, 12\$, 9\$ Taxes et frais de service (1,50\$ / billet) en sus

www.v3r.net

À L'AFFICHE

RICHARD THERRIEN
RTHERRIEN@LESOLEIL.COM

Incontournable. Pour se venger de son petit ami, qui a vanté ses talents de suceuse d'orteils dans toute l'école, Claire dépose dans son casier un pied humain, dérobé au salon funéraire. Quand on vous disait qu'ils étaient tordus, les Fisher... Nate refuse de céder aux pressions de la firme Kroehner, qui décide d'ouvrir un salon juste en face de celui des Fisher. La meilleure série de l'été. *Six pieds sous terre*, Séries+ à 21 h.



Claire (Lauren Ambrose) dans « Six pieds sous terre », à Séries+.

Film. Avant de voir *T3: Rise of the Machines*, TQS vous propose de revoir le premier *Terminator*, réalisé en 1984 par James Cameron. Arnold Schwarzenegger incarne l'androïde programmé pour tuer une femme dont dépend le sort de l'humanité. La suite, demain, même heure. *Cinéma: Terminator*, TQS à 18 h 30.

Sport. Pour la première fois, Évasion présente intégralement et en direct le Tour de France, jusqu'au 27 juillet. Une façon de découvrir les plus beaux coins de ce pays et de vivre l'atmosphère de la compétition. Richard Garneau et Louis Bertrand, ancien journaliste de *TVA Sports*, commentent chacune des étapes. *Le Tour de France, Évasion* à 11 h et 21 h.

Spécialisé. De passage dans la métropole, Radiohead s'arrête dans l'environnement MusiquePlus pour donner un concert intime à ses fans. Claude Rajotte et Rebecca Makonnen rencontrent les membres du groupe britannique, qui lançaient un nouvel album le 10 juin dernier. *Artiste du mois: Radiohead live à MusiquePlus*, MusiquePlus à 22 h.

Navet. Une bonne animatrice de *talk-show* ne fait pas forcément une bonne actrice de cinéma. La preuve dans ce film où Oprah Winfrey tente de sauver une fillette de l'emprise d'une mère alcoolique. *Ciné-cure: Les Ailes de l'amour*, Canal Vie à 13 h.



RICHARD THERRIEN
RTherrien@lesoleil.com

L'ÉVÉNEMENT

Le monde est TVA

Ainsi donc, le CRTC a refusé de donner son accord pour que TVA fasse l'acquisition des stations de radio d'Astral Media. Si vous voulez mon avis, il était temps que quelqu'un s'ouvre les yeux dans cet organisme public, qui avait déjà autorisé Québecor à acheter TVA, ses magazines et tout le reste. Un peu plus et le CRTC laissait l'empire Péladeau se lancer dans la restauration rapide et les services funéraires. Trois votes à 18 dans le site de *Star Académie* vous auraient donné droit à un hamburger gratuit, et un forfait de 100 votes, à des préarrangements funéraires. Votez Wilfred!

Il aura donc fallu attendre tout ce temps avant que quelqu'un au CRTC soulève le risque de concentration. Une concentration que Raynald Brière, président de Groupe TVA, ose dire ne pas comprendre. « Encore faudrait-il qu'il y ait concentration », a-t-il déclaré. Pardon? Auriez-vous oublié TVA, LCN, les magazines, les quotidiens, les magasins de disques, les ci, les ça? Non, il lui aurait fallu la radio en plus. Et même après tout ça, on ne parle toujours pas de concentration de presse. Pincez-moi, je rêve.

Il s'en trouve aujourd'hui pour craindre l'avenir des stations de Radiomédia dont TVA se voulait acquéreur, et qui sont toujours en vente. La même crainte que lorsque Québecor Media s'est départi de TQS, que plusieurs vouaient à la disparition. Or, quelques années plus tard, TQS ne s'est jamais aussi bien portée, dans le giron de Cogeco. Plusieurs stations mises en vente par Astral ne sont pas rentables, mais TQS ne l'était pas non plus au moment de sa revente. Comme quoi Québecor n'est pas le sauveur du monde, et que d'autres entreprises sont capables de se porter acquéreurs de ces stations.

Personne ne reprochera à une entreprise de presse de vouloir faire des profits, mais cela ne devrait jamais être fait au détriment de la pluralité des sources d'information. Le monde culturel ne se limite pas à *Star Académie*, et même si le phénomène est énorme, il ne justifie pas la couverture démesurée obtenue grâce aux propriétés croisées. Le CRTC a justement été créé pour éviter ce genre de dérapage et doit jouer son rôle. Bien que tardive, la décision qu'il a prise cette semaine est juste et éclairée.

Pierre-Karl Péladeau et Raynald Brière. Ce dernier affirme ne pas comprendre que le terme « concentration » soit utilisé.



Certains diront qu'un chroniqueur de l'ennemi Gesca, propriétaire du SOLEIL, n'a pas de leçon à donner en matière de convergence. Il n'y a pourtant aucune

raison possible. À ce que je sache, Gesca n'est pas encore propriétaire d'une station de télé ou de radio, bien qu'elle entretienne des collaborations avec certaines d'entre elles. Et *Ricardo*, l'émission produite par La Presse Télé à Radio-Canada, n'a rien à voir avec *Star Académie*, et n'a pas bénéficié du millionième de la même couverture. Stéphane de Normetal n'avait qu'à se gratter le dos pour qu'on en fasse la une de toutes les publications de Québecor. Le chef Larrière a besoin d'en couper des petites carottes avant d'en mériter autant.

LES ABONNÉS DE STAR CHOICE VEULENT AUSSI CBVT

Bell ExpressVu a enfin permis à ses abonnés d'avoir accès à la SRC de Québec il y a quelques semaines. Mais qu'en est-il des abonnés de Star Choice, qui n'ont toujours accès qu'aux stations de Montréal et de Moncton de Radio-Canada? Chez Star Choice Communications, on se fait prudent, et on ne veut rien promettre pour l'instant. Christian Tarte, directeur principal de l'exploitation au Québec, affirme que Star Choice dessert tout le pays et qu'il est impossible de contenir tout le monde. Pour CBVT, tout dépendra de la demande.

En d'autres mots, abonnés de Star Choice, plaignez-vous en composant le 1 866 STAR-WEB, ou changez de distributeur.

TQS EMBAUQUE UN PATRON DE RADIO-CANADA

TQS a un nouveau directeur général de l'information, des sports et des affaires publiques, Jaque Rochon. Chef de l'information à la SRC de l'Outaouais depuis sept ans, M. Rochon a été chef de pupitre du Téléjournal durant une quinzaine d'années. On imagine que le mouton noir souhaite le garder accroché; le dernier dg de l'information, François Messier, n'est resté qu'un mois en fonction pour retourner à RDS, et son prédécesseur, Fabrice Brasier, moins d'un an.

Deux autres personnes d'expérience s'ajoutent à l'équipe de l'information: Serge Roux, ancien directeur de l'information de TVA à Trois-Rivières, devient affectateur, et Sandra Brassard, qui a cumulé plusieurs fonctions à TQS depuis 13 ans, est pour sa part nommée productrice.

SAMEDI SOIR À LA TÉLÉ

Réseau	Câb.	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30
11 (SRC)	6	Les Grands Films: MON AMI WILLY					Caméra témoin: Des abeilles et des hommes		Le Téléjournal	À la Maison-Blanche: La chute vous tuera		PLACE VENDÔME
4 (TVA)	7	Ciné-extra: BEETHOVEN					Cinémax: MON FANTÔME D'AMOUR			TVA réseau (23h15)		CHUTE DE L'ANGE
2 (TQS)	13	Cinéma: TERMINATOR					Cinéma: ET TOMBENT LES FILLES			Grand Journal (23h15)		Bleu nuit (23h45)
15 (TQc)	8	Ramdam	Charlie Brown	Ace London	La culture: Danses contemporaines		Cinéma: LES COPAINS D'ABORD			Cinéma: FRANKENSTEIN JUNIOR (22h53)		
5 (CBC)	12	CFL Pre-Game Show	LCF Football: Les Eskimos d'Edmonton c. les Tiger-Cats de Hamilton					Movie: POSSIBLE WORLDS				
12 (CTV)	14	Entertainment Spotlight	For Laughs: Gags	Canadian Idol		Cold Squad: Flamers		Comedy Now: Women of the Night		News		CFCF News
20 (GLOBAL)	3	Doc (18h)	Quebec Sings II	StarGate: S-G1: Upgrades		Mutant X: Crime of the New Century		Andromeda: Harper 2.0		Inside Entertainment		Saturday Night Live
22 (ABC)	22	News Saturday	Dharma & Greg	Movie: STAR TREK: FIRST CONTACT				Dragnet: The Brass Ring		News		Will & Grace
3 (CBS)	21	Saturday Morning	Entertainment This Week	The Price Is Right		The District: Last Waltz		The Agency: Unholy Alliances		News		ER
Fox	34	Seinfeld	That '70s Show	Seinfeld	Movie: SCREAM 2				World's Wildest Police Videos		Mad TV	
5 (NBC)	18	LPGA Golf (16h)	Countdown to Green	NASCAR Auto Racing: Pepsi 400 Winston Cup Series à Daytona							News	
57 (PBS)	43	Editors	Business Affaires	McLaughlin Group	Monarch of the Glen	Mulbury		Soundstage: Tom Petty and The Heartbreakers		News		Movie: 48 HOURS
RDI	19	Semaine verte (18h)	Journal RDI	L'épicerie	America: La retraite, non merci!	Le Téléjournal		L'épicerie	Enjeux: Du premier au dernier baiser		Zone libre: La guerre des étoiles	
ARTV	31	Bandeàpart.tv	Artiste dans l'âme	Kaléidoscope	Viens voir les comédiens: Roy Dupuis	The Rise and Fall of Ziggy Stardust and the Spiders from Mars avec David Bowie		Famille célèbres: La famille Presley (2/2)		Couples légendaires		Cinéma: L'HOMME À TOUT FAIRE
Canal D	20	Juste pour rire	Comicographie: Jean-Marc Parent	Début les comiques: Le phénomène du rire	Petits miracles	La loi du retour		Le sexe... Sexe, mensonge et Internet		Connection		How It's Made
Canal Vie	35	Jeux de société (18h)	Décore ta vie	Oui, je le veux!	Construction: Training: The Nex Generation	Guinness World Records: Primetime		Zone limite		Route chinoise de la soie: Sinkiang		Plaisirs de Corse
Discovery	37	How'd They Do That?	How It's Made	Odysseus	Escapes de rêve	Bleu		Plaisirs de France		Planet Food: Italie		
Évasion	23	À vélo	Odysseus	Escapes de rêve	Bleu	Plaisirs de France		Zone limite		Route chinoise de la soie: Sinkiang		Plaisirs de Corse
Historia	25	Trouvailles... (18h)	Erreur militaire: Illusions technologiques	Face cachée: Sauvetage en mer de 1909			Les tisserands du pouvoir		Cinéma: 1492: CHRISTOPHE COLOMB			
MusiMax	32	Où sont passées (18h)	Max Lounge: Richard Petit et Maxime Farago	Musicographie: Peter Frampton			CinéMax: SGT. PEPPER'S LONELY HEARTS CLUB BAND				Music: Peter Frampton	
Musique Plus	30	Babu à bord	Dans la peau de...	Exposé: Madonna	Karaclip		Les Osbourne		Dollaraclip		Artiste du mois: Radiohead live à M+	
Séries +	24	Le clown (18h)	Balko: Rap à mort	L'œil du crime: L'apprenti sorcier		Six pieds sous terre: Le pied		Loi & ordre: sexuels: Le troisième suspect		Cinéma: QUI A TUÉ COCK ROBIN?		
TLC	39	Trading Spaces (18h)	While You Were Out	Trading Spaces		Pros & Cons: Good, Bad & Ugly		TV5 Le Journal		d.		MAIGRET ET LE CORPS SANS TÊTE
TV5	15	Journal de France 2	Acoustic	Le plus grand cabaret du monde		15 ans... Juste pour rire		Les médiums: Morts suspectes		Invasion planète Terre: Les souvenirs de Lili		
Z	26	Robot Wars (18h)	Métal hurlant	Au-delà du réel: La voleuse de pensées		Chroniques du paranormal		Sports 30		F1 Course auto		
RDS	33	LPGA Golf (16h)	Sports 30	L'homme le plus fort		Course auto: Grand Prix de Cleveland		Sportsnet News		Best Damn Sports Show Period		
Sportsnet	38	Sportsnet News	Boxing: Garcia c. Rivera	Best Damn Sports Show Period		Beyond the Glory		Auto Racing: Grand Prix de Cleveland				
TSN	28	LPGA Golf (16h)	Pre-Race Show	NASCAR Auto Racing: Pepsi 400 à Daytona								
Télé-Mag	42	Santé longue vie	AstroMag	A déterminer		Coupe quilles Univers		Les amants de la nature		Virage		Spécial Mag
Vox	9	Sur la Colline	Mosaïque	Tour de ville		Vox Golf		L'actuelle		Cap sur Québec		Infocomm
Télétoon	36	FIFI BRINDACIER	Pour meilleur, pire	Dilbert	Bugs Bunny & Tweety Show		Les Simpson		Henri pis sa gang		Clone High	
Vrak-TV	16	Taina	Une grenade avec ça?	Charmed: Métamorphoses		Buffy contre les vampires						Les déchiçateurs

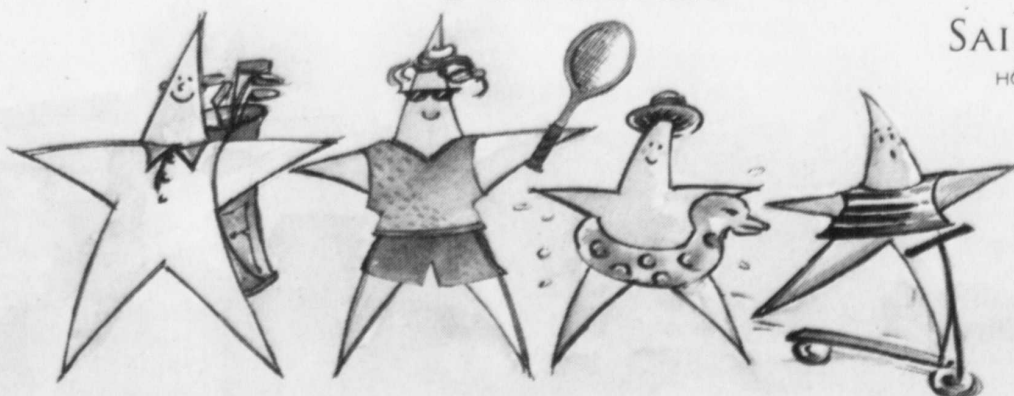
COUREZ LA CHANCE DE GAGNER L'UN DES 5 FORFAITS

grâce à **L'EXTRA**
NUMÉRO
LE SOLEIL

Chaque forfait pour 2 adultes et 2 enfants comprend :

- Une nuit d'hébergement au Manoir Saint-Sauveur
- Un souper table d'hôte 4 services au restaurant l'Ambiance
- Un petit déjeuner buffet
- Une heure de massage par adulte

VACANCES FAMILIALES 4 ÉTOILES



MANOIR SAINT-SAUVEUR
HÔTEL DE VILLÉGIATURE
4 SAISONS

RELAI SANTÉ

Tous les détails dès lundi au dos du SPORTS EXTRA

www.forfaits.quebec.ca hospitalité

UNE AVENTURE MAGIQUE SENSATIONNELLE!

« ÉPATANT! »
USA TODAY« CAPTIVANT...
MAGNÉTISANT... »
NY TIMES« HILARANT...
ÉPOUSTOUFLANT...
ÉMOUVANT! »
LA TIMESNOUVEAUX
TOURS
D'ILLUSION!DAVID COPPERFIELD
UNE SOIRÉE INTIME
REEMPLIE D'ILLUSIONSEN VENTE
MAINTENANT
643-8131 ou 1 877 643-8131DU 7 AU
10 AOÛT

AU GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC

Réservations : 643-8131 ou 1 877 643-8131
www.billetech.com

Billetech

GROUPE
SPÉCIAL
GILLET

CLEAR CHANNEL

6^e édition
255 000 spectateursLes grands spectacles de l'été
à Drummondville

dès le 26 juin

Un billet SVP!

LÉGENDES
FANTASTIQUES

legendesfantastiques.com

Hydro
Québec Québec
Desjardins

Somnambule

Nouveau Spectacle sous Grand Chapiteau
somnambule.caUne production extraordinaire
où les hautes performances en
trapèze, danse, chant, théâtre,
musique, ballet aérien et
percussions s'intègrent dans
une prestation unique
à couper le souffle.Domaine Trent, 27 juin au 3 août,
vendredi et samedi à 20h,
samedi et dimanche à 13h30.1 800 265-5412
www.ovation.qc.caDesjardins
Société de développement économique
de Drummondville (CID Drummond)

Québec

DOMAINE TRENT
Expérience d'Éducation de l'Enfant et de la Jeunesse

Ovation

LE SOLEIL

MICHAEL BUBLÉ

Le passé
revient

NICOLAS HOULE NHOULE@LESOLEIL.COM

Partout où il s'arrête, Michael Bublé fait parler de lui. On craque pour son romantisme, pour sa voix et bien sûr pour son look de jeune premier classiques, qu'on aime croire de bonne famille. S'il était né au début du siècle dernier, le crooner canadien aurait sans doute eu droit de cité au sein du fameux Rat pack, mais il ne se plaint guère de son sort, d'autant qu'il ravive un genre délaissé avec ses reprises joliment anachroniques.

Ces temps-ci, chez nos voisins du Sud, Bublé est le hit de l'heure. Le retrouver sur scène, c'est avoir bon goût. Chris Isaac, Si-gourney Weaver, Kevin Spacey et même Debbie Gibson sont de ceux qui gravitent autour de lui. Suspectant qu'il n'y a pas de fumée sans feu, les médias multiplient les flashes: *Dateline*, *Vogue* et *Vanity Fair* s'amuse à scruter le passé et le présent de l'homme de Vancouver. Mais il n'y a pas que les États-Unis qui succombent à son répertoire au doux parfum de l'après-guerre: le Japon, la Suède, l'Italie, la France, l'Allemagne, la Grande-Bretagne, l'Australie, l'Afrique du Sud n'attendent que sa visite pour se pâmer davantage.

« Aujourd'hui, je suis à Saint-Louis, où je donne un spectacle avec Olivia Newton-John, raconte poliment la vedette, prenant soin de s'excuser chaque fois qu'il interrompt son interlocuteur, dans son agitation. Hier j'étais... je ne me souviens même plus où! Je suis rendu à un stade où l'on me pointe la direction et j'y vais. Ma carrière prend de l'ampleur beaucoup plus vite que prévu. Parfois, ça me rend nerveux et je me demande si ce n'est pas trop gros, mais c'est de cette façon que ça roule et je l'accepte. Je ne m'en plaindrai pas! »

PAPY BUBLÉ

Sa passion pour les classiques des crooners, Bublé la doit surtout à son grand-père. Chez lui, l'aiguille de la table-tournante labourait régulièrement les sillons des longs jeux de Sinatra et Dean Martin. Et quand papy parlait musique, le jeune Michael écoutait avec attention. Aujourd'hui, pour lui rendre hommage, Bublé entonne toujours *You'll never know* lors de ses prestations, avec son big band de 12 musiciens.

« Il a été et demeure une grande influence pour moi, dit-il. Quand j'étais jeune garçon, durant le temps des fêtes, il me faisait entendre Bing Crosby et ça m'intéressait grandement. Puis, quand j'ai été adolescent, il a fait office de mentor d'un point de vue musical, il m'a demandé d'apprendre à chanter ces pièces qui me fascinaient. »

Michael Bublé était ni plus ni moins qu'un extraterrestre à l'école. Pensez un peu: pendant que ses pairs se défonçaient les tympans avec force de grunge et d'hymnes à la *Smells like teen spirit*, il humait les pochettes jaunies des Pat Boone et Sammy Davis Jr.

« Je dois admettre qu'on trouvait que j'étais un peu étrange, mais — je ne sais pas trop comment expliquer ça — j'ai toujours su qui j'étais et je ne portais pas attention à ce que les autres pouvaient penser. Il y a quelque chose dans ce style musical qui me plaisait, c'était tellement moi... »

Il semble qu'une bonne étoile veille sur Michael Bublé. Après avoir fait ses premiers pas derrière le micro à l'âge de 14 ans, il a commencé à chanter de façon professionnelle trois ans plus tard. Bientôt, une personne influente l'a remarqué: nul autre que l'ancien premier ministre Brian Mulroney. Le p'tit gars de Baie-Comeau a tellement apprécié l'art du jeune chanteur qu'il l'a mis en contact avec le respecté producteur David Foster. Puis, complétée de Paul Anka, l'équipe a mis sur pied le premier disque de Bublé, qui n'a pas été long avant de devenir un succès.

ENCORE DES RÊVES

Michael Bublé est on ne peut plus sincère lorsqu'il parle de sa passion pour les ballades des années 40 et 50. Parlez-en à David Foster, qui a dû trouver de bons arguments afin de convaincre l'interprète de déroger à son répertoire de prédilection pour in-

nes. Bublé a fini par décider d'entonner des classiques comme *Moondance* de Van Morrison ou *Crazy little thing called love* de Queen, avec des orchestrations qui font écho au son des crooners.

« J'étais très snob, rigole-t-il. Je disais "on ne peut pas jouer ces pièces contemporaines ainsi, on va les tourner en dérision", et David m'a fait comprendre qu'une bonne chanson n'a pas d'âge. Il m'a dit "Tant que tu approches la musique avec respect et que tu y crois, ça va marcher et personne ne pourra dire qu'on est dans le tort...". Il avait raison. »

Bublé se défend bien de jouer sur la fibre nostalgique ou de faire de son pain un style périmé depuis longtemps. Il mentionne volontiers que ses fans ont moins de 40 ans et même que la moitié d'entre eux (et surtout d'entre elles, précisez-le) ont entre 21 et 25 ans.

« Ces arrangements, c'est tout simplement mon style, assure-t-il. Je ne pense pas à les faire à la façon des années 40, c'est moi, c'est la façon dont

Bublé se défend
bien de jouer
sur la fibre
nostalgique

je m'exprime. Ça n'a aucune espèce d'importance si une chanson a été écrite en 1930 ou en 2003, des magnifiques paroles et de magnifiques mélodies sont immortelles. On essaie d'être le plus respectueux possible pour les pièces qui nous touchent, les garder bien réelles et éviter de sombrer dans le mielleux ou le kétéine. »

Quand Bublé jette un œil à ce qui l'attend, outre un nombre innombrables de villes et de tournées de promotion, sa boule de cristal lui parle d'un album de Noël et, peut-être, de quelques-unes de ses propres compositions, qui n'ont pas encore eu droit au jugement du public.

S'il semble avoir déjà atteint les objectifs qui lui étaient les plus chers dans sa carrière, le jeune canadien affirme qu'il n'a toujours pas réalisé le plus grand rêve de sa vie, disant, d'un ton qui ferait fondre n'importe quelle de ses admiratrices: « Pour moi, ce qui est le plus important et qui représente le vrai succès, c'est d'avoir une belle famille. Je veux être un bon père et un bon mari. J'espère de tout cœur que mon travail ne transformera pas la personne que je suis... »

Justement, cette vague de popularité qui le secoue, qui le submerge, n'est-elle pas un billet pour la grosse tête? Le principal intéressé assure qu'il y résiste et qu'il compte bien le démontrer en privé comme en public.

« Je crois que je suis plus terre à terre et que j'ai moins à prouver qu'auparavant, en tant que personne. Mais si jamais je deviens un trou de cul, je vous donne la permission de me frapper en pleine figure! »

« Je n'ai rien
contre les autres
styles musicaux,
mais je sens que
c'est plus facile
pour moi
d'articuler des
messages
comme l'amour
et la romance
à travers de



Stephen Faulkner

Cassonade version rock

NICOLAS HOULE
NHOULE@LESOLEIL.COM

Ça faisait un bail que Stephen Cassonade Faulkner n'était pas monté sur la scène des plaines d'Abraham. Trente ans, d'après ses souvenirs. Et, à l'époque, c'était justement avec Plume.

Dans le combiné, la voix est sur-excitée. Les phrases ne se terminent jamais par un point, les mots se bousculent. Bref, Cass est en pleine forme. Chez lui, l'hyperactivité est une seconde nature. Mais, à sa décharge, disons qu'il a un bon alibi pour s'emporter: pour la première fois depuis l'époque d'*À cheval donné on n'garde pas la bride*, il fera une sortie rock. Qu'on se comprenne bien, celui qui rêve d'avoir un char ne remise ni son Stetson, ni sa guitare à la Django Reinhardt. Il se permet seulement un spectacle musclé qui fera frémir l'adolescent qui ne sommeille jamais en lui.

Cette fois, plutôt que d'être en compagnie des guitaristes Gaston Gagnon et Rick Haworth, l'artiste de 49 ans sera entouré d'Éloi Painchaud et de Dominique Lanoie. Frédéric Beauséjour (basse) et Jean-Philippe Gougeon (batterie) compléteront sa troupe.

«Je vais avoir une Gibson 335 électrique, ça va sonner, mon gars! s'exclame-t-il. C'est un peu éternel, parce que c'est la première fois qu'on va jouer tous ensemble, mais je pense que ça va donner quelque chose de magique. C'est toujours bon d'avoir du sang neuf, ça permet de s'étonner, de se surprendre...»

L'éternelle poisse qui talonnait Cass depuis le début de sa carrière solo semble enfin s'en être allée. En effet, celui qui faisait fermer les compagnies de disques plus vite que son ombre s'est trouvé une niche à la Tribu et il a enfin vu son catalogue tout entier être réédité. Ses chansons circulent donc mieux que jamais, surtout que l'Académie a enfin reconnu son excellent travail d'écriture, par le biais du Félix du meilleur auteur-compositeur-interprète, en 2001.

«C'est certain qu'il y a eu beaucoup d'embûches, mais pour moi, ça reste un privilège d'être là depuis 30 ans, dit-il. Il ne faut pas oublier que tout ce qui brille n'est pas fait d'or et ça demeure difficile. Par contre, je suis visible comme je ne l'ai jamais été.»

À cela, il faut ajouter que Faulkner s'efforce d'être dynamique. Certes, il demeure un indécrottable procrastinateur; or il a toujours les idées qui le font progresser et il s'efforce de les creuser. Ainsi bosse-t-il avec Michel Faubert sur l'un des projets du conteur, et peaufine-t-il les chansons qui constitueront son prochain disque. Trois à quatre d'entre elles seraient achevées. Mais qu'on ne s'attende pas à les entendre sur scène. Cass se dit trop *chicken* pour les «casser» avec un nouveau groupe. En revanche, les *Porte-Poussière*, *Perle rare*, *Météore* et autres *Hôtel des cœurs brisés* devraient être de la partie.

«On est comme des ti-culs avec nos guitares, ce sera vraiment le fun. Après ce *show*-là, il me restera à me décider si, pour mon prochain disque, je poursuivrai dans une veine jazz comme sur *Tessons d'auréole* ou si je reviendrai à un son country. J'ai les tonnes et les musiciens pour faire les deux.»

Renoueront-ils, ne renoueront-ils pas? Le mystère perdure sur ce qui se passera entre Plume et Cassonade sur les Plaines, ce soir. Certes, en 1995, les deux artistes ont partagé une même scène, quelque 20 ans après leur légendaire *Pommes de route*; or rien ne garantit que l'ancien duo répètera l'expérience.

«Ça fait très longtemps qu'on s'est vu et il n'y a rien de prévu, confirme Plume, de passage à Québec. Nos retrouvailles ne se feront pas nécessairement sur scène, peut-être que ce sera simplement en coulisses...» Faulkner acquiesce: «On n'est pas en froid, mais on ne fait plus tellement le même genre de musique. Quoique là, j'ai un band rock avec moi, alors on ne sait jamais...»

La seule certitude, c'est que Plume Latraverse n'est pas monsieur nostalgie. Lorsqu'il jette un œil au chemin parcouru et dépoussière quelques-unes de ses centaines de chansons, c'est pour leur donner une nouvelle vie ou parce qu'elles sont toujours à-propos. C'est le cas de *Vivre dans une valise*.

«C'est une pièce que j'affectionne, car elle illustre bien l'errance que j'ai pu vivre à une certaine époque, avec des tournées de spectacles au Québec et en France, relate-t-il. L'errance est plus que physique, on porte ça en soi et je me retrouve donc encore dans le texte de cette chanson...»

Sous les feux de la rampe, le chanteur fait bien sûr la part belle à ses p'tites dernières. Avec ses 17 nouveaux *Chants d'épuration*, il peut se permettre une fois encore de poursuivre son chemin sans traîner des boulets du passé. Comme ce fut le cas précédemment avec *Mixed Grill* et *Chansons nouvelles*, cette cuvée, parue au printemps, s'est fait attendre. Elle n'a pas déçu, les *Angélats*, *Blouse d'automne* et autres *Sans nommer d'nom* se méritant une écoute attentive.

«Je dis toujours de mes albums que ce sont les derniers, parce que je ne sais jamais si je pourrai en faire d'autres. Il y a une période de flottement entre chacun, car il faut donner le temps au bassin de l'imaginaire de se remplir de nouveau...»

SUR LES BANC D'ÉCOLE

À 57 ans, le poète qui ne crache ni sur le calembour pataud, ni sur la rime riche, a quelque peu ralenti le rythme de ses créations. Il continue de peindre — son premier métier — mais a pris ses distances de la fiction. Il fut cependant un temps où son imaginaire débridé et pétri d'humour ne prenait jamais de pause. Prenez le céle-

brissime Georges Lenouël, par exemple. Vous connaissez? Il a donné son nom à un prestigieux prix, obtenu uniquement par... Plume!

Quand on évoque la fameuse personnalité, qu'il a utilisée à quelques occasions, l'oncle Pluplu ne peut réprimer une cascade de rires. Il y a de quoi: même des universitaires ont marché et ont inscrit, dans l'une de ses notices biographiques, qu'il avait été honoré par le personnage.

«Pour moi, il est un peu ce qu'Émile Ajar est à Romain Gary, indique-t-il, avec un malicieux sourire. Avec lui, je me suis amusé à voir jusqu'à quel point un certain snobisme pouvait permettre de faire sa marque, même en étant fictif.»

Né au tournant des années 1980, Lenouël a été l'une des premières manifestations du grand intérêt du barde de l'irrévérence pour la prose. L'excellent *Autopsie canalisée*, album trop souvent oublié, ainsi que le recueil *Cris et écrits (dits et inédits)* témoignent bien qu'une écriture autre que poétique le chatouillait. Toutefois, il ne voulait pas se lancer dans le petit monde des romanciers sans être outillé. Pour parfaire son art, il s'est donc fait universitaire, durant la saison 1987-88, à l'UQAM.

«J'ai toffé trois ans, raconte-t-il. J'y étais allé pour découvrir un autre milieu et aussi parce que j'avais délaissé l'école très tôt, autour de 1963-1964, ce que je regrettais. En fait, je ne peux pas dire que j'ai regretté, mais ça m'était souvent arrivé de penser à y retourner.»

Plume a tellement apprécié son expérience qu'il a convaincu son complice des premières heures, Doc Landry, de l'imiter. Par la suite, il a signé *Contes gouttes ou le pays d'un reflet*, *Pas d'admission sans histoire* et *Striboule*.

«Aujourd'hui, je suis guéri de cette maladie, estime-t-il. Je ne dis pas que je ne m'y confronterai pas encore, mais c'est un boulot très solitaire, alors que la chanson me permet de jauger directement de ce que je fais, avec le public.»

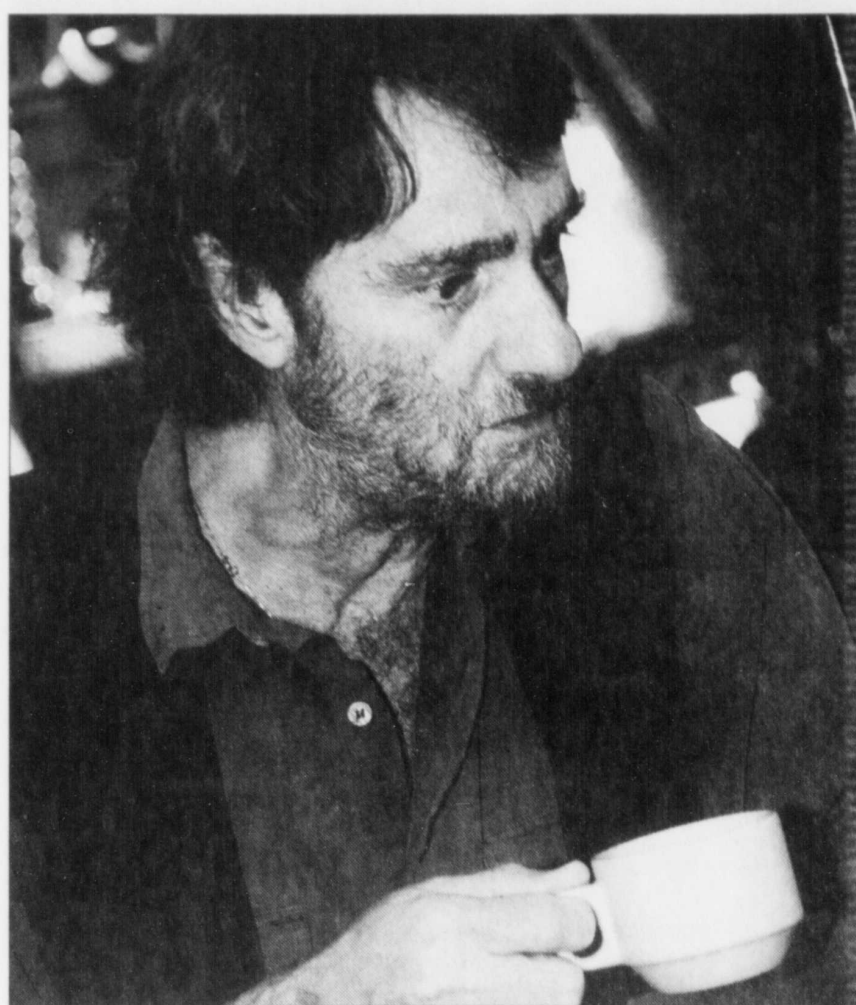
GRAND POÈTE

Le passage de Plume dans la sphère universitaire s'est doublé d'une grande recherche sur le plan poétique. Peu à peu, son écriture, déjà fort soignée,

PLUME LATRAVERSE

La poésie du grand flanc mou

NICOLAS HOULE NHOULE@LESOLEIL.COM



Plume jouera-t-il ce soir avec son ancien partenaire Stephen Faulkner?

est devenue plus dense, plus recherchée. Au passage, son band rock s'est transformé en un duo guitare-basse. Le superbe *Chansons pour toute sortes de monde* a vu le jour, puis *Chansons nouvelles*, et le tout aussi intéressant *Mixed Grill*, qui marque le retour graduel vers la formation rock complète qu'on connaît aujourd'hui.

«J'ai fait *Chansons nouvelles* en sachant fort bien que ça ne connaîtrait pas de succès, commente-il. Je l'ai fait pour moi. C'est une sorte de travail d'orfèvre, fait en marge du milieu du *showbiz*.»

Ce qu'il y a eu de bien avec l'orchestration dépouillée pour laquelle Plume avait opté, c'est que la grande qualité de son matériel passé a été mise en relief. La superbe *Assis ent' deux chaises*, de l'époque *Chirurgie plastique*, un des rares regards du poète sur les aléas amoureux, est parmi ses bijoux qui ont remonté à la surface: «Assis ent' deux chaises/Cupidon est ben mal à l'aise/Pour s'enligner correctement/Avec sa mire à sentiments/Y voudrait ben tirer què'que part/Mais y veut pas tirer au sort/Pis, c'est là qu'les cibles se mélangent/Et Cupidon n'est plus un ange/C'est un démon qui

fait souffrir/En twistant les flèches qu'il retire.»

L'exceptionnelle *Jardins du rêve*, où il traite avec toute la sensibilité qu'il est capable de la magie du rêve et de l'enfance, mérite également qu'on s'y attarde: «Jardins du rêve, où j'ai planté/Quand une fève m'y a poussé/Tu m'apparais comme un nuage teinté de vin/Jardin du rêve aux mille raisins.»

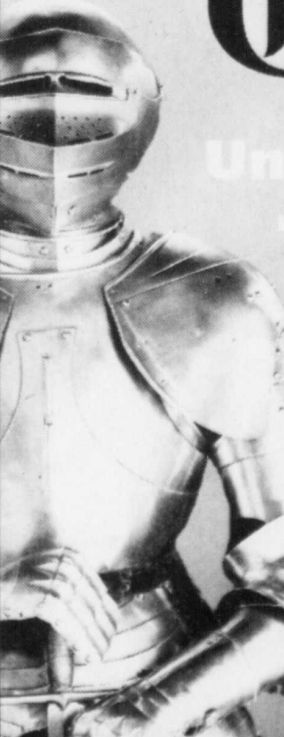
Ce qui est fascinant chez Latraverse, c'est qu'au sein de la quantité innombrable de pièces qu'il a composées, il y en a bien peu dont il doit rougir aujourd'hui. Modeste, celui qui a été récompensé du *Philippe catégorie old timer* au récent gala de l'ADISQ, admet qu'il est fier de certaines de ses réalisations et qu'il aimerait bien en ramener quelques-unes à l'avant-plan. Tout est question de temps.

«Une chanson dont je suis fier, parce qu'elle a plutôt bien vieilli et qu'elle est toujours d'une certaine actualité, c'est *Les Pauvres*. Étrangement, ça fait très longtemps que je l'ai faite sur scène. Il y en a plusieurs comme ça, auxquelles je voudrais rendre justice un jour. Ce sera pour ma tournée des maisons de retraite!»



PARTEZ À L'AVENTURE AU MUSÉE DE LA CIVILISATION

Plus de 10 expositions!



AIM TRIMARK présente

Gratia Dei

LES CHEMINS DU MOYEN ÂGE

Une prodigieuse exposition!

LE JEU pour un public de 14 ans et +
Jeu interactif pour mesurer vos connaissances dans la peau d'un chevalier, d'un marchand, d'un moine ou d'une paysanne... À vous de relever le défi!
Cultivateur de poche disponible à l'entrée de l'exposition. Coût de location: 2\$.

UNE COUR MÉDIÉVALE
Une foule d'activités emballantes et GRATUITES dans la cour intérieure du Musée.

Théâtre
Du lundi au vendredi, à 12h30 et à 14h, c'est *La Fête des fous*. Avec Sire de Courtelame, revivez cette coutume médiévale très populaire.

Animations historiques
Les fins de semaine, de 13h à 16h, se succèdent combats, dégustations, démonstrations et artisanat.

Cours de danse
Tous les jeudis, dès 17h, cours de danse médiévale.

Pour en savoir plus : www.gratiadel.com

QUELLE VIE DE CHIEN!

En collaboration avec
DEFARGO
LE SOLEIL



CROIX BLEUE présente

infiniment bleu

Avec la participation de
BOSS HUGO BOSS **Officer** **AILES**

Gratuit

pour les moins de 12 ans

Une contribution de
Municipalité de Québec

Avec la participation de
Radio-Canada
LE SOLEIL

Programmation complète : 643-2158
www.mcq.org

L'AVENTURE HUMAINE

Le Musée de la civilisation est subventionné par le ministère de la Culture et des Communications.



MUSÉE DE LA CIVILISATION
Québec

Comédie satirique à l'humour fin et grinçant

LE THÉÂTRE DU PALIER PRÉSENTE

CUISINE ET DÉPENDANCES

de JEAN-PIERRE BACRI et AGNÈS JAOUÏ

mise en scène de PAULE SAVARD — avec EMMANUEL BÉDARD, SERGE BONIN, VÉRONIQUE CÔTÉ, ANNICK FONTAINE et NICOLAS LÉTOURNEAU — scénographie de JEAN-FRANÇOIS LABRÉ

DU 16 JUILLET AU 16 AOÛT 2003

AU THÉÂTRE PETIT CHAMPLAIN

du mercredi au samedi à 20 h — 68, rue du Petit-Champlain

RÉSERVATIONS : (418) 692-2631 ou www.petitchamplain.com

Théâtre Petit Champlain Maison de la Chanson

Québec

DOMAINE Forget

Le Festival International 2003

FESTIVAL International

SAMEDI, 5 JUILLET 20h30 26\$

Pepo Romero, guitar

Œuvres de SOR, MADINA, TORROBA, MOREL, TARREGA, VILLA-LOBOS, MALAS, RODRIGO et CELEDONIO ROMERO

DIMANCHE, 6 JUILLET 20h30 32\$

Les Concerts Jazz Industrielle Alliance

Le pianiste Brad Mehldan

(très hautement exceptionnel)

MERCREDI, 9 JUILLET 20h30 32\$

I Musici de Montréal

Yuli Turovsky, violoncelle et direction

Œuvres de BORODIN, HAYDN, GOUGEON et TCHAIKOVSKI

VENDREDI, 11 JUILLET 20h30 26\$

Les Ballets jazz de Montréal

Direction artistique : Louis Robitaille

SAMEDI, 12 JUILLET 20h30 26\$

Phantasm, quatuor de violes

Œuvres de FERRA-BOSCO, BYRD, MICO, LOCKE, PURCELL, WARD, GIBBONS et LAWES

LES BRUNCHES-MUSIQUE

Tous les dimanches de 11h à 14h

13 juillet Saldana

Musique sud-américaine

Réervations : (418) 452-3535 (Sans frais) 1-888-DFORGET

Visitez notre site : www.domaineforget.com

Aligator Trio, Antibalas, Antigone Gratton, Arnaud Méthivier, Ashley MacIsaac, Billy Bragg, Bruce Cockburn, Buffy Sainte-Marie, Chloé Sainte-Marie, Collectif, Coral Egan, Daniel Bélanger, Don Ross, Dumas, DuDud, Electro Bamako, Galaxie 500, Gerald Laroc, Graph Nobel, Great Big Sea, Harry Manx, Horseshoe Workshop, ILM, Intakt, Jean-François Breau, Jérôme Minère, Kamenho Singers, Kevin Parent, La Rue Kélanou, Laurence Jalbert, Les Chausseurs à pieds, Les Chiens, Les Cowboys Fringants, Les Painschaud, LoJo, Lokua Kanza, Louise Forestier, Lulu Hughes, Lurasa, Marc Dury, Marcio Faraco Quintet, Marie-Chantal Toupin, Martin Léon, Mast Mast, Mélanie Renaud, Mes Aïeux, Natacha Atlas, Natasha St-Pier, Nicola Ciccone, Orchestra Baobab, Papijon, Paul Cargnello, Philippe Lafontaine, Pierre Lapointe, Pierre Laravée, Pothier Bazar, Ramasutra Fourplay, Riccardo Tesi, Rita Mitsouko, Robert Charlebois, Robert Châtelet, Robert Michels, Sierra Maestra, Robert Randolph & The Family Band, So Katemey, Sokoraz, Spaccanapoli, Stephen Faulkner, Surwit, Sylvain Cossette, The Campbell Brothers, The Sadies, The Strabes, Theodoras Spassov, Vulgaires Machins, White Cockatoos, Yann Perreau, Yelo Moto

Bell présente

FESTIVAL D'ÉTÉ DE QUÉBEC

infofestival.com

Qui sera le gagnant ? À vous de décider...

Votez pour

Le prix Miroir Radio Énergie du Spectacle le plus populaire de la présentation 2003.

énergie 98.9

À gagner

2 chèques-cadeaux de 250 \$ chez Archambault

Votez du 3 au 13 juillet jusqu'à minuit en déposant ce coupon dans les kiosques Info-Festival Bell et le kiosque Archambault des plaines d'Abraham ou en votant sur infofestival.com

Mon choix pour le Miroir Radio Énergie du Spectacle le plus populaire du 36^e Festival d'été de Québec :

Artiste : _____

Nom : _____

Adresse : _____

Téléphone : _____

Courriel : _____

Précisions disponibles au bureau du Festival d'été de Québec

Canada Québec Bell ARCHAMBAULT

Plus que jamais partis pour rester

JEAN ST-HILAIRE
JSTHILAIRE@LESOLEIL.COM

Comme les bourgeons, les théâtres naissent parfois à l'éveil d'un printemps. Le printemps originel des Gens d'en bas, qui fêtent leurs 30 ans, a été social et politique.

À la terrasse d'un café de la rue Cartier, voici trois semaines, Eudore Belzile se revoit en l'église de l'Esprit-Saint, dans l'arrière-pays du Bic, alors jeune comédien fraîchement promu de l'École nationale de théâtre, nouveau professionnel de la scène « bouleversé » par le théâtre spontané et fervent de 1000 personnes venues protester contre la fermeture du village.

« Les Gens d'en bas sont nés dans la mouvance du retour vers les régions des années 70, qui a même été une mode, commence le directeur artistique du centre dramatique par excellence du Bas-Saint-Laurent. Ce mouvement était politique, nous sommes apparus en complément à l'action des groupes en lutte, qui a débouché sur les opérations Dignité I et II pour le maintien de l'occupation du territoire. » La troupe des Gens et son idée même sont nées par hasard. Flash-back sur l'aube. Le nouvel acteur Belzile rentre à Rimouski pour l'été avec l'intention d'y mener une action théâtrale. Il a dans ses cartons un projet autour de la Médée d'Euripide, projet fondé sur des ateliers avec des amateurs de Rimouski, du Bic et de Saint-Fabien.

S'apprête-t-il à le lancer qu'il tombe. On n'a pu réunir les sous, Belzile se retrouve le bec à l'eau, jusqu'à ce qu'un soir, dans un bar de Rimouski, il rencontre un ami, par ailleurs directeur des loisirs culturels de la Ville, à qui il fait part de sa déception. Les choses en restent là, mais à peine rentré, il reçoit un coup de fil de l'ami en question, Bouchard Lévesque, qui lui fait valoir qu'il y a peut-être moyen, en grattant à gauche et à droite, de sauver l'entreprise...

Celle-ci renaît effectivement et les Gens d'en bas naissent avec elle. L'ami Lévesque en est, du fait de ses précieuses connaissances en sonorisation. Il restera attaché à la compagnie 12 ans à titre de régisseur.

Il faudra toutefois attendre la saison suivante pour que la troupe se constitue en bonne et due forme. C'est fait pour la création du deuxième spectacle, *Les Porteurs d'eau*, « mini-crée collective » en forme de collage. Le spectacle mord, le ton est donné. Les Gens d'en bas feront dans « la défense et l'illustration de leur région ».

S'ouvre une ère trépidante faite de « beaucoup de tournées et de beaucoup de spectacles politiques, explique Eudore Belzile. Un peu à la manière des théâtres Euh ! et Parminou à Québec, nous pratiquons une agit-prop de facture poétique, sans quatrième mur, avec des chansons. Ça ressemblait à de la revue ».

Spectacle révélateur de la manière des Gens à cette époque : *On est parti pour rester*. On jouera une centaine de fois cette création collective montée en 1978 et qui prendra valeur d'emblème de la détermination des Gens d'en bas et des populations de l'Est à s'affirmer. La troupe a protégé farouchement son indépendance jusque-là, elle a créé et diffusé sans soutien de l'État. Elle n'aura pas sollicité la première aide publique qui lui reviendra. En 1978, à son étonnement, le Conseil des arts du Canada lui fait valoir qu'elle a droit autant que quiconque au coup de pouce du contribuable. Ça tombe bien, les Gens commencent à ahaner...

Ils sont une bonne vingtaine de membres à l'époque et travaillent à la dure. Ils sillonnent le Québec avec un impressionnant appareillage qui ne demande jamais moins de quatre heures de montage et près d'une heure et demie de démontage. On soupe à 1 h 30 dans la nuit et on repart au matin, en espérant que les destinations riches compenseront les prix dérisoires pratiqués avec les plus pauvres.

En 1982, le manque de moyens est devenu criant. « La tournée nous a épuisés et nous nous rabattons sur l'été », dit Belzile qui déménage bientôt à Montréal, d'où il veille désormais aux destinées de la compagnie, sauf en été, qu'il passe dans les parages du Bic.

TROIS VIES

Eudore Belzile ne s'est jamais ennuyé auprès des Gens d'en bas. Et s'il prend encore « un plaisir fou » à y travailler, c'est qu'il a le sentiment d'y avoir passé trois vies.

Après la vie de tournée, la vie de théâtre l'été sous « la grange de tôle » du camping du Bic. Vie de rusticité et de quelques aventures rassasiantes, dont *Mort accidentelle d'un anarchiste*, pièce de Dario Fo que les Gens porteront à Montréal et dans quelques autres villes.

Le lieu est modeste et bruyant, ses limites se font vite sentir, on cherche un autre toit pour le théâtre. On jorigne d'abord Rimouski, mais quand Denis Leblond et Benoît Vaillancourt s'allient la municipalité du Bic dans le projet de l'érection d'une nouvelle salle, il y a quelques années déjà que le Gens d'en bas ne croient plus à leur implantation en aval. Blottie contre la rivière du Bic, jouissant d'une vue imprenable sur la baie du même nom et sur ses îles, la très fonctionnelle enceinte de 200 places ouvre ses portes à l'été 1989 avec une création, *Chaud Lapin*, de Gilbert Dupuis.

Après une sabbatique, Eudore Belzile y entreprend en 1991 une troisième vie de directeur artistique. La collaboration étroite avec metteurs en scène et auteurs constitue la ligne forte de son action. Celle-ci porte fruits. Il en résulte sept titres et 31 nominations au gala des Masques, et une réputation de destination incontournable de la création théâtrale en été.

Je ne suis pas Rappaport, La Jeune Fille et la mort, Gilmore, Le Cygne, Jacques et son maître, Le Visiteur, Liberty, L'Hôtel des horizons, Encore une fois, si vous le permettez et Blue Bayou sont autant de rendez-vous estivaux aux riches souvenirs.

Les Gens d'en bas tirent autant que faire se peut la vie de leurs spectacles. *Le Visiteur*, pièce de Schmitt montée en 1998, a été jouée 130 fois. *Encore une fois...* a franchi le cap des 100 représentations, et ce n'est pas fini. Depuis jeudi et jusqu'au 16 août (20h), on affiche *Danser à Lughnasa*, de l'auteur irlandais Brian Friel. Il s'agit d'une coproduction avec le Théâtre du Nouveau Monde mise en scène par Ben Barnes, directeur artistique du prestigieux Abbey Theatre de Dublin. Avec la tournée qui s'ensuivra, le morceau est promis à quelque 80 représentations.

Le volet estival au Bic est devenu un incontournable

Eudore Belzile y tient le rôle de l'aîné de la famille Mundy, un prêtre destitué de sa mission en Afrique sous motifs apparents d'animisme. Quatre de ses sœurs, vivant sous la coupe d'une cinquième, l'aînée Kate, essaient d'oublier dans la danse leur pauvreté et l'oppression d'une morale religieuse étroite. L'acteur croit que la pièce touchera une corde sensible chez le public des Gens. Comme lui dans son enfance, à Saint-Cyprien, derrière Trois-Pistoles, les spectateurs d'un certain âge ont connu cette époque où la danse, même folklorique, était frappée d'interdit par l'Église.

La troupe anime aussi un volet communautaire très vivant, en direction des élèves des écoles secondaires surtout. Celui-ci a suscité 15 créations depuis 1991. Et des vocations. Myriam Poirier, qui joue cet été un premier rôle dans *La Boutique au coin de la rue*, à la Dame Blanche, en est issue ; tout comme Patrick Belzile (sans parenté avec l'animateur des Gens), directeur technique du Théâtre du Nouveau Monde depuis trois ans.

CONCURRENCE ET TRANSMISSION

L'environnement des Gens d'en bas est promis à du changement au cours des prochaines années. Après deux longues décennies de batailles qualifiées d'épiques par M. Belzile, la Ville de Rimouski a décidé par référendum de se doter d'une salle de spectacle. Les Gens et le Théâtre du Bic ont-ils lieu de redouter cette concurrence ?

Eudore Belzile a épaulé le milieu culturel de Rimouski dans cette lutte. Un conseiller municipal l'a même menacé, jadis, de lui casser la gueule s'il n'en démordait pas et c'est avec enthousiasme qu'il salue l'arrivée de ce nouvel équipement. « C'est une salle à grande jauge qui aura une autre vocation que la nôtre, dit-il. Avec ses 200 places, le Théâtre du Bic ne peut accueillir les spectacles de grand gabarit. »

Les années passant, les pionniers chez les Gens d'en bas réfléchissent petit à petit à la façon de transmettre leur héritage. Ça se fait sans sentiment aigu d'urgence, sans angoisse, car la troupe jouit de l'attachement indéfectible de ses artisans. « Ils ont entre 7 et 17 ans de service, ils sont tous mal payés, c'est-à-dire pas mieux qu'ailleurs ; c'est un privilège qu'on a eu de les conserver », dit Eudore Belzile, qui croit que l'esprit de dévouement et de dépassement qui règne au Bic est le gage le plus sûr de la pérennité de son théâtre.

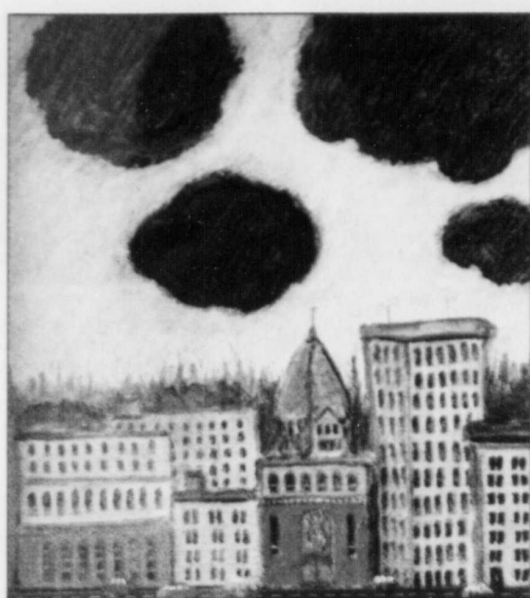
Et c'est avec conviction qu'il affirme que « celui ou celle qui va en hériter un jour va l'avoir connu de l'intérieur ».



Les comédiens de « Danser à Lughnasa », présentée tout l'été au Bic. À l'arrière, Louise Laprade, Fanny Mallette, Marie-Ève Tremblay, Dominique Quesnel, Maxime Denommée et Catherine Allard. À l'avant, Renaud Paradis et Eudore Belzile.



PHOTOS: LE SOLEIL, STEVE DESCHÊNES
Œuvres de Jacques Thisdel exposées à la galerie Linda Verge



Le monde via Trois-Rivières

MICHEL BOIS
COLLABORATION SPÉCIALE

La biennale internationale d'estampe contemporaine de Trois-Rivières est l'un des événements les plus intéressants et réjouissants de l'été. Simplement parce que les œuvres sont assez éloquentes pour permettre au public de découvrir — et d'aimer — l'effervescence et la diversité de cette création venue des quatre coins du globe.

Plus de 400 dossiers provenant de 50 pays. Facile d'imaginer que le jury s'est arraché les cheveux pour en arriver à la sélection de 66 artistes de calibre international. Le public ne peut que se réjouir de la tenue de ce troisième événement qui permet d'apprécier le travail d'artistes d'ici et d'ailleurs. Bien que l'ampleur de l'exposition n'accorde pas au créateur tout l'espace pour déployer l'éventail de ses possibilités, la biennale, présentée en quatre lieux différents, lui offre néanmoins l'occasion de se distinguer, de faire valoir par comparaison sa propre vision.

Le parcours réserve de belles surprises par la diversité des approches artistiques et leurs qualités esthétiques et techniques. Les œuvres provenant de 20 pays, dont la Turquie, l'Italie, le Danemark, la Slovaquie, le Mexique, l'Ukraine, l'Argentine, la Russie, la Grande-Bretagne, la Pologne, la Chine, l'Afrique du Sud et le Japon, y tissent les fils d'une intrigue entre la technique et l'humour, entre l'érotisme et la critique sociale. Ces œuvres utopiques d'une humanité chimérique nous invitent à plonger dans l'illusionnisme, et envoient. Véritable révélation de la biennale: Shigeo Risho, du Japon. Voici l'impression d'avoir le pouvoir de découvrir les subtilités d'un monde entre celui de la réalité et celui du rêve. Sensible jusqu'au bout du burin, il parvient à ce que le trait délicat soit accompagné par les nuances du coloris pour créer une atmosphère surréaliste à la conception de villes aux perspectives moyenâgeuses que l'on découvre avec le soleil levant ou couchant, la brume, l'air et la transparence de l'eau.

LES PRIX

Le Grand Prix de la Biennale est allé à l'Américain Lany Devening pour ses estampes relevant de souvenirs d'enfance, des images rappelant celles des livres austères de la bienséance des années 50 et qui montrent des enfants inquiets face à la vie. Le Prix de la Banque Nationale va à Roberto Kock, un Argentin dont les êtres, mi-hommes mi-marionnettes, questionnent les attitudes individualistes d'un monde des plus uniformes. Le Prix Loto-Québec, obligatoirement remis à un artiste du Québec, est allé du côté de Claire Lemay pour ses chaises déclinant toute la gamme des émotions. Marcelle Hanseller, de Grande-Bretagne, mérite le Prix de l'Atelier Presse-Papier avec ce mystérieux personnage aux prises avec l'inconfort de sa propre sexualité à assumer. Reste le Prix du public, qui sera attribué à la toute fin de l'été à l'artiste favori des visiteurs. Une nouveauté cette année: Opus 16, réunissant 16 graveurs québécois de renom au Musée québécois de la culture populaire. Des noms? Baxter, Bénic, Bougie, Langevin, Rudman, Bill Vincent, Christian Tisari, pour ne nom-

mer que ceux-là. Une visite s'impose à tout amateur d'art digne de ce nom, histoire de comprendre ce qu'est l'art mondial de notre temps!

Présenté jusqu'au 31 août, vous trouverez l'itinéraire du parcours à la Maison de la culture, 1425, place de l'Hôtel-de-Ville. (819) 372-4611

JACQUES THISDEL

Pour ceux qui le connaissent, l'été n'est pas vraiment arrivé tant que Jacques Thisdel n'a pas exposé ses désopilantes créations en papier mâché. *Mickey l'Ange, Or-Ange, Arc-Ange, Vie d'Ange*: autant de titres, autant d'œuvres, autant d'occasions de se fendre la sourire d'une oreille à l'autre. Faisant suite à *L'Abécédaire des robots* présenté en 1998, l'inclassable Jacques Thisdel récidive avec des jeux de mots et des expressions populaires qu'il transforme sous nos yeux. Souvent enchaînés, tels des papillons épinglés à l'intérieur d'épais boîtiers, chacune des pièces devient la saynète d'un théâtre humoristique où d'étranges créatures tirent l'imaginaire du visiteur à vol d'aile. De l'ange gardien cadencé à son nuage jusqu'à l'hommage à la lettre «A» empruntant la posture d'acrobates en équilibre ou la forme d'une horloge pointant de ses aiguilles différents «A» pour être au tempo de l'expression «Être à l'heure», Thisdel nous invite à pénétrer un univers poétique enroulé autour d'une ambiance onirique comme les volutes des coquilles de l'escargot; protégeant ainsi par l'humour le sérieux de son art sans jamais dénaturer le produit. À vous maintenant de découvrir l'œuvre *Si les vaches avaient des ailes*!

GALERIE LINDA VERGE, 1049, des Érables, jusqu'au 13 juillet.

ALBERT ROUSSEAU

À partir du moment où l'on accepte le principe selon lequel un paysagiste reconnu outre-frontières pour la qualité exceptionnelle de son œuvre se met à peindre d'étonnantes abstractions à l'acrylique pour vivre des émotions nouvelles et élaborer son langage technique (ce que les galeristes lui refusaient de faire afin de satisfaire la clientèle accro de ses paysages à l'huile), on découvre avec énormément de plaisir les œuvres inédites d'Albert Rousseau (1908-1982) à la galerie Louise-Carrier. Très bien présentée, l'exposition confirme l'expressivité inoubliable de son imposante production dans laquelle on a puisé paysages au coloris audacieux, marines à saveur géométrique, de rarissimes abstractions d'une grande vitalité et même des corps humains réalisés entre 1950 et 1982. Toute une découverte, donc!

À LA GALERIE LOUISE-CARRIER, 33, rue Wolfe, Lévis, jusqu'au 3 septembre.

ANDRÉ-PHILIPPE CÔTÉ
DU BON...

CÔTÉ

DU 18 JUIN AU 17 AOÛT



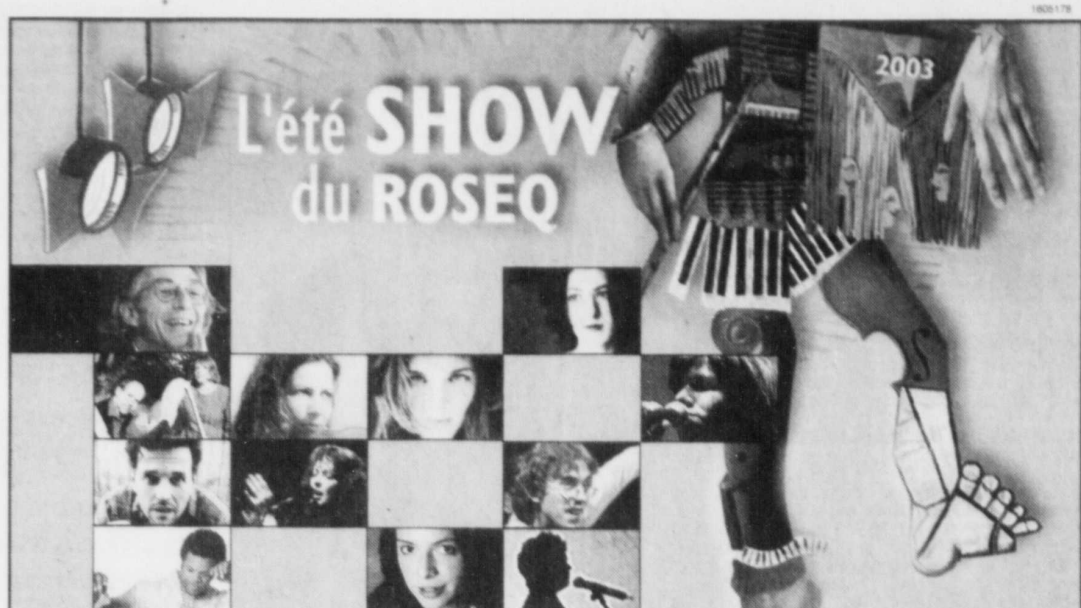
MAISON HAMEL-BRUNEAU
2608, CHEMIN SAINT-LOUIS
SAINTE-FOY (QUÉBEC)
RENSEIGNEMENTS: 641-6290

VENEZ VOIR
UNE EXPOSITION
REGROUPANT
SES B.D., ILLUSTRATIONS
ET CARICATURES!



HEURES D'OUVERTURE
DU MARDI AU DIMANCHE, DE 12 H 30 À 17 H
LE MERCREDI, DE 12 H 30 À 21 H

VILLE DE QUÉBEC
Arrondissement de Sainte-Foy-Sillery
EN COLLABORATION AVEC
LE SOLEIL



BIENTÔT DANS UNE
SALLE PRÈS DE CHEZ VOUS!

Richard Desjardins

Samedi 5 juillet *
Lundi 7 juillet *
Mardi 8 juillet
Vendredi 11 juillet *
Lundi 14 juillet *
Mardi 15 juillet
Jeudi 17 juillet
Samedi 19 juillet *
Lundi 21 juillet *
Mardi 22 juillet *
Vendredi 25 juillet
Samedi 26 juillet *

Fred Pellerin

Samedi 5 juillet
Dimanche 6 juillet
Lundi 7 juillet
Mardi 8 juillet
Mercredi 20 août
Jeudi 21 août
Vendredi 22 août
Samedi 23 août
Dimanche 24 août
Jeudi 28 août

Duo de harpes Grenon/Guibord

Vendredi 18 juillet
Samedi 19 juillet
Mardi 22 juillet
Mercredi 23 juillet
Jeudi 24 juillet

Mononc'Serge solo

Jeudi 17 juillet
Vendredi 18 juillet
Samedi 19 juillet
Tadoussac

Amélie Veille

Samedi 19 juillet
Île d'Orléans

Martin Léon

Dimanche 20 juillet
Lundi 21 juillet
Mercredi 23 juillet
Jeudi 24 juillet
Ponte-Rouge

Carlos Placeres

Samedi 26 juillet
Dimanche 27 juillet
Carleton

Karen Young

Mercredi 30 juillet
Ponte-Rouge

* COMPLET

LE SOLEIL



Informations: 418-723-4323
roseq@globetrotter.net
www.roseq.qc.ca



Le Cabaret
Desjardins
du Festival

3 au 13 juillet 2003

Desjardins vous invite
à son cabaret du Festival
et vous souhaite
une bonne soirée!

Michael Bublé
6 juillet : 21 h Pop Jazz

Chloé Sainte-Marie
Chanson populaire
6 juillet : 21 h

Yves Desrosiers
Chanson répertoire de Vissotsky
7 juillet : 21 h

The New Pornographers
Rock alternatif
9 juillet : 21 h

Howe Gelb
Rock alternatif
Chanteur - soliste
et leader de Giant Sand,
dont la section rythmique
forme Calexico (bien connu
ici), Howe Gelb fait figure
de pionnier du country-
alternatif.

The Ramasutra Fourplay
Electronica world
10 juillet : 21 h

Geneviève Charest
Pop opéra
13 juillet : 21 h

California Guitar Trio
Prog rock instrumental
11 juillet : 21 h

www.billetech.com
(418) 643-8131
1 877 643-8131

Cabaret Desjardins
du Capitole de Québec
(418) 694-4444
1 800 261-9903

infofestival.com

Desjardins Radio-Canada LE SOLEIL
Québec Canada VILLE DE QUÉBEC

ENVOYEZ VOS COMMUNIQUÉS, CINQ JOURS AVANT PUBLICATION, À :

Suzanne Ruel
LE SOLEIL
925, chemin Saint-Louis
C.P. 1547, succ. terminus
Québec — G1K 7J6

Tél.: 686-3489 Téléc.: 686-3374
Courriel: agenda@lesoleil.com

EXPOSITIONS

MUSÉE D'ART INUIT BROUSSEAU, 39, rue Saint-Louis, inf. 694-1828. Tous les jours de 9h30 à 17h30. Entrée: 6\$; aînés et étudiants: 4\$; visite guidée pour groupe (10 et +): 3\$. Œuvres des artistes de l'Arctique canadien.

MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS DU QUÉBEC, 1, av. Wolfe-Montcalm, Rens.: 643-2150 ou 1-866-220-2150. Lun. mar. jeu. 10h à 18h. Merc. 10h à 21h. Entrée: 8\$; aînés et étudiants: 5\$; 12 à 16 ans: 3\$; moins de 12 ans: gratuit. Expositions permanentes: «Riopelle», «Québec, l'art d'une capitale coloniale», «Tradition et modernité au Québec», «Jean-Paul Lemieux», «Figuration et abstraction au Québec, 1940-1960», «Je me souviens», Jusqu'au 17 août: «André Bélière, dessinateur et graveur», Jusqu'au 7 septembre: «Marquet au fil de l'eau», œuvres de Albert Marquet. Jusqu'au 9 novembre: «Toucher pour voir: la sculpture en bronze», pour les personnes ayant une déficience visuelle. Jusqu'au 22 février 2004: «Enjeux de la représentation», Jusqu'au 12 octobre 2003: «Doubles», Vêtements de l'art contemporain.

MUSÉE BON-PASTEUR, 14, rue Couillard, Québec. Mar. au dim. de 13h à 17h. Entrée: 2\$, gratuit pour les enfants. Inf. 694-0243. Québec XIX^e siècle: George Muir, Marie Fitzbach-Roy. Orfèvrerie, peintures de Plamondon, Hamel, Wickenden et pastel de Russell (1804).

MUSÉE DE LA CIVILISATION, 85, rue Dalhousie (643-2158). Tous les jours de 9h30 à 18h30. Jusqu'au 1er septembre: mardis gratuits non valides. Entrée: 7\$, 6\$ aînés et plus; 5\$, 4\$ étudiants; 2\$, 1\$ à 16 ans; 2\$, moins de 12 ans et amis du Musée: gratuit. Expositions permanentes: «Mémoires», «Nous, les premières nations», Exposition virtuelle: «Musées et milieux», Jusqu'au 31 août: «Parole de peau», Jusqu'au 1er septembre: «Climat sous surveillance», Jusqu'au 19 octobre: «Quelle vie de chien!», Jusqu'au 28 mars: «Gratia Dei. Les chemins du Moyen Âge», Jusqu'au 25 avril: «Hypersymphonie», Jusqu'au 6 septembre 2004: «Infiniment bleu».

MUSÉE DE CIRE DE QUÉBEC, 22, rue Saint-Anne, Rens.: 692-2289. Adm.: 3\$. Ouvert tous les jours de 9h à 17h. L'histoire du Québec et son actualité à travers ses vedettes.

MUSÉE DE L'AMÉRIQUE FRANÇAISE, 2, côte de La Fabrique, Rens.: 692-2843. Tous les jours de 9h30 à 17h. Jusqu'au 1er septembre: mardis gratuits non valides. Entrée: 4\$, 6\$ aînés et plus; 3\$, 2\$ étudiants; 2\$, 1\$ à 16 ans; 1\$, moins de 12 ans et amis du Musée: gratuit. Expositions permanentes: «Amérique française», l'aventure des francophones en Amérique, «Histoire des collections du séminaire de Québec», «La chapelle. Les couleurs et le rite», «Joseph le pensionnaire» (espace découverte). Jusqu'au 25 janvier: «1690 L'attaque de Québec... Une épreuve racontée».

MUSÉE DES AUGUSTINES, 12, rue Donnacona, Tél. 694-0694. Mardi au samedi 10h à 12h et 13h à 17h. Entrée: 5\$, aînés: 4\$, étudiants: 3\$, 12 à 16 ans: 2\$, gratuit pour les moins de 11 ans. Objets d'art et d'histoire illustrant la vie et l'œuvre des Ursulines au XVII^e siècle. Exposition permanente: «Trésors de la chapelle».

MUSÉE DU BAS-SAINT-LAURENT, 300, rue Saint-Pierre, Rivière-du-Loup, Tél.: (418) 862-7547. En permanence: Vertigo Terras, installation multimédia de Maurice-Georges Dyras. Jusqu'au 26 octobre: Fernand Toupin, l'arpenteur des grands espaces. Peinture (1953-2000).

L'OBSERVATOIRE DE LA CAPITALE

Au rythme du Festival d'été...

Du 3 au 13 juillet, venez prendre le pouls du Festival tout en contemplant les charmes de la ville illuminée.

L'Observatoire est ouvert exceptionnellement jusqu'à 22 h pendant tout le Festival

Observatoire de la Capitale
1037, rue De La Chevrotière
31^e étage
Téléphone: 644-9841
Ouvert du mardi au dimanche de 10 h à 17 h
Enfant de 12 ans et moins gratuit
www.observatoirecapitale.org

MUSÉE DU BRONZE D'INVERNESS, 1760, chemin Dublin, Inverness, Tél.: (418) 453-2101. Jeu. au dim. de 10h à 17h. Jusqu'à l'automne: «Du ludique au bronze», collectif. «La représentation des travaux des champs», bronzes d'Alfred Laliberté, de la collection du Musée national des beaux-arts du Québec. «Bronzes européens du XX^e siècle», sculptures.

MUSÉE MARITIME DU QUÉBEC, 55, chemin des Pionniers Est, L'Islet, Entrée: adultes: 5,85\$, enfants: 2,35\$, familles 16,35\$, étudiants et 65 ans et plus: 10% de rabais. Inf. (418) 247-5001. Tous les jours de 9h à 18h. 2000 objets de marine; Le Vagabond, Jacques Trépanier, un marin à l'esprit vagabond; Illitaa..., Bernier, ses hommes et les Inuits; Eureka! la science et la mer; Le Fleuve St-Laurent des Grands Lacs à l'Atlantique, photographies gagnantes du concours de l'Éscale nautique.

MUSÉE MINÉRALOGIQUE ET MINIER DE THETFORD MINES, 711, boul. Smith, Tél.: (418) 335-2123. Lun. au dim. 9h30 à 18h. Entrée: 6\$, 3\$ les 10 à 17 ans; gratuit pour les 9 ans et moins; familles: 15\$. En permanence: «Les Appalaches explosées et exposées. Atomes et cristaux», Jusqu'au 5 octobre: «Les grandes mouvances».

MUSÉE RÉGIONAL DE RIMOUSKI, 35, Saint-Germain, Mer. au ven. 9h30 à 20h. Sam. au mar. 9h30 à 18h. Gratuit le dimanche. Jusqu'au 24 août: «Visages culturels», Jusqu'au 1er septembre: «Lumières, réflexions et miravements de l'insondable», symposium de création d'art in situ et exposition, «Tracé lumineux» œuvre in situ de Pierre Bruneau; Jusqu'au 14 février: «Les transports dans le développement de la région rimouskoise».

MUSÉE DU FORT, 10, rue Saint-Anne, Québec. Diorama sur la bataille des plaines d'Abraham et les six sièges de Québec. Tous les jours de 10h à 17h. Inf.: 692-2175.

MUSÉE DES RELIGIONS, 900, boul. Louis-Frédéric, Nicolet, Inf.: (819) 293-6148. Tous les jours de 10h à 17h. Entrée: 1,75\$ à 4,50\$. Jusqu'au 14 septembre: «Arts bouddhiques d'Asie», exposition itinérante réalisée par la Art Gallery of Greater Victoria.

MAISON ALPHONSE-DESJARDINS, 6, rue du Mont-Marie, Lévis, Lun. au ven. 10h à 12h et 13h à 16h30. Sam. dim. 12h à 17h. Tél.: 835-2090. Entrée libre. Expositions permanentes: Reconstitution historique de la résidence du fondateur des cassettes. Desjardins, bâtisseur et visionnaire, photographies et artefacts.

MAISON CHEVALIER, 50, rue du Marché-Champain, Tél.: 646-3167. Tous les jours de 9h30 à 17h. Entrée libre. «Ambiances d'autrefois», Reconstitution d'intérieurs d'époque; visites commentées les sam. et dim. à 15h45.

MAISON DE LA DÉCOUVERTE, 835, avenue Wilfrid-Laurier, centre d'information et d'accueil du parc (plaines d'Abraham). Tous les jours de 9h30 à 17h30. Spectacle multimédia: exposition interactive «Odyssée Canadienne», tous les jours de 10h à 17h30. Entrée: 6,50\$, 5,50\$ (13-17 ans et 65 ans et plus); gratuit pour les 12 ans et moins. Inf.: 648-4071.

MAISON DES JÉSUITES, 2320, chemin du Foulon, Sillery, Mar. au dim. 11h à 17h. Visites pour groupes sur rendez-vous. Entrée libre. Inf.: 654-0259. Exposition permanente: «Maison mémoire», Jusqu'au 31 décembre: «Frances Brooke (1724-1789), une écrivaine britannique à Sillery».

MAISON FRANÇOIS-XAVIER-GARNEAU, 14, rue Saint-François, Québec. Visites guidées le dimanche à 13h, 14h, 15h, 16h. Entrée: 5\$. Rés. 692-2240. Demeure victorienne de l'historien François-Xavier Garneau. Collections privées montrant l'activité intellectuelle de l'époque. Exposition sur l'Empress of Ireland.

MAISON HAMEL-BRUNEAU, 2608, ch. St-Louis, Mar. au dim. 12h30 à 17h. Mer. 12h30 à 21h. Visites de groupes sur demande. Inf. 641-6280. Jusqu'au 17 juillet: «André-Philippe Côté du bon... Côté».

MAISON GUILLOT, 25, rue Guillot, Cap-Santé, Inf.: 285-6927. Sam. dim. de 10h à 17h. Jusqu'au 6 juillet: «Couleurs chaudes d'été» par le peintre Breton.

MAISON HENRY-STUART, lieu historique (1849), 82, Grande Allée Est, Québec. Entrée: 5\$. Rés. 692-2240. Lieu historique du XIX^e siècle. Ouvert tous les jours de 13h à 16h; visites guidées aux heures. Entrée: 5\$. Inf.: 647-4347.

MAISON PATRIMONIALE LOUIS S.-SAINT-LAURENT, 201, Grande-Allée Est. Tous les jours de 10h à 17h30. Entrée: 4\$ (18-64 ans); 3\$ (13-17 ans et 65 ans et plus); gratuit pour les 12 ans et moins. «Les membres d'exposition», l'ancien premier ministre du Canada de 1948 à 1957. Inf.: 648-4071.

MAISON RODOLPHE-DUGUAY, 195, rang Saint-Alexis, Nicolet-Sud, Inf. (819) 293-4103. Mar. au dim. 10h à 17h. Visite commentée, aire de pique-nique, location de vélo. Jusqu'au 27 juillet: «Les membres d'exposition», les membres de la Corporation Maison Rodolphe-Duguay. Jusqu'au 30 août: «Les saisons à l'atelier du peintre», œuvres de Rodolphe Duguay.

MAISON TSAWENHOHI, 75, Nicolas-Vincent, Wendake, Lun. au dimanche 10h30 à 16h30. Lieu historique du XIX^e siècle. Histoire, architecture, archéologie, horticulture, démonstration. Ouvert tous les jours de 10h à 17h. Info et réservation: 845-0700.

MANOIR MAUVIE-GENEST, 1451, chemin Royal, Saint-Jean, Ile d'Orléans, Inf.: 829-2630. Tous les jours de 10h à 18h. Entrée: 5\$, 7 à 15 ans et étudiants 3,50\$, moins de 7 ans, gratuit. Exposition permanente consacrée à Félix Leclerc. Jusqu'au 2 août: «Faiseurs d'histoires» par Richard Fulham, peintre-collagiste.

EXPO-THÉÂTRE DE LA VISITATION, 814, route de l'Église, Sam. et dim. 13h à 17h. Jusqu'au 3 août: «Fleurs et nature morte», des membres de la Société artistique de Sainte-Foy.

MOULIN DES JÉSUITES, 7960, Henri-Bourassa, Ouvert tous les jours de 10h à 18h. Inf.: 624-7720. Entrée libre. Exposition permanente: Charlesbourg, premier geste de planification urbaine en Amérique française. Jusqu'au 1er septembre: «Du grain à la farine», étapes de la transformation du grain jusqu'au pain.

VILLA BAGATELLE, 1563, chemin Saint-Louis, Sillery, Mar. au dim. 11h à 17h. Inf.: 654-0259. Jusqu'au 24 août: «De la lettre à l'image», de Monique Pourtales; «La chambre sillerioise», de Céline Allard, Nicole Brière et Geneviève Dusset.

BIBLIOTHÈQUE LUC-LACOURCIÈRE, 64 ch. du Domaine, Beaufort, Dim. de 9h30 à 11h30, lun. au ven. de 12h30 à 16h30 et mardi soir de 18h30 à 20h30. Inf.: 837-2658. Jusqu'au 30 juillet: œuvres du Cercle de fermières de Beaufort et artisans de Bellechasse.

BIBLIOTHÈQUE ÉTIENNE-PARENT, 3515, Clemenceau, Beaufort, Salle Jean-Paul-Lemieux, Mar. au ven. 14h à 21h; sam. dim. 13h à 17h. Inf.: 666-2199. Jusqu'au 17 août: «Mots gourmands et goûters au soleil».

BIBLIOTHÈQUE SAINT-JEAN-BAPTISTE, 755, rue Saint-Jean, Sam. dim. 13h à 17h. Mar. au ven. 12h à 17h. Mer. 12h à 20h30. Rens.: 691-6492. Jusqu'au 29 juillet: «Le Mandala cercle de vie», de Diane Arsenault.

GALERIES

ARS VIVESCO, 71, rue Saint-Pierre, local 100. Tél.: 692-9996. Tous les jours de 10h à 21h. Exposition permanente de peintres internationaux et locaux. Collection de bronze de Nicole Tallon.

ARTCOMARTISTE.COM, 5350, boul. Henri-Bourassa, local 202, Charlesbourg. En permanence: Collectif d'artistes locaux.

ART IMAG-ISLE, 3463, chemin Royal, Sainte-Famille, Ile d'Orléans, Mar. au dim. de 10h30 à 17h30. Tél.: 829-3850. Huiles de Janet Read; «Esprit dans la pierre», sculptures d'artistes du Zimbabwe; photographies de Arthur Plamondon. «Alchimie de rouge», huiles de Miriam Blum.

ATELIER D'ART HUGBILERO, 3785, av. d'Ambrère, Québec. Mer. au ven. 13h à 17h. Soirs et week-ends sur rendez-vous. Info: 871-4109. Œuvres de Huguette Bisson Leclerc, peintre.

ATELIER DE L'ARTISTE (L'), 980, de la Rivière, Saint-Jean-Christophe, Sam. 10h à 20h30. Dim. 10h à 16h30. Jusqu'au 3 août: exposition champêtre de l'artiste-peintre Arlette Paradis.

ÉCONOMUSÉE

MUSÉE DE L'ABELLE

Fascinant et familial

- Vin de miel
- Boutique cadeaux
- Sésame abeille
- Entrée gratuite
- Pâtisserie-chocolaterie au miel

8862, boul. Sainte-Anne, Château-Richer
Aussi au Marché du Vieux-Port
Tél.: 824-4411 • www.musee-abeille.com

ATELIER Michl, 7, Ambrise Fafard, Baie Saint-Paul, Tél.: (418) 240-2525. Œuvres de Michel Boisvert, Murielle Hains, Jean-Paul Leduc, Richard Doyon, Isidore Dufin.

AU JARDIN D'ARGILE, 51, du Petit-Champain. Tous les jours 9h30 à 17h (jeu. et ven.: 9h30 à 21h). Tél.: 692-4870. Collectif: céramique, peintures, sculptures, dont les œuvres de Huguette Harvey.

AU PAYS'ART, 2788, boul. Liègeois, Sainte-Foy, Tél.: 651-5588. Jean-Paul Légaré, «peintre de la lumière», paysagiste. Sur rendez-vous.

BASQUE, 1402, boul. Saint-Germain, Rimouski. Tous les jours de 13h à 17h. Tél.: (418) 723-1321. Jusqu'au 15 juillet: «La mer à voir», collectif.

BLANCS MOUTONS (Les), 1317, chemin Royal, Saint-Laurent, Ile d'Orléans. 828-1859. Sam. et dim. de 10h à 17h et sur rendez-vous. Collectif d'artistes.

BUADE, 43, rue Buade, 2^e étage. Ouvert tous les jours de 11h à 17h. Inf.: 694-4443. Exposition permanente de 10 artistes (aquarelle, pastel, peinture, sculpture).

CENTRE D'ART MAISON BLANCHETTE (Galerie du Tracel), 4187, côte du Cap-Rouge, Cap-Rouge, Sam. à jeu. 13h à 17h, ven. 13h à 17h. Rens.: 652-8363. Jusqu'au 15 septembre: collectifs des artistes permanents du centre d'art (tableaux et sculptures).

COUP DE CŒUR, 9 chemin du Roy-est, Saint-Jean-Port-Joli, Tél.: (418) 598-9156. Mar. au dim. de 10h à 17h. Collectif d'artistes.

DES DEUX-POINTS, 220, route du Pont, Saint-Nicolas, Lun. mar. 13h à 17h; mer. jeu. 13h30 à 21h; sam. 10h à 16h; dim. 13h à 16h. Inf.: 831-7090. Jusqu'au 28 août: «Onde de choc» par les artistes membres du collectif Regart.

DIANE LEFRANÇOIS, 1329, rue Maguire, Rens.: 688-1456. Lun. au mer. et sam. 9h à 17h; jeu. ven. 9h à 21h; Dim. 12h30 à 16h30. Jusqu'au 20 juillet: «Les lignes mélodiques», dessin — une ligne, de Céline White.

GALERIE ET JARDIN DE SCULPTURES SUR PIERRE MARC CÔTE, 341 chemin Royal, St-François, Ile d'Orléans. Tous les jours de 10h à 17h. Tél.: 829-3614.

GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC, 260, boul. René-Levesque, Tél.: 694-4975. Lun. au 10h à 18h; 10h à 18h; 10h à 18h. Inf.: 831-7090. Jusqu'au 28 août: «Ani Les Italiens», de Marie-Josée Gagné, photographies.

HERITAGE CONTEMPORAIN, 634, Grande-Allée Est (523-7337). Mer. au dim. de 12h à 18h. Nérée de Grèce, Marc Poissant, Stanley Cosgrove, Littorio Del Signore.

IRIS, 30, rue Saint-Jean-Baptiste, Baie-Saint-Paul, Inf. (418) 435-5768 ou 1 800-668-5768. «De souvenirs et d'imprudences», œuvres de Guy Paquet, inspirées des chansons de Jacques Bril. «Temps au jardin» de Sylvain Tremblay.

KERAMOS, lieu de diffusion spécialisé en céramique d'art, 1167, rue Saint-Vallier Est, Mar. au sam. 10h à 17h. Inf.: 878-4135. Peintures sur l'UNIQUE, 41, des Remparts, Tél.: 576-8396. Collection «Éclats et éclats de verre», Œuvres de France Lyre.

LA BOHÈME, 8, rue de l'Église, Saint-Jean (derrière l'église), Ile d'Orléans. Tél.: 828-3028. Tous les jours de 10h à 18h. Œuvres de 15 artistes, peintres et sculpteurs du Québec.

L'ARTMOINE, 5350, boul. Henri-Bourassa, suite 202, Charlesbourg. Sur rendez-vous au 953-3325. Collectif d'artistes. Plus de 100 œuvres.

LOUISE-CARRIER, 33, rue Wolfe, Lévis, Inf.: 838-6000. Mar. mer. jeu. ven. 11h à 17h; sam. 10h à 17h. Exposition permanente d'œuvres d'artistes du grand Lévis. Jusqu'au 3 septembre: Hommage à Albert Rousseau (1908-1982).

LOUIS-GARNEAU «Galerie Industrielle», 30, rue des Grands Lacs, Saint-Augustin, Lun. au sam. 10h à 17h. Inf.: 878-4135. Peintures sur l'UNIQUE, 41, des Remparts, Tél.: 576-8396. Collection «Éclats et éclats de verre», Œuvres de France Lyre.

MAISON EPHRAÏM-BÉDARD, 7655, chemin Samuel, dans le Trait-Carré de Charlesbourg, Mar. au dim. 10h30 à 17h30. Info: 624-7745, 626-3647. Jusqu'au 22 août: «Vie l'on temps», par la Société historique de Charlesbourg.

MAISON DE LA CULTURE DE SAINT-AUGUSTIN, 341, route 138. Du mercredi au dimanche de 9h à 17h. Téléphone: 878-5132. Jusqu'au 10 août: Collectif d'artistes, aquarelles, dessins, pastels, peintures, photographies et sculptures (flore et faune des milieux humides, artefacts provenant de fouilles archéologiques).

MAISON MAGELLA-PARADIS, 7970, Trait-Carré Est, Charlesbourg, Info: 623-1877. Mer. au dim. de 10h30 à 17h30. Jusqu'au 10 août: «Un pays au fond de soi», collectif de peintres et sculpteurs.

PORTAL ARTOUR, Théâtre Petit Champlain, 68, rue du Petit-Champain, Tél.: 692-0354. Ouvert les soirs de spectacle et sam. dim. 11h à 17h. Jusqu'au 22 juillet: «Variations II», de Ernest ANESS dominique.

MASSON-CLERMONT, 15, Ambroise-Fafard, Baie Saint-Paul, Inf.: 240-2788. Œuvres de Louise Lachance Legault, aquarelliste.

MATÉRIA, centre de diffusion en métiers d'art, 367, boul. Charest Est, Mar. au dim. 13h à 17h. Jeu. ven. 13h à 21h. Inf.: 524-7337. Du 5 juillet au 31 août: «L'art fonctionnel au jardin», collectif multidisciplinaire (sculptures, mosaïques, céramiques).

CEIL DE POISSON, 580, côte d'Abraham, Rens.: 648-2975. Mer. au dim. 12h à 17h. Jusqu'au 6 juillet: «Turbulence raisonnable» de Benoît Blondeau, Yannick Poullot et Jean-Philippe Roy.

PERREAULT, 122, côte de la Montagne et 205 rue Saint-Paul, Tous les jours 10h30 à 17h30. Inf.: 692-4772. Collectif de peintres québécois (Riopelle, Jacout, Picher, Ayotte, Claude A. Simard, Suzanne Laurendeau, Normand Boisvert, Armand Tatossian, et autres).

REGART, centre d'artistes, 48, côte du Passage, Lévis, Info: 837-4099. Mer. au ven. de 12h à 16h. Sam. dim. 13h à 17h. Jusqu'au 31 août: «Onde de choc» par les artistes membres du collectif Regart. L'exposition se tient également à la galerie des Deux-Ponts à St-Nicolas et à la gare intermodale de Lévis.

TRAIT-CARRÉ, 7985, Trait-Carré Est, Charlesbourg, Info: 623-1877. Mer. au dim. 10h30 à 17h30. Jusqu'au 10 août: «Un tour du monde en art, poésie et musique», collectif. Demain: «Récital musique et poésie» à 15h.

VIVARTS, 11325, 1^{re} Avenue, Saint-Georges, Mar. mer. 12h à 18h. Jeu. ven. 12h à 21h. Sam. dim. 12h à 17h. Tél.: (418) 222-0733. Jusqu'au 6 juillet: œuvres de Magalie Roy.

VU, centre de diffusion et de production de la photographie, 550, côte d'Abraham, Inf.: 640-2585. Mar. au 12h à 17h. Jusqu'au 13 juillet: «Les fleurs du mal», exposition collective en plein air au Jardin Saint-Roch, rue de la Couronne.

AILLEURS

VILLAGE EN ARTS. Aujourd'hui et demain au parc Le Picart et rue de l'Entente, quartier Saint-Nicolas, Lévis. Rencontre sous les chapiteaux avec 90 artistes et artisans. Animation musicale, matinée lyrique, déjeuner champêtre, etc. Info: 835-4926.

ÉGLISE SAINT-CHARLES-BORROMÉE, Charlesbourg. «Saint-Charles-Borromée, un trésor, une communauté», sélection d'objets d'art sacré.

CDTI (Édifice Le Soleil), 330, rue Saint-Vallier, Lun. au ven. 7h à 19h. Jusqu'au 25 juillet: œuvres de Jacqueline Turcotte.

INTERNATIONAL D'ART MINIATURE, au presbytère de Saint-Nicolas, 1450, rue des Pionniers, Mer. au dim. de 10h à 17h. Jusqu'au 7 septembre.

SACRISTIE DE L'ÉGLISE HISTORIQUE, 1249, chemin Royal, St-Pierre, Ile d'Orléans, Dim. 11h à 17h. Lun. à sam. 10h à 17h. Jusqu'au 20 octobre: collectif de la Corporation des artisans.

CATHÉDRALE HOLY TRINITY, 31, rue des Jardins, Québec. Ouvert tous les jours de 10h à 17h. «Fenêtres de l'âme», collectif de 16 artistes. Entrée libre. Info: 692-2193.

DIANE TELL
en concert
exceptionnel

Théâtre Petit Champlain
Maison de la Chanson

Le Mardi
29 juillet 2003
à 20h30

Avec la complicité de
Hérol Dominion 1912

LE SOLEIL
68, rue du Petit-Champain, Québec
692-2631
www.theatrepetitchampain.com

ABONNEZ-VOUS
LE SOLEIL
686-3344
1 866 686-3344

LE THÉÂTRE DES FONDOS DE TIROIRS
PRÉSENTE
TÉLÉROMAN
TEXTE DE LARRY TREMBLAY
MISE EN SCÈNE DE FRÉDÉRIC DUBOIS
DU 10 JUILLET AU 30 AOÛT 2003
JEUDI, VENDREDI ET SAMEDI
AU CAFÉ-THÉÂTRE DES OISEAUX DE PASSAGE À 20 H
499, 4^e AVENUE, LIMLOULU
RESERVATION : 524-0555



QUÉBEC
SOUS VOS YEUX!

LE SOLEIL
vous invite à partager avec nous
vos plus belles photos de Québec!

Cet été, du 12 juillet au 30 août, 3 photos
seront choisies et publiées tous les samedis.
En tout, 24 belles images de Québec!

Et à la fin de l'été, 3 lauréats choisis par notre jury mériteront
des chèques-cadeaux de PHOTO PRESTO:

LE SOLEIL

Faites parvenir vos photos à :
«QUÉBEC SOUS VOS YEUX!»
C.P. 15180, Succursale Terminus
Québec (Québec) G1K 7X2

ou déposez-les à
la réception du Soleil au
925, chemin St-Louis, Québec

ou chez Photo Presto

• Date limite d'inscription :
mardi 26 août 2003.

• Les photos ne seront
pas retournées.

presto
• DÉVELOPPEMENT
• IMPRESSION NUMÉRIQUE
• INFOGRAPHIE

La maison du professionnel en photographie

644, rue St-Joseph Est, Québec www.presto.qc.ca

LES PETITES ANNONCES DU SOLEIL
844-4444

CINÉMA

Les chiffres indiquent l'appréciation des critiques du SOLEIL: (1) nul; (2) passable; (3) bon; (4) très bon; (5) magistral. Si aucun chiffre n'apparaît, c'est que le film n'a pas encore été critiqué par un de nos journalistes.

CINÉPLEX ODÉON BEAUPORT (661-9494). **Terminator 3: La guerre des machines** (3 1/2) Sam. à mar. 12h35, 12h55, 15h05, 15h30, 16h45, 19h15, 21h15, 21h40. **Mer. Jeu.** 12h35, 12h55, 14h55, 15h30, 18h45, 19h15, 21h15, 21h40 (13 ans). **Bruce le tout-puissant** (4) 13h, 19h25 (G). **Rapides et dangereux 2** (2) 16h, 21h45 (13 ans). **Charlie et ses drôles de dames se déchènent** (2) 12h35, 13h, 15h10, 15h45, 18h25, 18h55, 19h20, 20h50, 21h20, 21h50 (G). **28 jours plus tard** (4) 12h45, 15h55, 19h05, 21h35 (16 ans). **Mambo Italiano** (2 1/2) v.f. 13h05, 15h15, 18h40, 20h45 (G). **La matrice rechargée** (3 1/2) Sam. à mar. 12h30, 15h20, 18h15, 21h25 (13 ans). **Trouver Nemo** (3 1/2) Sam. à mar. 12h50, 15h40, 19h, 22h. **Mer. Jeu.** 12h50, 16h15, 19h, 22h (G). **Sinbad: La légende des sept mers** (3) 12h30, 13h50, 15h25, 16h10, 18h20, 20h30 (G). **Les invasions barbares** (4) 13h15, 15h50, 18h35, 21h05 (13 ans). **Hulk** (2) v.f. Sam. à mar. 12h30, 13h10, 15h35, 16h05, 18h30, 20h35, 21h25. **Mer. Jeu.** 2h30, 15h35, 18h30, 21h25 (G). **Blonde et légalé 2: Rouge, blanc et blonde** (1 1/2) 12h40, 13h25, 15h, 16h20, 17h15, 19h10, 19h30, 21h30, 21h55 (G). Tarifs: régulier: 10\$; 13 ans et moins et 65 ans et plus: 6\$. Matinée (sauf jours fériés): 6,75\$. Avant 18h sam. et dim. et jours fériés: 7,75\$. Mardis et mercredis: 6,75\$.

CINÉPLEX ODÉON PLACE CHAREST (529-9745 ou 9746). **Terminator 3: La guerre des machines** (3 1/2) 13h30, 16h, 19h, 21h25 (13 ans). **Bruce le tout-puissant** (4) 13h50, 15h50, 18h40, 21h10. **Rapides et dangereux 2** (2) Sam. à mar. 16h20, 21h10. **Mer. Jeu.** 16h20, 21h05 (13 ans). **Hulk** (2) v.f. Sam. à mar. 13h, 15h45, 18h30, 21h15. **Mer. Jeu.** 13h05, 15h45, 18h30, 21h15 (G). **Mambo Italiano** (2 1/2) v.f. Sam. à mar. 14h, 16h10, 18h45, 20h45. **Mer. Jeu.** 14h, 16h10, 18h40, 20h45 (G). **Les invasions barbares** (4) Sam. à mar. 13h15, 18h35 (13 ans). **Homicide à Hollywood** (2) Sam. à mar. 15h50, 20h55 (G). **Sinbad: La légende des sept mers** (3) 13h20, 15h15, 17h10, 19h05, 21h (G). **Blonde et légalé 2: Rouge, blanc et blonde** (1 1/2) Sam. à mar. 13h10, 15h20, 17h25, 19h30, 21h35. **Mer. Jeu.** 13h15, 15h20, 17h25, 19h30, 21h35 (G). **Charlie et ses drôles de dames se déchènent** (2) 13h40, 16h30, 19h15, 21h45 (G). Tarifs: régulier: 6,99\$. Enfants, ados, âge d'or: 5,49\$. Mardis et mercredi toute la journée, et mat. inée en semaine et fin de semaine: 5,49\$.

CINÉPLEX ODÉON SAINTE-FOY (871-1550). **L'adversaire** (3) 12h40, 15h50, 18h50, 21h50 (13 ans). **Terminator 3: Rise of the Machines** (3 1/2) v.o. 12h45, 13h35, 15h20, 16h10, 18h40, 19h25, 21h20, 22h (13 ans). **Sinbad: La légende des sept mers** (3) Sam. à mar. 12h30, 12h55, 13h30, 14h30, 15h, 15h35, 16h30, 17h, 18h30, 20h35. **Jeu.** 12h30, 12h55, 13h30, 14h30, 15h, 16h30, 17h, 18h30, 20h35 (G). **Charlie's Angels: Full Throttle** (2 1/2) v.o. Sam. à mar. 12h35, 15h10, 16h, 18h30, 19h05, 21h, 21h45 (G). **28 Days Later** (4) v.o. 13h, 15h45, 19h20, 21h55 (16 ans). **Hulk** (2) v.f. Sam. à mar. 12h40, 13h20, 15h40, 16h25, 18h15, 18h45, 20h, 21h15, 21h40. **Jeu.** 12h40, 13h20, 15h40, 16h25, 18h45, 20h, 21h40 (G). **Homicide à Hollywood** (2) 18h55, 21h30 (G). **Rapides et dangereux 2** (2) 12h55, 15h30, 19h, 21h35 (13 ans). **Mambo Italiano** (2 1/2) 12h50, 15h05, 18h35, 20h50 (G). **La matrice rechargée** (3 1/2) 13h05, 16h05, 20h40 (13 ans). Tarifs: Soir: adultes 12\$, enfants et aînés: 6,25\$. Sam. dim. avant 18h: adultes 9,50\$, enfants et aînés: 6,25\$. Lun. au ven. avant 18h, et mar. merc. toute la journée: adultes 7,50\$, enfants et aînés: 6,25\$, sauf les jours fériés.

CLAP (650-CLAP). 24 heures de la vie d'une femme (3) 14h20, 16h30, 21h (G). **L'adversaire** (3) 12h, 14h30, 18h50, 21h20 (13 ans). **Cavale** (3) 12h20, 17h10, 19h40, 21h55 (13 ans). **Dabliu Exclusion** (2) v.o. s.-t. f. 15h (13 ans). **La légende des baleines** (3) 12h, 12h30, 14h40, 19h10, 21h10 (G). **Mambo Italiano** (2 1/2) v.f. 12h40, 17h25, 19h35, 21h55 (G). **Royal bonbon** (1) v.o. orléans s.-t. f. 17h (G). **Un air de famille** (4) 16h50 (G). **Le Virtuose** (3) 12h10, 14h50, 18h40 (G). Tarifs: 7\$, ven. au dim. après 18h, 8,50\$, sam et dim. avant 18h, 7,75\$, étudiants: 6\$, 50 à 64 ans: 6,25\$, 65 ans et plus et 14 ans et moins: 5,75\$. Mar. et mer.: 5,75\$.

DES CHUTES (831-2660). **Terminator 3: La guerre des machines** (3 1/2) 12h50, 15h30, 18h50, 21h30 (13 ans). **Charlie et ses drôles de dames se déchènent** (2) 13h, 15h30, 19h, 21h30 (G). **Blonde et légalé 2: Rouge, blanc et blonde** (1 1/2) 13h, 15h30, 19h, 21h30 (G). **Sinbad: La légende des sept mers** (3) 13h, 15h30, 19h, 21h30 (G). **Bruce le tout-puissant** (4) Sam. à mar. 15h30, 19h, 21h30 (G). **Les invasions barbares** (4) Sam. à mar. 12h50, 21h30 (13 ans). **Mambo Italiano** (2 1/2) v.f. 13h, 21h30 (G). **Rapides et dangereux 2** (2) 15h30, 19h (13 ans). **Hulk** (2) v.f. 12h40, 15h30, 18h40, 21h30 (G). **Trouver Nemo** (3 1/2) 13h, 15h30, 19h, 21h30 (G). Tarifs: Ven. sam. dim. (soir):



9,50\$; 13 à 20 ans: 7\$; 12 ans et moins et 65 ans et plus: 5\$. Ven. sam. dim. (jour): 7\$, 12 ans et moins et 65 ans et plus: 5\$. Mar. mer. 7\$: 12 ans et moins et 65 ans et plus: 5\$. Lun. jeu.: 5\$: 12 ans et moins et 65 ans et plus: 4\$.

GALERIES DE LA CAPITALE (628-2455). **Terminator 3: La guerre des machines** (3 1/2) v.f. 12h, 13h20, 14h10, 14h40, 16h10, 16h50, 17h20, 19h10, 19h40, 20h10, 21h50, 22h20, 22h50 (13 ans). **Blonde et légalé 2: Rouge, blanc et blonde** (1 1/2) 12h15, 14h35, 16h55, 19h20, 21h40 (G). **Sinbad: La légende des sept mers** (3) 12h10, 13h, 14h20, 15h15, 18h25, 17h30, 19h20, 21h25 (G). **Charlie et ses drôles de dames se déchènent** (2) 12h, 13h, 14h30, 15h30, 17h, 18h10, 19h30, 20h30, 22h (G). **Hulk** (2) v.f. 13h50, 16h40, 19h30, 22h20 (G). **Les Razmoket à l'état sauvage** (1 1/2) 12h (G). **Mambo Italiano** (2 1/2) v.f. Sam. à mar. 19h45, 21h45 (G). **Trouver Nemo** (3 1/2) 12h40, 15h, 17h15, 19h40, 21h55 (G). **Bruce le tout-puissant** (4) Sam. à mar. 12h50, 15h20, 19h, 21h25. **Mer. Jeu.** 13h35, 21h50 (G). **Les invasions barbares** (4) Sam. à mar. 13h30, 16h10, 19h10, 21h55 (13 ans).

LIDO (837-0234). **Terminator 3: La guerre des machines** (3 1/2) 12h50, 15h30, 18h50, 21h30 (13 ans). **Sinbad: La légende des sept mers** (3) 13h, 15h30, 19h, 21h30 (G). **Bruce le tout-puissant** (4) 13h, 15h30, 19h, 21h30 (G). **Les invasions barbares** (4) 15h30, 21h30 (13 ans). **Trouver Nemo** (3 1/2) 13h, 15h30, 19h, 21h30 (G). **Hulk** (2) v.f. 12h40, 15h30, 18h40, 21h30 (G). **Mambo Italiano** (2 1/2) v.f. Sam. à mar. 13h, 15h30, 19h, 21h30. **Mer. Jeu.** 15h30, 19h (G). **Rapides et dangereux 2** (2) Sam. à mar. 13h, 15h30, 19h, 21h30. **Mer. Jeu.** 13h, 15h30, 19h, 21h30 (G). **Charlie et ses drôles de dames se déchènent** (2) 13h, 15h30, 19h, 21h30 (G). **Blonde et légalé 2: Rouge, blanc et blonde** (1 1/2) 13h, 15h30, 19h, 21h30 (G). Tarifs: Ven. sam. dim. (soir): 9,50\$; 13 à 20 ans: 7\$; 12 ans et moins et 65 ans et plus: 5\$. Ven. sam. dim. (jour): 7\$, 12 ans et moins et 65 ans et plus: 5\$. Mar. mer. 7\$: 12 ans et moins et 65 ans et plus: 5\$. Lun. jeu.: 5\$: 12 ans et moins et 65 ans et plus: 4\$.

STARCLIT (874-0255). **Charlie et ses drôles de dames se déchènent** (2) Sam. à mar. 12h, 12h30, 13h30, 14h30, 15h, 16h, 17h, 17h30, 18h30, 19h30, 20h, 21h, 22h, 22h30. **Mer. Jeu.** 12h30, 13h30, 15h, 16h, 17h30, 18h30, 20h, 21h, 22h30. **28 jours plus tard** (4) 13h15, 16h15, 19h15, 22h15 (16 ans). **Les Razmoket à l'état sauvage** (1 1/2) 12h30 (G). **Taxi 3** (1 1/2) v.f. Sam. à mar. 12h50, 15h, 17h10, 19h25, 21h45 (G). **Trouver Nemo** (3 1/2) 12h, 14h25, 16h45, 19h15, 21h35 (G). **Un boulot à l'italienne** (2) 12h10, 14h45, 17h15, 19h50, 22h15 (G). **Bruce le tout-puissant** (4) 14h20, 16h40, 19h15, 21h35 (G). **Les invasions barbares** (4) 13h, 15h40, 19h, 21h40 (13 ans). **Terminator 3: La guerre des machines** (3 1/2) Sam. à mar. 12h, 12h25, 12h50, 13h20, 14h10, 14h40, 15h10, 15h40, 16h10, 16h50, 17h20, 18h10, 18h30, 19h10, 19h40, 20h10, 20h35, 21h10, 21h50, 22h20, 22h50. **Mer. Jeu.** 12h, 12h25, 13h20, 14h10, 14h40, 15h10, 16h10, 16h50, 17h20, 18h10, 19h10, 19h40, 20h10, 20h35, 21h50, 22h50 (13 ans). **Blonde et légalé 2: Rouge, blanc et blonde** (1 1/2) 12h15, 13h, 14h35, 15h20, 16h55, 17h30, 19h20, 19h50, 21h40, 22h20 (G). **Legally Blonde 2: Red, White & Blonde** (1 1/2) v.o. 12h35, 14h55, 17h15, 19h35, 22h (G). **Sinbad: Legends of the Seven Seas** (3) v.o. 12h10, 14h20, 16h25, 19h20, 21h25 (G).

ALOUETTE, Saint-Raymond (337-2465). **Charlie et ses drôles de dames se déchènent** (2) Sam. 20h. Dim. à jeu. 19h30 (G). **Mambo Italiano** (2 1/2) v.f. Sam. 20h15. Dim. à jeu. 19h45 (G). Tarifs: 7,50\$, 13 à 19 ans et 65 ans et plus: 5,50\$, 12 ans et moins: 4\$, Matinées et mar. merc.: 5\$, 12 ans et moins: 3,50\$.

CINÉ-PARC SAINT-NICOLAS (831-0778). Début des films à 21h15. Ecran 1. **Charlie et ses drôles de dames se déchènent** (2) (G) et **Homicide à Hollywood** (2) (G). Ecran 2: **Terminator 3: La guerre des machines** (3 1/2) et **La matrice rechargée** (3 1/2) (13 ans).

THÉÂTRE

POUR FEMMES SEULEMENT, de Raymond Villeneuve. Mise en scène: Jean-Jacques Boudet. Avec Eva Gagnier, Ginette Guay, Marlyse Krouac, Edith Paquet, Anisie St-Martin. Mar. au sam. à 20h30. Théâtre La Fenière, 1500, de la Fenière, L'Ancienne-Lorette. Billets: 25\$ et 28\$. Réservations: 872-1424. Jusqu'à 5 juillet.

LA BOUTIQUE AU COIN DE LA RUE, de Miklos Laszlo, adapté par Evelyn Fallot et Jean-Jacques Zilbermann. Avec Jean-Louis Roux, Jean-Bernard Hébert, Louis-Olivier Mauffette, Myriam Poirier, Réjean Vallée. Mercredi au samedi à 20h30. Théâtre de La Dame Blanche, 2490, av. Royale, Beaufort (parc de la Chute-Montmorency). Billets: 30\$ et 32\$. Réservations: 661-5156 ou 1 800 661-5156. Jusqu'à 30 août.

L'INTRUS, de Yves Amyot. Mise en scène: Noëlla Champagne. Avec Guy Gagnon, Marie-Claude Poirier, Nathalie Tremblay, Simon Veilleux. Jeudi au dimanche à 20h au Théâtre du Ganoué, 3805, 8e Rue (Route 204), Saint-Prospère, Beauce. Billets: 16\$. Réservations: (418) 594-5000. Jusqu'à 13 juillet.

LARMES FATALES, de Marie-Louise Nadeau et Carole Tremblay. Mise en scène: Bruno Marquis. Avec Myrille Cusson, Véronique Leduc, Emmanuelle Nadeau. Mardi à samedi à 20h30. Théâtre Les bâtisseurs de montagnes, 800, rue Saint-Alphonse, Thetford Mines. Entrée: 17\$. Réservation: (418) 338-1953. Jusqu'à 31 août.

LA DÉPRIME, de Rémy Girard, Julie Vincent, Denis Bouchard, Raymond Leduc. Mise en scène: de Aline Carrier (par les enseignants de la PBV). Samedi à lundi 20h à la polyvalente Benoit-Vachon, Sainte-Marie de Beauce. Rés.: 387-2200.

LES GRANDES CHALEURS, de Michel Marc Bouchard. Mise en scène de Bertrand Alain. Dim. Véronique Aubut, Marie-Josée Bastien, Clément Beaumont, Fabien Cloutier, Christian Michaud, Mardou au samedi à 20h30. Au Théâtre d'été La Roche à Veillon, Saint-Jean-Port-Joli. Entrée: 26\$ (mar. au ven.); 28\$ (samedi). Tél.: (418) 598-7409; 1 877 598-7409. Jusqu'à 31 août.

SERVICE NON COMPRIS, traduction de la comédie Pizza Man de l'auteur américain Darlene Cravittio. Avec le troupe Le Carré Magique. Mise en scène collective. Direction d'acteurs: Caroline Stephenson. Int.: Marie-Claude Gignac, Julie Blondeau, Marc Simard Nataré. Jeudi au samedi à 20h au Petit Théâtre de Québec, 190, rue Dorchester. Rés.: 999-8105. Jusqu'à 12 juillet.

PARENTS À VIE 2: LE RETOUR, de Bruno Marquis et Marlyse Tremblay. Avec Léonard Lavoie, Dominique Marier, Bruno Marquis, Andréanne Samard. Jeudi au samedi à 20h30 au Théâtre de Charlevoix, Auberge de la Coudrière, La Baleine, Isle-aux-Coudres. Billets: 23\$, 20\$, 15\$. Réservations: (418) 438-1329 ou 1-866-333-1329. Jusqu'à 31 août.

CHINQUIN, de Romain Dubé et Pierre Lévesque. Mise en scène de Pierre Lévesque. Avec 10 comédiennes et 4 comédiens. Jeudi au samedi à 20h à l'ancien palais de justice de Kamouraska, 111, av. Moré. Entrée: 15\$ (âge d'or et étudiants: 13\$). Réservations: (418) 492-9458. Jusqu'à 23 août.

LA POTIEN SELON SAINT-PATHIX, de Vincent Colombe. Mise en scène: Vincent Colombe et Christine Lanouette. Avec Marilène Couture, Lyse Guérin, Claude Lapointe, Jean-Paul Cormier, Vincent Colombe, Guillaume Boulay, Bertin St-Onge. Vendredi et samedi à 20h. Théâtre des Fantaisies lyriques, Salle des fêtes, 745, Route 398, Neuville. Billets: 25\$. Réservations: 652-1608 ou 1-877-652-1608. Jusqu'à 30 août.

DANS LES PLAINES DU FAR WEST, par le Théâtre lyrique du Nord. Mise en scène: Yves Cantin, avec Roland Blouin, Simon Mercier et Yves Cantin, ténors, Veronik Carrière, mezzo-soprano, Robert Huard, baryton-basse, Hélène Garon, pianiste. Le samedi à 20h à l'école secondaire Le Sommet, rue de la Polyvalente, Notre-Dame-des-Laurentides (Autoroute 73 Nord, sortie 158). Réservations: 849-7123. Jusqu'à 30 août.

SOUS-SOL À LOUER, d'Anthony Mariott et Bob Grant. Trad. et adaptation: Robert Lavoie. Mise en scène: Alain Turcotte. Mercredi, vendredi, samedi à 20h30 au Nouveau Théâtre Saint-Pierre Baptiste, 1051, rue Principale, Saint-Pierre Baptiste (Autoroute 20, sortie 253 en direction de Pléssiville; Route 165 vers Thetford Mines et sortie Saint-Pierre Baptiste). Billets: 18\$ (9\$ pour les 12 ans et moins). Réservations: (418) 335-8030. Jusqu'à 31 août.

J'AIME LES HOMMES, comédie musicale de Lili Gulliver. Mise en scène: Sylvie Legault. Avec Nancy Gauthier, Sylvie Legault, Lili Gulliver et Monique Desy-Proulx. Jeudi au samedi 20h30; dimanche 19h30, au Caveau-Théâtre, 21, rue Pelletier, Trois-Pistoles. Billets: 24\$. Réservations: (418) 851-4759. Jusqu'à 16 août.

PAS DE PITIE POUR LE DOCTEUR, de Marie-Thérèse Quinton. Mise en scène de Claude Laroche. Avec Robert Brouillette, Louise de Beaumont, Richard Fréchette, Suzanne Garneau et André Lacoste. Mardi au samedi au Théâtre de la Chèvrerie, 218, Route 263, Saint-Fortunat. Jusqu'à 30 août.

UNE FIN DE SEMAINE DE FOUS! par la troupe de théâtre Les Fous du Roy. A 20h30 à la salle Paul-Benoît, de Deschambault. Entrée: 15\$. Info: 286-4477.

SPECTACLES/VARIÉTÉS

FABIOLA TOUPIN: «Quand ça balance», jazz, à 20h à l'Espace Félix-Leclerc, 682, chemin Royal, Saint-Pierre. I.O. Coût: 15\$. Réservation: 828-1682.

STAR ACADEMIE. Sam. et dim. 14h et 19h30 au Collisée. Rés.: 691-7211 ou 1-800-900-SHOW.

JEAN DANIEL DUO BLUES. À 20h au resto bistro l'Express du Nord, 1250, avenue du Golf, Val-Bélair. Entrée: 2\$. Tél.: 832-8613.

LE PETIT PRINCE, spectacle musical. Avec Michel Rivard dans le rôle de l'Aviateur. Sam. à 20h; dim. à 16h, au Grand Théâtre. Rés.: 843-8131.

KIOSQUE EDWIN-BÉLANGER (plaines d'Abraham). À 20h: Klezzyro, musique de l'Europe des XIX^e et XX^e siècles. Gratuit. Stationnement à 35 près du kiosque les soirs de spectacles. Ligne info-spectacles: 648-4050.

MUSIQUE

MUSIQUES DU CRÉPUSCULE. Invités: Louise Lecompte-Poirier, Jean-Sébastien Bernier, Pierre Bouchard, flûtes et guitare. À 20h au site historique de la Visitation (angle chemin Sainte-Foy et route de l'Église), Sainte-Foy. Apporter une chaise (sauf en cas de pluie où le concert se tiendra dans l'expo-théâtre).

FESTIVAL INTERNATIONAL DU DOMAINE FORGET, 5, rue Saint-Antoine, Saint-Irénée. À 20h30: Pepe Romero, guitariste. Danses, chants et victoires, l'amour et le mariage. Villa-Lobos, Malas, Rodrigo et Gledond. Romero. Demain à 11h: brunch musiquier avec Virginie Hamel, voix; Vincent Gagnon, piano et Renaud Paquet, contrebasse. Rés.: 1-888-336-7438.

«VOYAGE EN NOUVELLE-FRANCE». Concert commenté, avec Sylvie Duchesneau, soprano et Rachel Valeska, claveciniste. Danses, chants et victoires, l'amour et le sacré en Nouvelle-France. Direction artistique: Louise Courville, de l'Ensemble Nouvelle-France. Coût: 4\$. Amis du musée: gratuit (droit d'entrée au Musée inclus). Mercredi au dimanche à 12h, 13h45 et 15h à la Chapelle du Musée de l'Amérique française. Jusqu'à 31 août.

MESSE ESTIVALE À SAINT-DOMINIQUE, 175, Grande Allée Ouest, demain à 10h30. Artistes invités: Hélène Fortin, soprano; Isabelle Fortier, harpiste; Robert Patrick Girard, organiste.

MESSE DES ARTISTES. Invités: Chantal Brochu, soprano; Lucie Allard, violon; Jeanne Turcotte, orgue. Demain à 10h45 à la Chapelle historique Bon Pasteur, 1080 de la Chevrolière.

MESSE ESTIVALE EN BEAUCÉ. Invités: Myriam Boutin, soprano; Marie-Josée Morissette, violoniste; Mathieu Blain, organiste. Demain à 9h15 à l'église de Saint-Isidore. Info: 835-9474.

AUBADE DOMINICALE. Demain à 11h30. Invités: North Gospel Quartet, musique noire des champs de coton (chants à cappella). Au site historique de la Visitation (angle chemin Sainte-Foy et route de l'Église). Apporter une chaise, sauf en cas de pluie, où le concert se tiendra dans l'expo-théâtre.

MESSE MUSICALE, avec Michel Desbriers, baryton, demain à 10h à l'église St-Jean-Baptiste, rue Saint-Jean.

DIMANCHE DES ARTISTES demain à la messe de 10h à l'église Notre-Dame de Lévis. Direction artistique: Carole Légaré. Invité: Louis Larouche, trompettiste.

ACTIVITÉS SOCIALES

SOIRÉE DE DANSE SOCIALE avec musicalité Richard Poisson. Cours de danse en ligne à 20h avec Jean Chénard. Soirée à 20h45. Au centre récréatif de Saint-Henri de Lévis. Coût: 7\$. Info: 832-8075.

SOIRÉES D'ANSTANTES DE ROLAND avec l'ensemble Vibrason. De 20h à minuit au sous-sol de l'église de Giffard, rue Loyola. Entrée: 6\$. Info: 661-9207.

L'ÉCRAN CINÉMA

FILM	GENRE	RÉALISATEUR	DISTRIBUTION	RÉSUMÉ ET APPRÉCIATION DU SOLEIL	COTE	CLASSEMENT	DURÉE
24 heures de la vie d'une femme	Drame	Laurent Bouhnik	Agnès Jaoui Michel Serreault	À deux époques différentes, un homme et une jeune fille entendent le récit de l'aventure amoureuse d'une femme irréprochable au début du siècle. Récit en trois temps trop entremêlés. Excellente Jaoui. (GBC)	★★★	Général	1h47
28 jours plus tard	Drame d'horreur	Danny Boyle	Megan Burns Bindu De Stoppani	Une poignée d'individus tentent de survivre dans un monde dévasté par un virus qui transforme ceux qui le contractent en zombies. Un film de peur qui fait réfléchir. Tourné en numérique. (GC)	★★★★	16 ans	1h53
Adrénaline	Documentaire	Marc Fafard	—	Film Imax 2D explorant la passion des parachutistes en vol libre. Images soutenables. Contenu scientifique sommaire mais sérieux. (MST)	★★1/2	Général	40 min.
Adversaire (L')	Drame	Nicole Garcia	Daniel Auteuil Emmanuelle Devos	Après avoir fait croire pendant 18 ans qu'il était médecin, un homme, sur le point d'être découvert, décide d'éliminer ses proches. L'affaire Romand dans toute sa tragédie. Auteuil impeccable. (GC)	★★★	13 ans	2h09
Alex et Emma	Comédie romantique	Rob Reiner	Luke Wilson Kate Hudson	Disposant de 30 jours pour compléter un roman, un écrivain couvert de dettes engage une jeune sténo, dont il s'inspire. Indigne de l'auteur de Quand Harry rencontre Sally. Insignifiant et prévisible. (GC)	★	Général	1h45
Bestioles!	Documentaire	Mike Slee	—	Un documentaire au ras de la feuille et en trois dimensions qui nous fait voir comme jamais le monde des insectes. Impressionnant. (RT)	★★★	Général	40 min
Blonde et légalé 2: Rouge, blanc et blonde	Comédie	Charles Herman-Wurmfeld	Reese Witherspoon Sally Field	Une avocate lutte au Congrès contre le traitement infligé aux animaux par les compagnies cosmétiques. Nouveau décor, même histoire, même ennui. (MC)	★1/2	Général	1h35
Bruce le tout-puissant	Comédie	Tom Shadyac	Jim Carrey Jennifer Aniston	Bruce désespère de son sort et rend Dieu responsable de tous ses déboires. Le Très-Haut lui offre de prendre sa place, avec des résultats catastrophiques. Cocktail original d'humour et de philosophie. Très drôle et fort juste. (RT)	★★★★	Général	1h35
Cavale	Thriller	Lucas Belvaux	Lucas Belvaux Catherine Frot	Après 15 ans de réclusion, un révolutionnaire prolatérien s'évade de prison et découvre que les alliances d'antan ne tiennent plus. Second volet de la trilogie de Belvaux. Un thriller politique sec, cru et noir. (GC)	★★★	13 ans	1h51
Charlie et ses drôles de dames se déchainent	Film d'action	McG	Drew Barrymore Cameron Diaz	Trois charmantes justicières combattent des organisations mafieuses et un ange déchu. Superficiel, stéréotypé, prévisible, mais rempli d'action. (MC)	★★	Général	1h43
Château hanté 3D (Le)	Drame fantastique	Ben Stassen	Jasper Steverlinck Kyoko Baerlesen	Un chanteur hérite d'un château hanté par le fantôme de sa mère et par un drôle de diable. Impressionnant sans être trop épeurant. Pour toute la famille. Film Imax en trois dimensions. (RT)	★★★	Général	45 min
Dab!l Excision	Documentaire	Éric Pomerance	—	Un groupe de militantes africaines et québécoises parcourent le Mali et le Burkina Faso dans le but de faire cesser l'excision. Sujet coup-de-poing traité avec mollesse. Terne. (MLs) En version originale française, s.-t. f.	★★	13 ans	1h13
Homicide à Hollywood	Comédie policière	Ron Shelton	Harrison Ford Josh Hartnett	Un vieux flic préoccupé par ses affaires immobilières et une recrue qui rêve d'être acteur enquêtent sur un crime dans le milieu du hip-hop. Un tandem de flics ratés, dans un film qui ne trouve pas le ton juste. N'importe quoi. (GC)	★★	Général	1h51
Hulk	Drame fantastique	Ang Lee	Eric Bana Jennifer Connelly	Le scientifique Bruce Banner découvre que ses excès de colère ont pour effet de le transformer en géant vert. Exposition malhabile des origines du sombre super héros. Un Hulk plus risible que terrifiant. (GC)	★★	Général	2h25
Invasions barbares (Les)	Comédie dramatique	Denys Arcand	Rémy Girard Stéphane Rousseau	Son père mourant, un jeune millionnaire réunit à son chevet ses amis de toujours. Le plus émouvant des films d'Arcand. Une mosaïque touffue qui fait rire et réfléchir. (GC)	★★★★	13 ans	1h56
Légende des baleines (La)	Drame	Niki Caro	Keisha C.-Hughes Rawiri Paratene	En Nouvelle-Zélande, une jeune autochtone tente de prouver à son grand-père qu'elle est apte à lui succéder comme chef de son peuple. Un conte sensible et intelligent sur la survie des cultures ancestrales. La surprise de l'été. (GC)	★★★1/2	Général	1h41
Mambo Italiano	Comédie	Émile Gaudreault	Ginette Reno Paul Sorvino	Un jeune homosexuel de la Petite Italie décide de sortir du placard. Comédie amusante et bien rythmée, mais souvent caricaturale. Performance intense de Ginette Reno. (RB)	★★1/2	Général	1h30
Matrice rechargée (La)	Science-fiction	Larry et Andrew Wachowski	Keanu Reeves Carrie-Anne Moss	Neo poursuit sa quête dans la Matrice, alors que les robots qui contrôlent le monde s'apprentent à détruire Zion. Suite complexe du premier épisode. Scènes de combats nombreuses et époustouflantes; musique haletante. (ML)	★★★1/2	13 ans	2h29
Rapides et dangereux 2	Drame policier	John Singleton	Paul Walker Tyrese	Un agent double utilise ses talents derrière le volant pour tenter d'épingler un trafiquant de drogue. De l'action au plancher pour amateurs de «chars» et de pitounes. (GC)	★★	13 ans	1h47
Razmoket à l'état sauvage (Les)	Film d'animation	John Eng Norton Virgien	—	Les Razmoket et les Thornberry, vedettes du dessin animé télévisé, font naufrage au grand écran. Scénario dilué. Banal et impersonnel. (RB)	★1/2	Général	1h20
Royal bonbon	Drame onirique	Charles Najman	Dominic Batraille Verlur Delorme	En Haïti, un vagabond se prend pour le roi Christophe, qui régna sur une partie de l'île au XIX ^e siècle. Allégorie laborieuse sur les malheurs du peuple haïtien. Une fantaisie qui ne captive pas. En v. o. créole, s.-t. f. (RT)	★	Général	1h25
Sinbad: La légende des sept mers	Film d'animation	Tim Johnson Patrick Gilmore	—	Sinbad et les membres de son équipage se lancent à la recherche du Livre de la Paix, volé par une puissante déesse. Scènes d'animation saisissantes. Natures sensibles s'abstenir. (RB)	★★★	Général	1h26
Taxi 3	Comédie	Gérard Krawczyk	Frédéric Diefenthal Samy Naceri	Un policier maladroit fait appel à son ami chauffeur de taxi pour l'aider à stopper un groupe de bandits déguisés en pères Noël. Troisième film de la série sans nouveauté. Gags sans subtilité. (ML)	★1/2	Général	1h28
Terminator 3: La guerre des machines	Film d'action	Jonathan Mostow	A. Schwarzenegger Nick Stahl	Le Terminator revient du futur pour défendre son chef contre une machine à tuer encore plus perfectionnée. Très bon dans son genre mais les effets spéciaux étaient plus impressionnants dans le dernier chapitre. (MC)	★★★1/2	13 ans	1h49
Trouver Nemo	Film d'animation	Andrew Stanton	—	Un poisson-clown surprotecteur part à la recherche de son fils Nemo, fait prisonnier dans un aquarium. Les créateurs d'Histoire de jouets livrent un autre joyau d'animation par ordinateur. (GC)	★★★1/2	Général	1h40
Un air de famille	Comédie dramatique	Cédric Klapisch	Jean-Pierre Bacri Agnès Jaoui	Dans le bistrot de l'ainé, où elle se réunit chaque semaine, une famille passe aux règlements de comptes. D'après la pièce de Jaoui et Bacri. Dialogues vifs. Un miroir tendre et cruel. (NP)	★★★★	Général	1h49
Un boulot à l'italienne	Drame d'action	F. Gary Gray	Mark Wahlberg Charlize Theron	Des cambrioleurs tentent de récupérer les lingots d'or que leur a subtilisés un ex-coéquipier. Libre remake. Plus de cascades, moins de génie. Jeu terne. Ennuyant. (GC)	★★	Général	1h48
Virtuose (Le)	Drame	Chen Kaige	Tang Yun Liu Peiqi	Un paysan chinois se rend à Pékin afin de trouver un maître pour son fils de 13 ans, un virtuose du violon. Ode à la musique, joliment réalisée, sans grande profondeur. (GC)	★★★	Général	1h57

NICOLE GARCIA

Le mystère Romand

GILLES CARIGNAN
GCARIGNAN@LESOLEIL.COM

Sur les formulaires, à côté de « profession », il arrive encore à Nicole Garcia d'hésiter un peu. « C'est selon mon humeur », dit l'actrice, de plus en plus réalisatrice, aussi scénariste.

« Quand je veux faire plaisir aux douaniers, j'écris actrice », mentionne celle qui a tourné pour Resnais (*Mon oncle d'Amérique*), Lelouch (*Les Uns et les Autres*), Deville (*Pérol en la demeure*) et Miller (*Betty Fisher et autres histoires*). « Sinon... metteur en scène... ou cinéaste... »

Les derniers mots sont hésitants, prononcés presque du bout des lèvres. Comme si Nicole Garcia, à 57 ans, avec quatre longs métrages à son crédit, ne se sentait pas tout à fait intégrée à la grande famille des metteurs en scène. « C'est probablement le fait de venir d'ailleurs. Je dis "actrice" en toute légèreté, dit cette ex "premier prix du Conservatoire de Paris", mais cinéaste, on se demande toujours un peu... »

Vrai qu'elle fait un peu cavalier seul, Nicole Garcia, avec sa petite famille de collaborateurs fidèles (le producteur Alain Sarde, le scénariste Jacques Fieschi). Vrai aussi qu'au moment où l'actrice est passée à la réalisation pour *Un week-end sur deux*, en 1989, les « transfuges » n'étaient pas légion comme aujourd'hui.

Pourtant, Nicole Garcia est aujourd'hui reconnue dans le milieu d'avantage que pour ses talents d'interprète. Elle fut finaliste aux Césars pour sa réalisation de *Place Vendôme*, son plus beau film. Et son dernier-né, *L'Adversaire* — en salles depuis hier —, a été sélectionné en compétition à Cannes l'an dernier. Qu'a-t-elle encore à (se) prouver ?

Nicole Garcia est une femme qui doute. En permanence. « Je suis le doute », glisse-t-elle d'ailleurs en plein milieu de l'entretien qu'elle nous accorde depuis Paris. « Autant je suis actrice par vocation, autant la réalisation est venue en chemin. D'ailleurs, le cinéma est toujours arrivé dans ma vie par des voies détournées. »

Née en Algérie — qu'elle évoque avec émotion —, débarquée à Paris à l'âge de 15 ans, détentrice d'une licence en philosophie, Nicole Garcia a débuté au théâtre, sans penser au cinéma. « J'ai commencé à en faire parce que des cinéastes sont venus me voir au théâtre. » En d'autres mots, le cinéma est venu la chercher, et non le contraire.

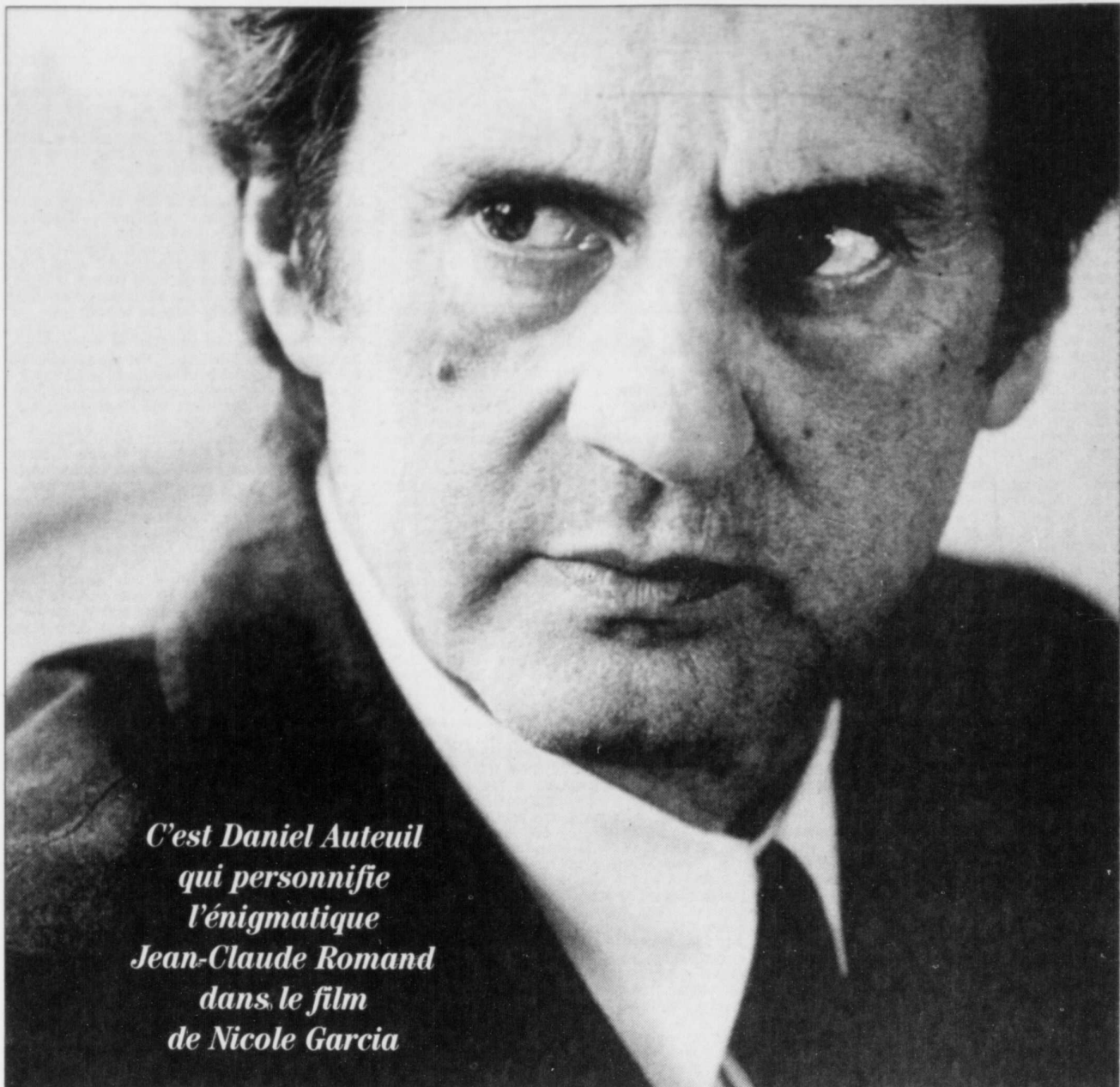
Avec la carrière qu'elle a connue depuis ses débuts dans les années 70 avec Tavernier et Rivette, on la gronderait de se plaindre. Mais Nicole Garcia avoue qu'elle « commençait parfois à (s)'ennuyer un peu » devant la caméra, à jouer de cette image de femme forte, ardente, à l'aise dans les films cérébraux de Resnais comme les grands films populaires.

Elle a donc tâté de la réalisation une fois, avec un court métrage, *15 août*. « Je pensais m'en tenir là », assure-t-elle. Quatre longs métrages ont suivi. Un cinquième est en chantier, sans qu'elle délaisse sa carrière d'actrice. « Je suis une cinéaste qui se souvient de temps en temps qu'elle est actrice », disait-elle récemment à *Libération*. Pas au point de jouer devant sa propre caméra. « Ça, non. »

Pour une femme qui doute, Nicole Garcia n'a pas peur du risque. À moins que ce soit la peur qui la nourrisse. Car elle l'avoue : elle a eu quelques peurs en se plongeant dans *L'Adversaire*, son plus récent film, qui a mangé deux ans de sa vie.

Peur d'affronter l'indomptable Jean-Claude Romand, l'homme dont elle écrit, sous les dehors de la fiction, la chute. Peur d'affronter la violence de son crime, ce qu'elle n'avait jamais fait comme metteur en scène. Peur surtout de ne pas savoir nouer les mailles de cette vie de mensonges.

L'Adversaire est la transposition de la tristement célèbre « affaire Romand ». En janvier 1993, cet anonyme



C'est Daniel Auteuil qui personnifie l'énigmatique Jean-Claude Romand dans le film de Nicole Garcia

est sorti de l'ombre en liquidant sa femme, ses deux enfants, ainsi que ses parents, voyant que ce qu'il avait toujours tenté de cacher était sur le point d'être découvert.

Romand a menti toute sa vie, faisant de celle-ci un immense mensonge. Pendant 18 ans, il est parvenu à faire croire à ses proches qu'il travaillait comme médecin à l'Organisation mondiale de la santé. Pendant 18 ans, il est parvenu à subvenir aux besoins de sa famille. Sauf qu'il n'était rien. Sans emploi, sans revenu, sans statut. Pour créer l'illusion, il fabriquait mensonge sur mensonge. Pour ramener des sous à la maison, il trompait ses proches les plus chers. Et personne n'a rien vu. Jamais.

Nicole Garcia, comme tout le monde, avait suivi l'affaire dans les journaux. Sans penser à en tirer un film, à cause notamment de la monstruosité de l'acte final. C'est en lisant le récit qu'Emmanuel Carrère avait tiré de la vie de Romand qu'elle a vu « apparaître, entre les lignes, ce personnage à la Beckett, dans son isolement, sa solitude ».

L'envie est alors née de raconter cet homme, qu'elle a rebaptisé Jean-Marc Faure, et de le faire « hors de toute diagnostic, de tout jugement », insiste-t-elle. L'idée était plutôt de « le suivre dans sa dérive », pas à pas, pour faire ressortir l'humanité du personnage, « là où on pense qu'il n'y en a pas ».

Au-delà du crime effroyable, Nicole Garcia a été émue par la souffrance profonde de cet homme, prisonnier de sa toile de mensonges, incapable d'avouer et d'affronter le jugement de ses proches. « Il touche quelque chose en chacun de nous », dit-elle, que ce soit dans sa solitude, son enfermement, sa volonté de ne pas décevoir les autres, l'engrenage fatal dans lequel il s'est embarqué. « L'adversaire, c'est

ça, souligne la réalisatrice. C'est l'ennemi qu'on sait avoir en soi. Cet homme a fait du mal aux autres, mais beaucoup à lui-même aussi. »

Pendant l'écriture, Nicole Garcia a eu un coup de panique en apprenant que Laurent Cantet préparait parallèlement son propre film d'après l'affaire Romand, *L'Emploi du temps*. Ils ont échangé, pour réaliser que leurs approches étaient fort différentes.

Avec les scénaristes — Jacques Fieschi et son fils Frédéric Bélière-Garcia —, Nicole Garcia a cherché à s'approcher des faits, revisitant les lieux où Romand a vécu et a menti. La cinéaste assume néanmoins le côté fictif de *L'Adversaire*. « Si on avait fait un documentaire, on n'aurait pas pu pénétrer de l'autre côté, aller derrière l'image que l'on connaît, montrer comme il pouvait être dans sa solitude, seul dans tous ces parkings, là où il n'y a pas de témoin. »

Comme le personnage était connu, Nicole Garcia a d'abord pensé à un acteur inconnu pour l'interpréter. « Mais ça ne me satisfaisait pas. » Revendiquant pleinement la fiction, elle s'est plutôt tournée vers la figure emblématique de l'homme blessé, écorché, secret, solitaire, Daniel Auteuil, qui a amené au personnage beaucoup plus que toutes les indications que l'actrice a pu lui donner. « Je me disais souvent : Comment il fait ? Où il va chercher ça ? » relate-t-elle.

Le résultat est un film sombre et grave. « Je recherchais quelque chose de la teneur à la fois de la série noire et de la tragédie antique. » D'où la commande musicale à Angelo Badalamenti, le fabricant d'ambiance de David Lynch, qui a ajouté « lyrisme et vertige » au ton de *L'Adversaire*.

À Cannes l'an dernier, Nicole Garcia voyait ce quatrième film un peu

en rupture avec les précédents. « Aujourd'hui, c'est drôle, mais je le vois plus en continuité. Il a une poésie sombre, que les autres avaient aussi. » La différence tient peut-être à l'issue offerte à ses personnages. « Dans les premiers, j'étais portée à vouloir les sauver. » Alors qu'ici, la seule délivrance que trouve le personnage est dans le meurtre. La seule façon de le sauver, aux yeux de la cinéaste, c'était de lui rendre malgré tout un peu de son humanité.

La tragédie ici est double. Une réplique du film dit même : « Il y a pire qu'être démasqué, c'est de ne pas l'être... » Effectivement, personne n'a vu qu'il était vraiment Romand. Pas même son épouse. Pendant 18 ans ! « Ça montre bien la fragilité de la conception qu'on a les uns des autres. Les gens, malheureusement, s'en tiennent souvent à des apparences. »

Nicole Garcia en six dates :

- 1946 : Naissance le 22 avril à Oran, en Algérie.
- 1967 : Premier prix du Conservatoire national d'art dramatique de Paris.
- 1974 : Débuts au cinéma dans *Que la fête commence* de Bertrand Tavernier.
- 1980 : L'année de la consécration avec *Mon oncle d'Amérique* d'Alain Resnais, suivi par *Les Uns et les Autres* de Claude Lelouch.
- 1989 : Réalisation d'*Un week-end sur deux*, qu'elle cosigne avec son fidèle scénariste Jacques Fieschi et qui met en vedette Nathalie Baye.
- 2002 : En mai, elle accompagne *L'Adversaire* à Cannes, où il est présenté en compétition officielle.



Daniel Auteuil et Nicole Garcia lors de la présentation du film à Cannes en 2002.

« L'ADVERSAIRE »

L'incroyable mensonge

GILLES CARIGNAN
GCARIGNAN@LESOLEIL.COM

Nicole Garcia n'a pas le monopole de l'intérêt sur l'affaire Romand. *L'Emploi du temps* de Laurent Cantet s'inspirait déjà il y a deux ans de l'histoire de cet homme qui, pendant près de 20 ans, a fait croire à tout le monde qu'il était médecin, alors qu'il ne travaillait pas.

Cantet n'avait toutefois pas abordé la grande tragédie de l'affaire. À savoir que le type, coincé dans ses mensonges et sur le point d'être découvert, avait préféré liquider tous ses proches — sa femme, ses enfants et ses parents — plutôt que d'affronter leur déception.

L'Adversaire, inspiré du récit qu'Emmanuel Carrère a tiré de l'affaire, laisse toujours planer sur la supercherie l'ombre de son issue monstrueuse. Impossible de pactiser avec l'individu. Garcia ne cherche ni à l'expliquer, ni à l'excuser. Plutôt à démonter l'engrenage fatal, pour laisser percer un peu de l'homme derrière le monstre.

De l'extérieur, la vie de Jean-Marc Faure est tout ce qu'il y a de plus banal. Appartenance simple dans le Jura. Petite famille unie. Amis fidèles. Après le petit déjeuner, il va reconduire les mômes à l'école, avant de prendre la direction du boulot. Le problème, c'est qu'il ne figure sur aucun registre de l'Organisation mondiale de la santé, où il prétend travailler.

Quand il ne glande pas dans les corridors, pour se montrer un peu, il tue le temps dans un stationnement public. Le congrès en Suède ? Il l'écoule dans une chambre d'hôtel d'aéroport. Seul, toujours seul, emmuré dans une vie illusoire, dont il est seul à savoir la vérité, tout comme la vacuité. Triste mythomane, qui du fait de ne pas s'être pointé à l'examen

de la fac, s'est construit, mensonge sur mensonge, un statut. Le pire, c'est qu'il avait les connaissances pour ne pas avoir à tromper. Or, chaque pas qu'il fait dans la duperie l'enfoncé un peu plus. Il dépouillera les comptes bancaires de ses riches beaux-parents, sous prétexte de les administrer. Il en viendra même à mentir sur des banalités (un vote à l'école) qui ne servent en rien son jeu dangereux.

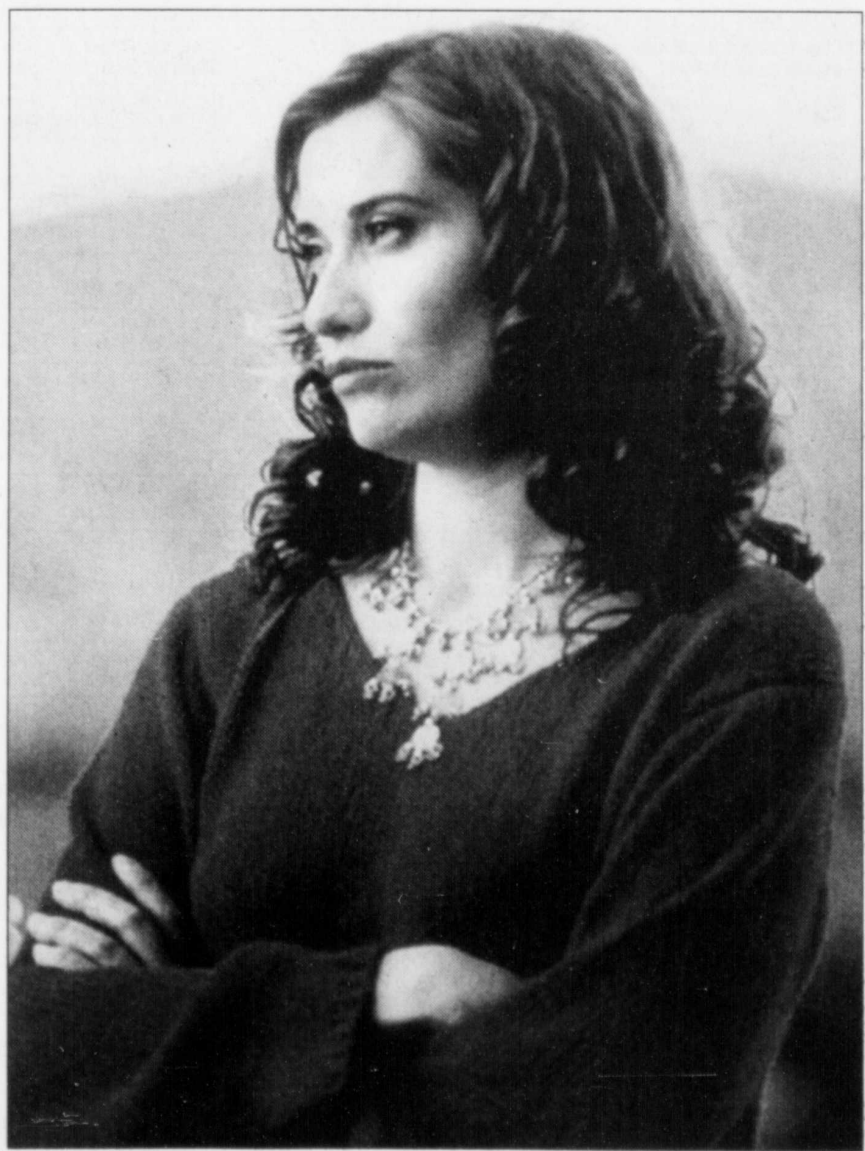
Daniel Auteuil — ce n'est pas une surprise — est parfait à inventer cet être de néant, opaque, insaisissable, totalement pris dans les mailles de son filet, qui fait de sa supercherie sa triste normalité. Nicole Garcia le regarde froidement, crûment, en préservant son mystère, sans surdoser le drame. C'est sa solitude qui l'intéresse, sa souffrance, le terrible mur qu'il a érigé autour de sa vérité, que lui seul connaît, qu'il ne peut partager avec personne.

Faure aurait-il voulu être démasqué plus tôt, avant qu'il ne soit trop tard ? Qui sait. Mais personne n'a rien vu. Pendant 18 ans. Ce qui, dans un sens, est aussi terrible que le reste.

L'Adversaire est un film à la fois noir et froid, qui n'offre aucune prise au sentimentalisme. Un peu trop clinique peut-être, malgré la poésie de l'enveloppe sonore (Badalamenti, le compositeur de David Lynch), la triste beauté des images de Jean-Marc Fabre, et la performance d'Auteuil.

On regarde cet homme tomber sans implication, simplement subjugué — encore — par cette histoire incroyable, à laquelle, si ce n'était du fait qu'elle ait existé, il serait effectivement impossible de croire.

★★★ L'ADVERSAIRE. Drame réalisé par Nicole Garcia. Scén. : Jacques Fieschi, Frédéric Bélière-Garcia et N. Garcia, d'après le récit d'Emmanuel Carrère. Phot. : Jean-Marc Fabre. Mus. : Angelo Badalamenti. Avec Daniel Auteuil (Jean-Marc Faure), Géraldine Pailhas (Christine), François Cluzet (Luc) et Emmanuelle Devos (Marianne). France—Suisse—Espagne — 2002. 13 ans. 2h 09. Au Clap.



Emmanuelle Devos



Reese Witherspoon incarne Elle Woods, cette sympathique avocate à l'apparence innocente et matérialiste.

« BLONDE ET LÉGALE 2 »

L'insipide couleur de l'ennui

MARTIN CROTEAU
MCROTEAU@LESOLEIL.COM

C'est connu, peu importe le film, la suite n'est jamais tout à fait aussi bonne que l'original. Mais dans certains cas, cette règle non écrite prend des proportions monstrueuses. *Blonde et légale 2*: Rouge, blanche et blonde s'apparente à une coiffure ratée bien plus qu'à un divertissement. Une séquelle plutôt qu'une suite.

Deux ans après le succès de la première partie, Reese Witherspoon réincarne Elle Woods, cette sympathique avocate à l'apparence innocente et matérialiste. Maintenant, notre amie quitte la pratique légale pour se porter à la défense des animaux qui servent de cobayes aux fabricants de cosmétiques. Une croisade qui la mène jusqu'au Congrès.

Dans sa quête pour nos amis velus, la diplômée en droit de Harvard est aidée par une parlementaire aguerrie (Sally Field), un portier d'hôtel ayant une connaissance profonde du système parlementaire (Bob Newhart) et un sénateur ultra-conservateur qui possède un chien gai (Bruce McGill). Au passage, elle met aussi un peu de couleur et de bonne foi (enfin!) dans les institutions politiques, où jeux de couloirs et lobbyistes font la loi. Comme quoi aux États-Unis, les choses peuvent changer. Tout ce qu'il faut, c'est un cœur pur.

Si les personnages avaient été mis en scène plus intelligemment, le public aurait eu droit à une comédie digne de ce nom. Hélas! Outre trois ou quatre passages cocasses, les créateurs ne se sont jamais aventurés hors de la recette originale. L'héroïne, une blonde au grand cœur, maniérée comme une petite fille à papa, a un don pour se fourrer dans des situations embarrassantes. Un humour facile et répétitif qui agace au bout de 10 minutes. Et avec l'aspect «tu peux y arriver si tu y crois» le scénario ressemble davantage à une morale rose bonbon qu'à une histoire drôle.

On aurait sans doute pu rendre le film plus intelligent en traitant des arguments pour et contre les droits des animaux, ou en exploitant les traits de caractère des personnages de soutien. Mais rien de tel. La recette d'origine a été suivie à la lettre.

Après tout, *blondes have all the fun*, disent les Anglais. À trop faire réfléchir l'auditoire, on pourrait sans doute lui donner des rides. Et ça, ce ne serait vraiment pas comique!

★ 1/2 BLONDE ET LÉGALE 2: ROUGE, BLANC ET BLONDE (V.F. DE LEGALLY BLONDE 2: RED, WHITE & BLONDE). Réalisé par Charles Herman-Wurmfeld. Scénario de Eve Ahlert, Dennis Drake et Kate Kondell. Photo: Elliot Davis. Mus.: Rolf Kent. Avec Reese Witherspoon, Sally Field, Regina King, Jennifer Coolidge, Bruce McGill, Luke Wilson. États-Unis. — 2003. Gé-

« 28 JOURS PLUS TARD... »

La revanche de Boyle

GILLES CARIGNAN GCARIGNAN@LESOLEIL.COM

Après un séjour amer avec l'idole DiCaprio à *La Plage*, soufflée par les millions (50) d'Hollywood, l'Anglais Danny Boyle revient aux sources avec *28 jours plus tard...*, l'antiblockbuster de l'été, qui les surpasse tous. Une bien douce revanche.

Danny Boyle, l'auteur doué de *Petits Meurtres entre amis* et *Trainspotting*, l'avoue ouvertement. Son film de zombies est une réaction directe «à la pression et aux compromis rencontrés sur *La Plage*».

28 jours plus tard... se veut donc un «petit film entre amis», comme le titrait *L'Express*. Les amis, ce sont le scénariste Alex Garland et le fidèle producteur Andrew Macdonald qui, avec le cinéaste, ont tourné le dos à la manufacture pour oser un pari créatif excitant.

«Petit film»? Le budget dépasse à peine les 10 millions \$, ce qui, selon les tables de calcul sur Sunset Boulevard, permettrait de se payer au plus la moitié d'un DiCaprio. Et de fait, *28 jours plus tard...* ne mise sur aucune vedette pour mousser la demande.

À la lourdeur de l'appareil conventionnel, Boyle a de plus préféré la liberté du tournage numérique. Pas à la George Lucas. Mais à l'artisanal, d'où un look âpre, susceptible de rebouter l'habitué d'un cinéma papier glacé, mais qui sied parfaitement à l'ambiance de ce film post-apocalyptique.

Question ambiance, la trame sonore — toujours relevée chez Boyle — sort des sentiers battus. Quel autre film estival peut se targuer d'accompagner ses images (celles ici d'un Londres complètement désert) du post-rock de Godspeed You Black Emperor!, le groupe culte montréalais? Un mariage de raison.

28 jours plus tard... est bien un film post, d'après. Après Hollywood, mais surtout après catastrophe. Ce qui, dans l'esprit de Boyle, revient sans doute au même. La catastrophe est posée d'emblée. Des acti-

vistes amoureux des bêtes investissent un laboratoire britannique afin d'y délivrer les singes-cobayes. Erreur. Car les bêtes, nourries de violence télévisuelle, sont porteuses d'un «virus de la fureur», transmissible par le sang et la salive, qui a pour effet de transformer en zombie ceux qui le contractent.

Vingt-huit jours plus tard, un homme sort du coma dans un hôpital londonien, pour découvrir avec effroi que l'endroit est abandonné. En fait, c'est toute la ville, voire la planète, qui est déserte, balayée par le virus. Avec l'aide de quelques rares survivants — une jeune femme, un père de famille et son adolescente —, il tentera de survivre aux zombies qui se terrent dans l'ombre, dans une virée chaotique à rebondissements multiples.

Boyle a déjà versé dans la comédie macabre (*Petits Meurtres entre amis*), mais c'est de front qu'il aborde ici le genre de l'horreur, renouvelant les paramètres posés jadis par George Romero dans sa série de films zombie (*La Nuit des morts-vivants*). Par simple plaisir ludique? Pas du tout. Aucune velléité parodique dans *28 jours plus tard...* Plutôt, un grand film inquiet, offrant le spectacle bien sombre d'un monde où se pose la question de la survie de l'espèce, où il faut tuer les «infectés» pour vivre, où l'ami d'aujourd'hui peut devenir l'ennemi de demain. Et si l'homme était le pire ennemi de l'homme?

Film d'anticipation, qui plante le décor d'un futur pas nécessairement lointain, *28 jours plus tard...* n'est pas qu'un film stressant, captivant, à l'occasion effrayant. C'est aussi une réflexion sur la violence, l'intolérance, l'individualisme, la logique militaire,



Un film au look âpre qui sied parfaitement à l'ambiance post-apocalyptique.

la paranoïa de nos sociétés enrégées. Les envolées lyriques côtoient les épisodes gore sanglants. Mais le brio du film est de maintenir l'équilibre entre sa science-fiction d'épouvante et sa faible humaniste. Faire peur tout en faisant réfléchir? Pari gagné dans ce film-ovni, qui ne trébuche vraiment qu'à la fin, dans son *happy end* facile. Or, même si l'issue déçoit, le voyage, notamment l'hallucinante déambula-

tion dans un Londres dévasté, vaut nettement le coup.

★★★★ 28 JOURS PLUS TARD... (V.F. DE 28 DAYS LATER...) Drame d'horreur de Danny Boyle. Scén.: Alex Garland. Phot.: Anthony Dod Mantle. Mus.: John Murphy. Avec Cillian Murphy (Jim), Naomie Harris (Selena), Brendan Gleeson (Frank), Megan Burns (Hannah) et Christopher Eccleston (Major Henry West). Royaume-Uni — 2003. 16 ans. 1 h 48. Aux Odéon Beaubourg, StarCité et Odéon Sainte-Foy (n.o.a.)

« JE N'AVAIS PAS RI AUTANT DEPUIS LONGTEMPS! »

- Patrice Henrichon, RADIO-ÉNERGIE

« FAIT RIRE DE BON COEUR. »

- M-A Lussier, LA PRESSE

« COMÉDIE REBONDISSANTE... »

- Claude Deschênes, RADIO-CANADA

« COLORÉ ET RAFRAÎCHISSANT! »

- Caroline St-Pierre, LE MÉTRO

« PISSANT! »

- Hélène Aubin, RADIO-CANADA



GINETTE RENO PAUL SORVINO LUKE KIRBY PETER MILLER SOPHIE LORAIN
MARY WALSH CLAUDIA FERRI PIERRETTE ROBITAILLE DINO TAVARONE

SCÉNARIO ÉMILE GAUDREAU & STEVE GALLUCCIO PRODUIT PAR DENISE ROBERT DANIEL LOUIS RÉALISÉ PAR ÉMILE GAUDREAU



À L'AFFICHE! BEAUPORT STE-FOY PLACÉ CHAREST GALERIES DE LA CAPITALE ST-NICOLAS LE CLAP ST-RAYMOND CINÉMA LIDO SEPT-ÎLES CHICOUTIMI

« ARNOLD EST DE RETOUR ET ÇA VALAIT LE COUP D'ATTENDRE! »

- Teri Hart, THE MOVIE NETWORK

« TERMINATOR 3 VAUT VRAIMENT SES PRÉDÉCESSEURS ET BIEN D'AUTRES. »

- Bonnie Lauer, TRIBUTE TV

« REMPLI D'ACTION. VOUS EN REDEMANDEZ. »

- Jay Stone, OTTAWA CITIZEN

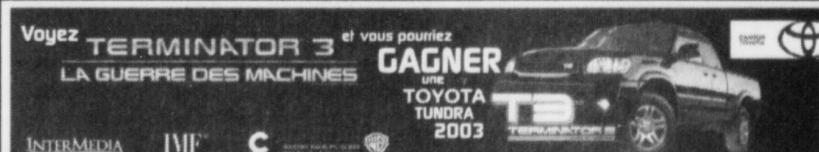
« ARNIE EST DE RETOUR ET IL FAIT FUREUR. »

- Louis B. Hobson, CALGARY SUN

SCHWARZENEGGER
TERMINATOR 3
LA GUERRE DES MACHINES
(Version française de Terminator 3: Rise of the Machines)

INTERMEDIA IMI C 13 ANS+ VIOLENCE www.terminator3.com Mot-clé AOL: Terminator 3 WARNER BROS. PICTURES

À L'AFFICHE! CONSULTEZ LA PAGEHoraire CINÉMA DU JOURNAL VISITEZ WWW.WARNERBROSCANADA.COM



Bulletin de participation

Le concours est offert aux résidents canadiens des provinces de 18 ans et au-dessus le 2 juillet 2003. Le concours débute le 2 juillet 2003 à la première représentation de Terminator 3: la guerre des machines et se termine le 2 juillet 2003 à la dernière représentation du week-end de la semaine de Terminator 3: la guerre des machines (sauf de cas de force majeure). Tous les bulletins de participation doivent être remplis avant la fermeture des caisses de distribution de Terminator 3: la guerre des machines. Le prix consiste en une Toyota Tundra 2003, édition spéciale Terminator 3. Le vainqueur recevra le prix en espèces de 40 000 \$ CAD, versé par chèque, la préparation et les taxes. Tous les frais d'expédition et d'assurance sont à la charge du gagnant. D'autres restrictions peuvent s'appliquer. Le prix doit être accepté tel qu'il est et ne peut être échangé contre d'autres biens. Le vainqueur du 2 juillet 2003, un tirage sera effectué par tirage au sort. Les gagnants doivent être âgés de 18 ans ou plus. Les bulletins remplis doivent être envoyés à: M. Émile Gaudreau, Warner Bros. Pictures, 3651 Avenue du Cinéma, Montréal, Québec H3T 1V6. Les gagnants seront annoncés dans les bulletins de participation. Tous les gagnants doivent être âgés de 18 ans ou plus. Les gagnants doivent être âgés de 18 ans ou plus.

Nom: _____

Adresse: _____

Ville: _____ Province: _____

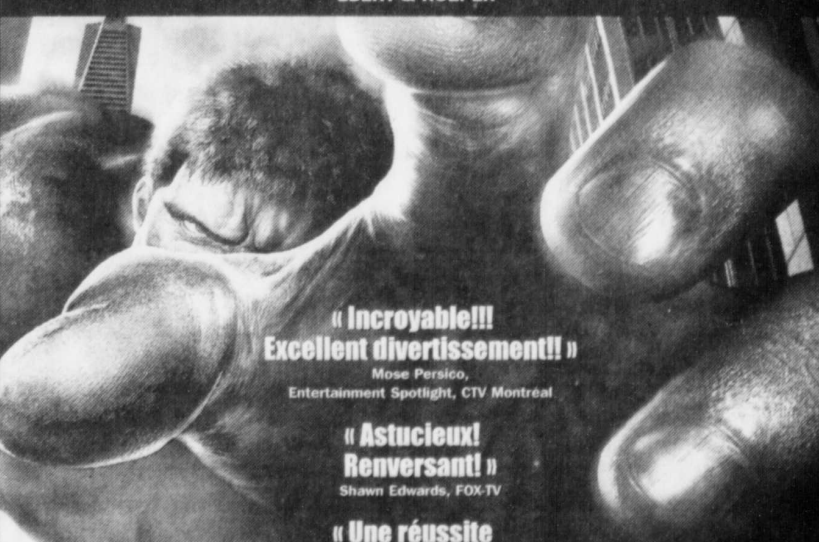
Code Postal: _____ Téléphone: _____

Courriel: _____

Question d'habileté: Quel est le nom de la nouvelle machine à tuer de Skynet?

« DEUX FOIS BRAVO! »

EBERT & ROEPER



« Incroyable!!! Excellent divertissement!!! »

Moss Persico, Entertainment Spotlight, CTV Montréal

« Astucieux! Renversant! »

Shawn Edwards, FOX-TV

« Une réussite cinématographique spectaculaire. »

Anderson Jones, E! Online

« Absolument remarquable. »

Teri Hart, The Movie Network

HULK
(Version française)

À L'AFFICHE! BEAUPORT STE-FOY PLACÉ CHAREST GALERIES DE LA CAPITALE ST-NICOLAS LE CLAP ST-RAYMOND CINÉMA LIDO SEPT-ÎLES CHICOUTIMI



Lucas Belvaux dans le deuxième film de sa trilogie, « Cavale ».

« CAVALE »

Un évadé dans la nuit

GILLES CARIGNAN GCARIGNAN@LESOLEIL.COM

Après la comédie vaudeville *Un couple épatant*, la trilogie de Lucas Belvaux emprunte des voies plus sombres avec *Cavale*, un thriller politique haletant, qui rappelle que Belvaux est aussi un formidable acteur.

SÉLECTION OFFICIELLE
Festival de Cannes 2002

« Un film fort, oppressant et implacable.
Des images puissantes et évocatrices.
Auteuil est impressionnant! »

STUDIO

« Daniel Auteuil est époustouflant!
L'Adversaire est une œuvre
très troublante et remarquable! »

FIGARO MAGAZINE

« Un film impressionnant de maîtrise! »

LE POINT

« On aime la perfection glaciale
de la réalisatrice Nicole Garcia.
Daniel Auteuil est remarquable! »

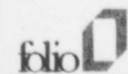
LE PARISIEN



Daniel Auteuil L'adversaire

un film de Nicole Garcia

Ce film est inspiré
d'une histoire vraie



Présentement à l'affiche!

13

CINÉPLEX ODEON

STE-FOY

CINÉMA

LE CLAP

CONSULTEZ LA CHRONIQUE

CINÉMA DU JOURNAL

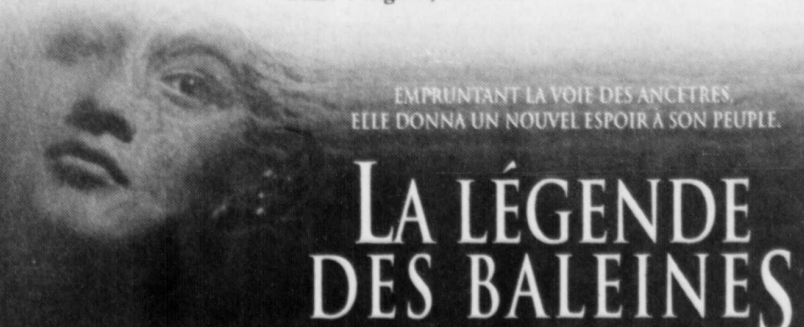
SON

DIGITAL



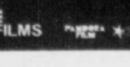
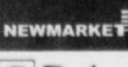
« Quel plaisir! Il y a du magique, du tragique et du poétique,
un conte moderne superbement illustré.
La jeune Keisha est une vraie révélation.
Cette jolie aventure plaira aussi aux ados qui cherchent
autre chose que des bolides raides et dangereux. »

Gilles Carignan, Le Soleil

EMPRUNTANT LA VOIE DES ANCIENS
ELLE DONNA UN NOUVEL ESPOIR À SON PEUPLE.

LA LÉGENDE DES BALEINES

VERSION FRANÇAISE DE « WHALE RIDER »



Présentement à l'affiche!

CINÉPLEX ODEON

STE-FOY

CINÉMA

LE CLAP

CONSULTEZ LA CHRONIQUE

CINÉMA DU JOURNAL

SON

DIGITAL

www.allianceatlantisvivafilm.com

Film de clôture - Quinzaine des réalisateurs-Cannes 2003
Félicitations à Jean-François Pouliot et Roger Frappier, Luc Vandal

« LA COMÉDIE DE L'ÉTÉ! »

Une comédie ingénieuse, intelligente, avec de
beaux personnages, à la mécanique impeccable!
Que demander de mieux? »

Le Soleil

« Une comédie tonique, intelligente, vibrante
et universelle, susceptible de trouver son public
dans les salles du monde entier. »

Martin Bilodeau, Le Devoir

« Bien filmé, bien raconté, bien joué... c'est fin, drôle
et bigrement d'actualité! Un film hilarant et intelligent
qui nous laisse dans un état jubilatoire comparable
à celui d'un Amélie Poulain. Garrochez-vous! »

Marie Plourde, Le Journal de Montréal

« Une comédie drôle, intelligente, sensible,
magnifiquement servie par une solide distribution! »

Jocelyne Depatie, Radio-Canada.ca

« La Grande Séduction est une brillante comédie,
intelligemment écrite, à la fois drôle et attendrissante! »

Élie Castiel, Séquences

RAYMOND
BOUCHARDDAVID
BOUTINBENOÎT
BRIÈREPIERRE
COLLINRITA
LAFONTAINECLÉMENCE
DESROCHERSLUCIE
LAURIERBRUNO
BLANCHET

LA GRANDE SÉDUCTION

un film de JEAN-FRANÇOIS POULIOT
écrit par KEN SCOTT

MAX FILMS www.maxfilms.ca www.allianceatlantisvivafilm.com

G

À l'affiche dès le vendredi 11 juillet!

COMPÉTITION OFFICIELLE CANNES 2003
PRIX DU MEILLEUR SCÉNARIO DENYS ARCAND
PRIX D'INTERPRÉTATION FÉMININE MARIE-JOSÉE CROZE
« La PALME DU CŒUR des festivaliers »
Paris-Match, Nice-Matin

17 ans après, le déclin de l'empire américain continue...

★★★★
"Touchant"
Le Soleil

★★★★
"À voir,
à revoir"
Le Journal de Montréal

★★★★
"Puissant"
Le Journal de Québec

★★★★
"Œuvre magistrale"
Showbiz.net

★★★★
"Chef-d'œuvre"
La Presse

LES INVASIONS BARBARES

UN FILM DE DENYS ARCAND

RÉMY GIRARD STÉPHANE ROUSSEAU
MARIE-JOSÉE CROZE

13

CINÉPLEX ODEON

PLACE CHAREST

CINÉPLEX ODEON

BEAUPORT

PARIS RUTTE STARCITE

CINÉMA

LE CLAP

CINÉMA DES CHUTES

CINÉMA ST-GEORGES

CINÉMA LIDO

CINÉMA COYNEE

CONSULTEZ LA CHRONIQUE

CINÉMA DU JOURNAL

SON

DIGITAL

Vous n'avez pas vu le premier? Pas grave. Chaque film de la trilogie Belvaux se tient en lui-même et n'a pas besoin des autres pour exister.

Vous avez vu le premier? Alors vous ne serez pas en terrain inconnu. Un lieu d'abord, Grenoble. Des personnages aussi, les mêmes, sauf que les principaux du précédent deviennent les secondaires de celui-ci, les projecteurs se déplaçant sur les crimes dont on entrevoit l'ombre dans *Un couple épatant*.

Projecteurs, le mot n'est pas approprié. Car *Cavale* est un film de nuit, d'obscurité, de planques, de sous-terrains. Belvaux emprunte ici à l'esthétique du film noir français des années 70, pour raconter une autre partie de cache-cache. Non entre un époux et sa femme. Mais entre un évadé de prison, ses anciens amis et ses poursuivants.

Le cinéaste belge incarne lui-même Bruno Le Roux, révolutionnaire prolétarien qui s'évade de prison après 15 ans de réclusion avec une seule idée: reprendre la lutte armée pour la justice sociale. Mais le monde avec lequel il reprend contact a bien changé. Les complices d'antan n'ont plus la tête aux bombes. L'un pactise désormais pour son profit avec les flics, alors que la copine d'époque (Catherine Frot), aujourd'hui mère de famille, a depuis longtemps baissé les bras.

« Le monde a changé pendant que j'étais en tôle, lui dit-elle. Un jour, on a eu raison peut-être, mais maintenant, c'est fini. » Réplique de l'activiste: « Rien n'a changé, rien. C'est toujours les mêmes qui exploitent, les mêmes qui trinquent. Le monde n'a pas changé, c'est toi qui a changé. »

Et voilà Le Roux qui redégoupille les bombes, semant les cadavres, seul au front. *Cavale*, au fond, place un personnage d'époque dans un décor d'aujourd'hui, pour mesurer le fossé qui les sépare.

Dans le trio, ce film de genre est peut-être le plus distinct. Pris isolément, on dira un bon polar noir comme il ne s'en fait plus, au ton sec, au rythme vif. Un film d'atmosphère, rehaussé par des acteurs formidables, la photo contrastée de Pierre Milon et la contrebasse inquiète de Riccardo Del Fra.

Pour ceux qui auront vu *Un couple épatant*, *Cavale* permet en prime de goûter au vertige de ce projet de trilogie hors du commun, où chaque film s'emboîte dans l'autre, éclaire ce que l'autre ne dit pas. À suivre le 18 juillet avec *Après la vie*. Le meilleur pour la fin.

★★★ CAVALE. Thriller noir réalisé et écrit par Lucas Belvaux. Phot.: Pierre Milon. Mus.: Riccardo Del Fra. Avec Lucas Belvaux (Bruno Le Roux), Catherine Frot (Jeanne), Dominique Blanc (Agnès) et Gilbert Melki (Pascal Manise). France-Belgique — 2002. Général. 1h51. Au Clap.

PLUS DE 7 MILLIONS
DE SPECTATEURS EN FRANCE!



« ÇA VA CLENCHER »
TAXI

SAMY NAGHI - FREDERIC D'AMIEL - BERNARD FARY

CONSULTEZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL

CONSULTEZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL

CONSULTEZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL

CONSULTEZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL

CONSULTEZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL

CONSULTEZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL

CONSULTEZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL

CONSULTEZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL

CONSULTEZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL

CONSULTEZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL

CONSULTEZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL

CONSULTEZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL

CONSULTEZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL

CONSULTEZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL



Le réalisateur Laurent Bouhnik et Michel Serreault lors du tournage de «24 Heures de la vie d'une femme».

LAURENT BOUHNİK

L'éternelle invention

GILLES CARIGNAN GCARIGNAN@LESOLEIL.COM

PARIS — De Laurent Bouhnik, on connaît très peu. Un film surtout, *Zonzo*, une charge dure contre le milieu carcéral. Avec ce seul repère, il est impossible de deviner que le même cinéaste est derrière *24 Heures de la vie d'une femme*.

«**P**our moi, la liberté, c'est de ne jamais faire ce qu'on attend de vous», glisse justement le réalisateur, assis au bout de son fauteuil, dans un chic hôtel parisien, dont on devine qu'il n'en est pas un assidu.

Gueule de rocker, allure un peu rebelle, volubile, Laurent Bouhnik aime brouiller les cartes, ne pas se figer. Son premier film, *Select Hotel*, décrivait le port d'attache d'une prostituée éamée. 1999 *Madeleine* racontait une jeune femme à la recherche d'un homme. *24 Heures de la vie d'une femme* est un film sur la passion amoureuse, qui traverse un siècle. «Et le prochain sera une comédie, alors...»

Alors... qui est vraiment Laurent Bouhnik ? Venu à la création par le graphisme, il fut bédéiste autodidacte. Acteur à ses heures, il a par contre appris pendant un an et demi. La mise en scène ? À l'instinct. «Je suis tombé dedans. Faire du cinéma, c'est facile. Faire un film, moins. Pour moi, la réalisation, c'est un plaisir intense. Je commence à respirer au premier jour de tournage, quand je suis sur le plateau.»

Il invente des histoires depuis qu'il a sept ans. Le premier choc du cinéma est survenu à 12 ans. À la télé, on passait *Othello* d'Orson Welles. «Je l'ai vu à genoux. J'étais tellement fasciné par ce

que je voyais que je me suis installé devant la télé, à genoux, et j'ai regardé.»

Une révélation divine ? Né d'un père juif et d'une mère d'obédience catholique, Bouhnik parle de ses personnages comme des figures christiques. Et encore du langage des mains dans son film, qui se réunissent à des moments précis, comme dans une prière.

Étonnant cinéaste, pour qui faire un film d'amour tient de l'acte politique. «Choisir de parler de la passion aujourd'hui, c'est résister au pessimisme et au cynisme ambiants», dit-il. Une façon d'être rebelle, quoi. Exactement comme le faisait Stefan Zweig lorsque, dans les années 30, il a écrit le roman dont *24 Heures...* s'inspire.

Cette matière, Bouhnik et son scénariste ont choisi de l'actualiser, rajoutant une couche contemporaine, qui répond aux deux autres. «Zweig, c'est toujours des histoires à tiroirs, on n'a fait qu'en rajouter un, qui permet d'amener l'histoire jusqu'à aujourd'hui.» Ce qui importait au cinéaste. «En Europe, nous avons des problèmes d'enseignement de l'histoire, de transmission avec la jeunesse. Pour moi, c'était important comme cinéaste de rendre contemporain la culture. Je ne voulais pas faire un film poussiéreux, qu'on ne verrait que dans les cinémathèques.»

24 Heures... mêle trois époques : les années 10, les années 30 («deux périodes d'avant-guerre où les certitudes ne laissent pas deviner ce qui allait suivre»), et les années présentes. «C'est un siècle de passion, à travers trois fois 24 heures.» Un régal pour la direction artistique, avec ses trois époques à recréer. Comme le travail avec le compositeur Michael Nyman (Peter Greenaway). «Je lui ai demandé d'être, par la musique, le narrateur.»

Pour Bouhnik, Zweig est un auteur vivant parce qu'il parle de «l'impalpable». «Et c'est ce qui traverse les époques, alors que le concert — les décors, les objets, les vêtements — changent constamment.»

Saisir l'impalpable, voilà peut-être ce qui lie tous les films de Bouhnik. S'il y a un style, une obsession qui les traverse, ce pourrait être «s'approcher de l'âme humaine», dit-il. «Si ma caméra pouvait aller derrière la peau, je le ferais. Je filme tout. Un bout d'oreille, un doigt, le nez, le cou. Pour moi, un visage, c'est un paysage, et le corps, c'est le monde.»

Dans *24 Heures...*, sa caméra a de beaux paysages à voler. Serreault, le pilier, le roc. Et Agnès Jaoui, en costumes, surprenante dans la peau d'une femme sans reproche qui, en tentant de sauver un joueur impénitent, s'ouvre, malgré sa réserve, à la passion. «Jaoui, c'est ce que j'appelle une comédienne. Il y a pour moi les acteurs, et les comédiens. L'acteur, il joue ce qu'il est, c'est toujours un peu le même rôle, alors que le comédien, il est capable de se transformer sans cesse. Comme Jaoui.» Comme Bouhnik. «Pour moi, chacun de mes films est mon premier film.»

LE SOLEIL était l'invité à Paris de TVA Films

« 24 HEURES DE LA VIE D'UNE FEMME »

La valse des passions

GUILLAUME BOURGAULT-CÔTÉ
GBCOTE@LESOLEIL.COM

Soyons reconnaissant à Laurent Bouhnik et à son scénariste Gilles Taurand d'avoir évité le grand écueil que pose souvent l'adaptation cinématographique d'une œuvre littéraire : vouloir à tout prix coller au texte sans prendre de liberté, sans transgression de structure ou sinvention de personnages.

De liberté, eux en ont pris une grande face au livre de Stefan Zweig (publié en 1934) en ajoutant carrément une troisième dimension à une histoire qui se déroulait déjà sur deux époques. Un réel travail d'adaptation et d'appropriation du texte pour le mettre à la main du réalisateur Bouhnik. Sauf erreur, c'est la cinquième fois que *24 Heures de la vie d'une femme* est porté à l'écran, mais assurément la première sous cette forme.

Tout se déroule en trois temps, une valse entre les époques. Trois femmes, trois passions. Première période autour de 1910. Marie Collins-Brown (Agnès Jaoui), aristocrate toute en convention, est veuve et toujours accrochée au souvenir de son mari. Du moins jusqu'à un séjour dans un hôtel de Nice, au bord de la promenade des Anglais. Rencontre avec un joueur très compulsif aux mains craquantes (Anton, joué par Nikolaj Coster-Waldau). Elle veut le sauver (ainsi qu'elle-même), l'aider, elle en tombe follement amoureuse le temps d'une nuit d'amour (très belle scène en pudeur). Et puis c'est tout. Vingt-quatre heures pile poil, «les plus intenses de sa vie», une passion à sens unique et sans lendemain.

Environ 25 ans plus tard, toujours dans le même hôtel, Marie est témoin d'une histoire semblable. Deuxième période. La mère du jeune Louis, famille respectable et tout, tombe dans les bras d'un courtisan de passage, c'est le scandale. Mais pour Marie, c'est surtout une histoire de passion. Afin que Louis comprenne le geste de sa mère et le mette en perspective, Marie lui confie son secret.

Les années passent. Un jour d'aujourd'hui, Louis, désabusé vieilli en Michel Serreault, raconte ces deux histoires (encore à l'hôtel de Nice), à une jeune paumée de 19 ans qui vit avec un mec dans la peau sans trop savoir pourquoi. C'est cette



Agnès Jaoui

cinéphiles ? Oui et non. L'idée de faire le pont avec notre époque (les temps changent, pas les passions) est intéressante, mais elle apporte peu d'eau au moulin. Plus souvent qu'autrement, ce jeu de miroir temporel et d'enchevêtrement des histoires alourdit le schéma narratif et encombre la structure générale. Le va et vient constant entre les époques, en genre de festival du flash back surutilisé, donne à la valse un rythme inutilement complexe. Résultat : un manque de temps pour approfondir les choses et saisir un peu l'essence de ces «passions» (sauf pour celle de Marie). Ce qui laisse en bouche l'impression d'historiettes qui n'excèdent pas beaucoup l'anecdote et ne touche en rien à l'universalité.

Il y a quand même de belles choses dans ces *24 Heures de la vie d'une femme*. À commencer par la performance d'Agnès Jaoui (*Le goût des autres*), superbe dans ce rôle d'époque. Elle est sobre et juste, tout autant dans la peau de la femme amante que 25 ans plus tard. Michel Serreault (qui joue Serreault, quoi d'autre) et Nikolaj Coster-Waldau font aussi très bien, comme la jeune Bérénice Bejo. Notons également le travail esthétique : chaque époque a ses couleurs, sa lumière et son rythme que transpose en musique Micheal Nyman (*La leçon de piano*).

Bouhnik avait habillé les spectateurs à des œuvres plus destructives avec *Zonzo* ou *Select Hotel*. Son passage à un cinéma sensible et en retenue fait voir des qualités certaines. Ne manquait ici qu'un scénario plus accommodant et peut-être la volonté de ne pas tout faire en même temps.

*** 24 HEURES DE LA VIE D'UNE FEMME. Drame réalisé par Laurent Bouhnik. Scénario : Gilles Taurand et Laurent Bouhnik. d'après

250 000 fois plus grand que nature !

Bestioles!

Un film sur les insectes
mettant en vedette
de vrais insectes EN 3D

Une présentation



Profitez du forfait famille !

À l'achat de billets pour 2 adultes et 2 enfants (de 4 à 11 ans), économisez 9,80 \$ avec le forfait famille IMAX.

IMAX®

des Galeries de la Capitale

627-IMAX ou 1-877-333-3333

www.imaxquebec.com

« C'EST LE FILM D'ACTION LE PLUS AMUSANT, ET LE PLUS DIVERTISSANT QUE J'AI VU CET ÉTÉ. »

- Joel Siegel, Good Morning America

« Deux fois bravo. »

- Phil & Roger

« Attachez vos ceintures, vous aurez du plaisir à couper le souffle, à vous en décrocher la mâchoire. Phénoménal... »

- Film Advisory Board

« Sensationnel... L'aventure la plus trépidante de l'été. »

- Bill McCurdy, Fox News Channel



CINÉPLEX ODÉON STE-FOY	CINÉPLEX ODÉON BEAUPORT	FAMOUS PLAYERS GALERIES DE LA CAPITALE	CINÉPLEX ODÉON PLAQUE CHAREST	CINÉMA DES CHUTES ST-NICOLAS
CINÉMA CENTRE-VILLE ST-GEORGES	LES PROMENADES DE LEVI CINÉMA LIDO	CINÉMA OYSEE CHICOUTIMI	v. originale anglaise	IMAGI FILM STARCITE STE-FOY

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!

CONSULTEZ LA CHRONIQUE
CINÉMA DU JOURNALV SON
DIGITALLE SOLEIL
invitent 150 personnes à la premièreGAGNANT
MÉDAILLE D'OR
FESTIVAL DU FILM
DE VENISEGAGNANT
FESTIVAL INTERNATIONAL
DU FILM DE TORONTO

En collaboration avec



LES SŒURS Madeleine

Version française de THE MAGDALENE SISTERS

BASÉ SUR UNE HISTOIRE VRAIE



DU RÉALISATEUR PETER MULLAN, LAURÉAT AUX OSCAR

Le 17 juillet 2003 à 19h00 au cinéma Cinéplex Odéon Ste-Foy

Pour participer, découpez le coupon ci-joint et postez-le à:

Concours « Les Sœurs Madeleine » C.S.P. du temple, C.P. 57125, Beauport, (QC) G1E 7G3

Nom: _____

Adresse: _____

Ville: _____ Code postal: _____

Téléphone (jour): _____ Téléphone (soir): _____

Le tirage des 75 lauréats se fera le 10 juillet 2003. La valeur des prix est de 1 500\$. Règlements du concours disponibles chez Alliance Affiliés Vivafilm. L'annonce sera publiée les 3, 4, 5 juillet 2003.

13 À L'AFFICHE DÈS LE 18 JUILLET!



Des efforts monumentaux sont déployés pour mettre en valeur le «sex-appeal» du trio de justicières.

Devenez touriste dans votre ville avec LE SOLEIL



À tous les samedis,
du 21 juin au 31 juillet,
redécouvrez votre
ville, Québec!

C'est un rendez-vous!

juillet	
Samedi 5 juillet En visite dans un petit hôtel du Vieux-Québec Simon Boivin	5
Samedi 12 juillet Circuit touristique : docteurs et guérisseurs Jean-François Tardif	12
Samedi 19 juillet Touristes sur le fleuve à Québec Normand Provencher	19
Samedi 26 juillet Circuit touristique : luxure et ivrognerie Simon Boivin	26
août	
Samedi 2 août Les petits musées Michèle LaFerrière	2
Samedi 9 août Les boutiques de touristes Simon Boivin	9
Samedi 16 août Circuit touristique : crimes et châtements Claudette Samson	16
Samedi 23 août Circuit touristique : trésors et superstitions Jean-François Tardif	23

Ne manquez
pas de découvrir
le « Top Ten » des
circuits découvertes
de la ville de
Québec

- Samedi 28 juin : les 10 plus belles plages publiques
- Samedi 5 juillet : les 10 plus belles places publiques
- Samedi 12 juillet : les 10 plus beaux sites d'observation des oiseaux
- Samedi 19 juillet : les 10 plus beaux points de vue
- Samedi 26 juillet : les 10 plus belles fresques ou oeuvres d'art extérieures
- Samedi 2 août : les 10 plus belles chutes ou portions de rivières
- Samedi 9 août : les 10 plus beaux arbres de la région
- Samedi 16 août : les 10 plus belles églises
- Samedi 23 août : les 10 plus belles rues commerciales

Top
10

LE SOLEIL

«CHARLIE ET SES DRÔLES
DE DAMES SE DÉCHAÎNENT»

Pitounes et pétarades

MARTIN CROTEAU MCROTEAU@LESOLEIL.COM

Si le contenant est beau, faut-il vraiment y chercher du contenu ? Le nouveau bébé du réalisateur McG, *Charlie et ses drôles de dames se déchaînent*, est superficiel, cliché et prévisible. Reste que ceux qui cherchent de l'action et des pitounes devraient aisément y trouver leur bonheur.

Dans cette seconde adaptation au grand écran de la série télévisée des années 1970, Natalie (Cameron Diaz), Dylan (Drew Barrymore) et Alex (Lucy Liu) se frottent à l'ange détroqué Madison (Demi Moore), de retour au grand écran après trois années d'absence. L'enjeu de cette confrontation épique ? Deux anneaux qui contiennent des renseignements sur des bénéficiaires du programme de protection des témoins, volés par Madison pour le compte d'organisations mafieuses. Les anges sont aussi flanqués d'un nouveau Bosley (Bernie Mac, qui remplace Bill Murray). Mais l'intérêt ne réside pas vraiment dans l'histoire...

La recette est dispendieuse à produire — le budget du film dépasse les 100 millions \$ — mais simple à concocter. Jolies filles, explosions, karaté, effets spéciaux : tout ce qu'il faut pour endormir le cerveau ! Les costumes, les sports extrêmes et les plans de mise en valeur du corps féminin se succèdent à un rythme effréné. Même si l'enchaînement tape-à-l'œil est fort réussi, il n'arrive pas à cacher la minceur du scénario.

Le lien entre les séquences est parfois inexistant et des personnages entrent et sortent du portrait sans qu'on saisisse réellement leur rôle. C'est le cas de «paquet d'os» (joué par Crispin Glover), le grand méchant du premier film, qui brandit cette fois son épée pour appuyer les «bons». D'où revient-il ? Pourquoi est-il là ? Par quel miracle est-il devenu gentil ? Ce n'est certainement pas le film qui le révélera !

Quant aux drôles de dames, elles s'aventurent sans complexe dans des péripéties aussi loufoques que colorées, sans jamais verser une goutte de sang sur leur maquillage. Elles s'assurent aussi de bien chorégraphier leurs mouvements au passage. Il semble qu'à vouloir montrer que les femmes peuvent s'affirmer comme héroïnes tout en demeurant des meneuses de claqué, on renforce grossièrement les stéréotypes. Rien de très édifiant pour les *girl power*.

Malgré tout, il faut reconnaître que le réalisateur McG, un spécialiste du clip et de la publicité, sait comment s'y prendre pour attirer l'attention. Les scènes de combats sont divertissantes, grâce à des emprunts à la *Matrice* et aux films asiatiques. Danses aguichantes, scènes de karaté et vêtements légers, le moins qu'on puisse dire, c'est que des efforts monumentaux sont déployés pour mettre en valeur le *sex-appeal* du trio de justicières. En somme, c'est ce qui compte vraiment pour ce genre de film, non ?

★★ CHARLIE ET SES DRÔLES DE DAMES SE DÉCHAÎNENT (V.F. CHARLIE'S ANGELS: FULL THROTTLE). Comédie d'action de McG. Scénario de John August, Cornac Wibberley, Marianne Wibberley. Images: Russel Carpenter. Musique: Edward Shearmur. Avec Cameron Diaz (Natalie Cook), Drew Barrymore (Dylan Sanders), Lucy Liu (Alex Munday), Bernie Mac (Jimmy Bosley), Demi Moore (Madison Lee), États-Unis. — 2003, Général. V.O.A. au Cinéplex Odéon Sainte-Foy, V.F. au Cinéplex Odéon de Beaufort, Cinéplex Odéon Place Charest, Des Chutes, Galeries de la Capitale, Lido, Starcity, Alouette, Ciné-parc Saint-Nicolas.

Fidélité présente SÉLECTION OFFICIELLE FESTIVAL DE CANNES 2003

«BRILLANT, INTRIGANT ET TERRIBLEMENT CHAUD. RAMPLING ET SAGNIER FORMIDABLES.»
— Studio Magazine

«SEXY ET INTELLIGENT, UNE AVENTURE FAITE POUR L'ÉTÉ.»
— Elle

«ENVOÛTANT.»
— Première

«BRILLANT EXERCICE, FORT BIEN INTERPRÉTÉ.»
— Le Devoir

«CONFIRME LE TALENT DE FRANÇOIS OZON»
— La Presse

Charlotte Rampling Ludvine Sagnier

LA PISCINE

DE FRANÇOIS OZON

En surface, tout est calme.

version française de SWIMMING POOL. Un film de François Ozon

avec CHARLOTTE RAMPLING, LUDVINE SAGNIER, CHARLES DANCE, MARC FAYOLLE, JEAN-MARIE LAMOUR, scénario FRANÇOIS OZON
image YORICK LE SAUX, son LUCIEN BALABAR, BENJAMIN HILLET, JEAN-PIERRE LAFORCE, costumes PASCALINE CHAVANNE, décors WOUTER ZON
montage MONICA COLEMAN, musique originale PHILIPPE ROMBI, assistant réalisateur ANTOINE GARCEAU, casting ANTOINETTE BOULAT
directrice de production CHRISTINE DE JÉKEL, producteur OLIVIER DELBOSQ et MARC MISSIONNIER
en coproduction avec HEADFURCE LIMITED, FRANCE 2 CINÉMA, IMAGES FILMS. FUE avec la participation de CANAL+.

À L'AFFICHE DÈS LE 11 JUILLET!



Le producteur a retiré toute référence à la culture arabe ou à l'islam dans ce nouveau chapitre des aventures de Sinbad.

« SINBAD : LA LÉGENDE DES SEPT MERS »

Épopée hollywoodienne

RICHARD BOISVERT
RBOISVERT@LESOLEIL.COM

Il a beau s'agir d'un film d'animation, la violence de certaines scènes risque de troubler les trop jeunes ou trop sensibles spectateurs. Natures impressionnables s'abstenir.

Écrit par John Logan (*Gladiator*), ce nouvel épisode des aventures de Sinbad s'inspire aussi bien de l'épopée grecque antique que de l'aventure romanesque moderne. D'une certaine façon, le film suit les traces des *Mille et une nuits*, recueil anonyme qui puisait très allègrement aux sources des traditions grecque, égyptienne, indienne ou mésopotamienne.

L'auteur avoue également s'être inspiré du travail de Ray Harryhausen (*Le Septième Voyage de Sinbad, Les Soucoupes volantes attaquent, Jason et les Argonautes*), un genre en vogue au cours des années 1950 et 1960.

Dans cet énième chapitre, Sinbad se lance à la recherche du *Livre de la Paix* volé par Eris, puissante déesse du chaos. S'il échoue, son ami Proteus mourra. Marina, la fiancée de ce dernier, s'embarque sur le navire de Sinbad, question de s'assurer du succès de la mission.

Dynamique, talentueuse, articulée, mature, droite et décidée, cette Marina a toutes les qualités. En un sens, elle personnifie Schéhérazade qui, par sa douceur, son talent et sa grande culture, avait réussi à gagner la confiance de son cruel époux, lui racontant des histoires, nuit après nuit, jusqu'à ce qu'elle obtienne la vie sauve. Sinbad, on s'en doute, ne sera pas insensible à son charme.

On est quand même assez loin d'*Ali Baba, d'Aladin* ou même de *Sinbad le marin*, les plus célèbres des contes des *Mille et une nuits*. On est loin aussi du Tigre et de l'Euphrate. Le port d'attache de Sinbad sera Syracuse, au centre de la Méditerranée. Avec un brin d'hypocrisie, Dream-

works, le producteur, justifie ce choix par le souci de ne refléter aucune culture en particulier. Ce faisant, il avoue indirectement avoir retiré au récit toute référence directe à la culture arabe ou à l'islam.

La culture américaine, elle, y est cependant bien présente. Situations humoristiques, réparties acerbes et autres procédés comiques pas toujours à propos parsèment un exposé moralisant et dualiste où les bons triomphent des méchants. Sa plus grande épreuve, Sinbad l'affrontera dans un combat le mettant aux prises avec sa propre nature. Victorieux, il ne se sera qu'en repoussant ses propres limites.

Visuellement, on a droit à tout un spectacle. Les procédés d'animation, bien que de facture traditionnelle, font surgir un univers fantastique peuplé de dangereuses créatures mythologiques. Avec l'attaque terrifiante du poulpe géant, le film montre d'ailleurs très tôt ses couleurs. La mer de sable, avec ses vagues et ses ondulations, est aussi d'un saisissant effet. Les sirènes, dont le corps acquiert une curieuse texture aquatique, forment un ballet des plus étonnants. Une animation hachurée, qui semble fonctionner par transparences superposées, rend par contre les combats assez éternels et difficiles à suivre.

*** SINBAD : LA LÉGENDE DES SEPT MERS (V.F. DE SINBAD: LEGEND OF THE SEVEN SEAS). Film d'animation réalisé par Tim Johnson et Patrick Gilmore. Scén.: John Logan. Montage: Tom Finan. Mus.: Harry Gregson-Williams. États-Unis—2003. 1 h 26. Général. Aux Odéon Beaubourg, Charest, Sainte-Foy, Galeries de la Capitale, Lido, des Chutes et StarCité (v.o.a.).

ROYAL BONBON

Le fantôme de la liberté

RÉGIS TREMBLAY RTREMBLAY@LESOLEIL.COM

Les yeux lourds du roi nègre se lèvent péniblement vers le ciel, fiévreux et vides, fervents et résignés. Un saint ou un fou, saoul de douleur et d'impuissance. Telle est la figure emblématique que nous propose le cinéaste français Charles Najman pour personnifier l'âme haïtienne dans *Royal Bonbon*, le premier long métrage de fiction entièrement tourné en Haïti.

Cette fiction prend toutes les apparences d'une légende, pour mieux montrer les ravages de la superstition, fille de l'ignorance, au sein d'un peuple qui a gâché une chance historique inouïe. Le roi nègre dont il est question ici n'est en fait qu'un vagabond de Cap-Haïtien, Chacha (Dominique Batraville), qui se prend pour la réincarnation du roi Christophe, qui créa un petit royaume dans le nord de l'île, de 1811 à 1820, année où il se suicida après avoir été déposé.

Comme Christophe, Chacha s'invente une petite cour dans les ruines du château Sans Souci. En fait, Chacha usurpe le rôle d'un usurpateur, puisque Christophe, une figure pourtant vénérée en Haïti, a déposé la révolution de Jean-Jacques Dessalines, qui conduisit un peuple d'esclave à la démocratie et proclama en 1804 la première république noire au monde, selon les principes d'égalité et de fraternité instaurés dans la mère patrie, en 1789.

Dessalines mort, c'est son second, Christophe, qui prit le pouvoir, mais pour établir une monarchie de pacotille. Il n'en construisit pas moins Sans Souci, un Versailles tropical dans les ruines duquel se passe tout le film. Forte image de la déchéance d'un pays dévasté qui ploie sous un autre joug, celui de la misère. C'est au nom de tout le peuple haïtien que Chacha déclare: «La vie m'a condamné à traîner des chaînes

et des boulets...» Et quand il ajoute: «Mon royaume n'est pas de ce monde», cette phrase résonne comme un terrible aveu d'impuissance.

On ressent un profond malaise devant l'insistance avec laquelle Charles Najman filme le faux roi noir étreignant longuement le buste blanc de la muse Melpomène, vestige d'une culture occidentale dont on perçoit encore quelques lambeaux dans la vie de ce peuple jamais affranchi.

Royal Bonbon traite donc d'un sujet éminemment sérieux, mais sous un angle fantasmagique destiné à alléger le propos. Malheureusement, tout cela manque de souffle et d'envol et demeure lourdement au sol. La mise en images ne profite guère des ruines grandioses de Sans Souci et la mise en scène, sans imagination, n'arrive pas à nous élever à la dimension onirique souhaitée. Quant aux acteurs, professionnels ou amateurs, ils jouent sans grande conviction. Malgré tout l'intérêt du sujet, on se demande quel public sera captivé par un tel traitement.

★ ROYAL BONBON. Conte écrit et réalisé par Charles Najman. Photographie: Josée Deshaies. Direction artistique: Nicholas de Boiscuille. Musique: Jean-François Pauvros. Montage: Lise Beaulieu. Avec Dominique Batraville, Benji, Anne-Louise Mesadieu, Erol Josué. Canada-France. 2002. 90 min. En créole avec sous-titres français. Général. Au Clap.

« DABLA! EXCISION »

Sans âme

MANON LESSARD
MLESSARD@LESOLEIL.COM

« Je ne sais pas ailleurs, mais en Afrique, le sexe de la femme sort, touche ses pieds et ça l'excite. Il faut l'exciser pour qu'elle ait de l'autocontrôle, sinon elle court partout comme une pintade. »

Voilà les propos défendus par un villageois du Mali devant la caméra d'Erica Pomerance, réalisatrice de *Dabla! Excision*. Et ce n'est pas là une boutade!

La documentariste québécoise s'est malheureusement contentée de braquer sa caméra sur le parcours de combattantes aux confins du Mali et du Burkina Faso. Elle n'a pas su insuffler une touche personnelle à ce drame humain. L'originalité propre aux documentaires fait cruellement défaut.

Erica Pomerance, qui compte une trentaine de productions à son actif, a simplement enchaîné trop de séquences ennuyeuses. Les images propices à interpeller le spectateur se font rares. Elle a meublé la vacuité du propos par des scènes de danses collectives et de niaises nubiennes. Pire, la richesse des rythmes africains est édulcorée par la musique convenue de Nathalie Dusseault. Un montage serré aurait contribué à dynamiser l'ensemble.

Il faut cependant reconnaître que Pomerance a eu la bonne idée de croquer quelques scènes où des « exciseuses » rendent leur couteau, dans un geste symbolique de renonciation. Cet héritage maternel constituait jusque-là leur unique moyen de subsistance. Mais comme ailleurs, les mœurs changent lentement en Afrique.

Profondément enchaînée dans les coutumes ancestrales, l'excision — ablation partielle ou totale des parties génitales — serait pratiquée chaque année sur deux millions

de fillettes dans 26 pays d'Afrique. Cérémonie barbare s'il en est une, elle fait figure de rite initiatique qui se perpétue de mère en fille depuis l'Égypte ancienne. Au Mali, 90 % des femmes seraient excisées. Celles qui ne le sont pas sont perçues comme impures et ont de la difficulté à se trouver un mari.

Dabla! Excision a néanmoins le mérite de mettre en lumière, à quelques reprises, les facettes nébuleuses de cette pratique matrilaciale. De faire entendre la voix des femmes et celle de plus en plus d'hommes qui s'élèvent pour briser le silence. *Dabla* signifie « cesser » en bambara. C'est ce à quoi s'emploient des militantes indigènes et québécoises pour le droit des femmes: faire cesser l'excision.

Elles tentent par la discussion de sortir les Africaines du fatalisme et de l'asservissement dans lequel les maintiennent leurs époux. Elles cherchent à combattre l'ignorance des hommes, parfois même leur obscurantisme. À leur image, la réalisatrice ne juge pas, elle informe. Le documentaire est dénué de sensationnalisme et compte peu d'images-chocs. Parfois, il faut voir l'horreur pour entendre raison, hélas!

Là où *Dabla! Excision* aurait dû chambouler le cœur, il effleure à peine l'esprit. Un petit film qui se voulait percutant, mais dont le résultat est tristement exsangue.

★★ DABLA! EXCISION. Documentaire réalisé et écrit par Erica Pomerance. Musique originale: Nathalie Dusseault. Canada. 2003. 13 ans. 1 h 13. Au Clap jusqu'au 10 juillet. VO française avec s.-t. français.

« Reese Witherspoon est la chérie du cinéma américain! »

Reese WITHERSPOON
BLONDE et légale 2
ROUGE BLANC & BLONDE

« WITHERSPOON EST UNE MERVEILLE. »
L'Espresso, PEOPLE MAGAZINE

« MERVEILLEUSEMENT CHARMANT! Encore un succès pour Reese Witherspoon. »
Olivier Sirena, FOX TV, KANSAS CITY

« UNE COMÉDIE ESTIVALE QUI NOUS PROMET DU BON TEMPS ET QUI TIEN TIENT PAROLE! »
Richard Schickel, TIME MAGAZINE

MATRO SOLIMNY MANTER PICTURES PRÉSENT
UN FILM DE MARK PLATT
RESE WITHERSPOON, « BLONDE ET LÉGALE 2 », ROUGE, BLANC & BLONDE
SALLY FIELD, BECKY KANE, JENNIFER COOPER, BRUCE MCKELL
Avec BOB NEWHART, LUCY NELSON, ROBERT KENT
ANTHONY CAMARANO, JEFFREY WATSON, ANANDA BARTON
RESE WITHERSPOON, MARK PLATT, DAVID NICKESAY
KATE ARMIT, A. J. BARNES, JAMES H. HARRIS, KATE KENNEDY
KATE KENNEDY, « MICHÉLLE HERMAN » (HARRIS)

DISPONIBLE EN MAGASIN MAINTENANT LA BANDE SONORE OFFICIELLEMENT EN VOIES LIBRES DE LEONARD ROSS, « WYLLIANT »

VERSION FRANÇAISE
DISTRIBUTION: GEMMA FILMS
GEMMA FILMS PRÉSENT
« BLONDE ET LÉGALE 2 », « ROUGE, BLANC & BLONDE »
STARS: SALLY FIELD, BECKY KANE, JENNIFER COOPER, BRUCE MCKELL
Avec BOB NEWHART, LUCY NELSON, ROBERT KENT
ANTHONY CAMARANO, JEFFREY WATSON, ANANDA BARTON
RESE WITHERSPOON, MARK PLATT, DAVID NICKESAY
KATE ARMIT, A. J. BARNES, JAMES H. HARRIS, KATE KENNEDY
KATE KENNEDY, « MICHÉLLE HERMAN » (HARRIS)

À L'AFFICHE! CONSULTER LA PAGE HORAIRES CINÉMA DU JOURNAL

À L'AFFICHE! CONSULTER LA PAGE HORAIRES CINÉMA DU JOURNAL

MARK WAHLBERG
UN BOULOT À L'ITALIENNE
VERSION FRANÇAISE DE « THE ITALIAN JOB »

À L'AFFICHE! CONSULTER LA PAGE HORAIRES CINÉMA DU JOURNAL

PALPITANT
BRIAN KIRKLAND, TORONTO SUN

LA
MATRICE RECHARGÉE
(Version française de The Matrix Reloaded)

À L'AFFICHE! CONSULTER LA PAGE HORAIRES CINÉMA DU JOURNAL

VISITEZ WWW.WARNERBROS.CANADA.COM

« Un film pas comme les autres! »
Disney Pixar se sont dépassés!
Vous adorerez ce film que vous ayez 5 ans ou 95 ans!

« Un des meilleurs films de l'année que ce soit un film d'animation, d'action ou filmé sous l'eau »
Les Échos, 6/20, 6/20, 6/20

« Stupéfiant! »
Un film original, une animation de qualité, des personnages fascinants!
Nouvelles Éditions, 6/20

« Original, hilarant et poignant. Une merveille visuelle remplie de détails »
États d'âme, 6/20

« Un film très beau, extrêmement divertissant et super cool! »
Pour l'Écho, 6/20, 6/20

« De l'animation spectaculaire, du fantastique, de l'action, des personnages fascinants »
Le Monde, 6/20

« Vous ne trouverez pas de film plus drôle, plus exquis et plus original. Éblouissant et aussi innovateur que La Matrice! »
Les Échos, 6/20, 6/20

« Deux fois bravo! »
Le Monde, 6/20

5 ÉTOILES

Plus de 40 millions de copies vendues
Plus de 100 millions de dollars de recettes
Plus de 100 millions de dollars de recettes
Plus de 100 millions de dollars de recettes

Disney Pixar
TROUVER NEMO
Version française de Finding Nemo
findingnemo.com

VOYEZ-LE MAINTENANT!
GEMMA FILMS PRÉSENT
« TROUVER NEMO », « LA MATRICE RECHARGÉE »
STARS: ALI LARSEN, SALLY FIELD, BECKY KANE, JENNIFER COOPER, BRUCE MCKELL
Avec BOB NEWHART, LUCY NELSON, ROBERT KENT
ANTHONY CAMARANO, JEFFREY WATSON, ANANDA BARTON
RESE WITHERSPOON, MARK PLATT, DAVID NICKESAY
KATE ARMIT, A. J. BARNES, JAMES H. HARRIS, KATE KENNEDY
KATE KENNEDY, « MICHÉLLE HERMAN » (HARRIS)

À L'AFFICHE! CONSULTER LA PAGE HORAIRES CINÉMA DU JOURNAL

UN CHEF D'OEUVRE INTELLIGENT, REMARQUABLEMENT EFFRAYANT!
« COUREZ AU CINÉMA LE PLUS PRÈS »
SOYEZ AVISÉ QUE VOUS DEVEZ COUREZ AVANT L'ARRIVÉE DE VOUS EN SAUVER EN MOINS DE 5 MINUTES. LE FILM FAIT PEUR À CE POINT.

28 JOURS PLUS TARD
Version française de 28 DAYS LATER

À l'affiche! STE-FOY, BEAUPORT, LIDO, RIMOUSKI, ST-NICOLAS, SCÉNARIO, CHAPLIN, CHAPLIN II, CHAPLIN III

CONSULTEZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL

NEWSWEEK PROCLAME:
« CHARLIE ET SES DRÔLES DE DAMES SE DÉCHAÎNENT »
EST LA SUITE PARFAITE. ENCORE PLUS D'ACTION, PLUS D'HUMOUR, PLUS DE PEAU... ET DEMI MOORE. »

CHARLIE ET SES DRÔLES DE DAMES SE DÉCHAÎNENT

Version française de CHARLIE'S ANGELS - FULL THROTTLE
Sony Pictures

PRÉSENTÉ À L'AFFICHE!

STARS: STE-FOY, BEAUPORT, LIDO, RIMOUSKI, ST-NICOLAS, SCÉNARIO, CHAPLIN, CHAPLIN II, CHAPLIN III

CONSULTEZ LA PAGE HORAIRES CINÉMA DU JOURNAL

« TERMINATOR 3 »

La vieille école peut encore donner un bon spectacle

MARTIN CROTEAU
MCROTEAU@LESOLEIL.COM

Il y a des films où on s'attend au pire à l'entrée du cinoche. C'est peut-être ce pessimisme qui rend *Terminator 3: La guerre des machines* d'autant plus étonnant. Digne héritière de la lignée « pow pow », la mégaproduction de 172 millions \$ est prenante et divertissante, même si elle ne surpasse pas le précédent volet.

Plus d'une décennie après *Terminator 2*, le réalisateur James Cameron a laissé sa place à Jonathan Mostow (*U-571*). Nouvelle direction, nouvelle philosophie ? Partiellement. La recette de base demeure intacte, avec les robots futuristes, les explosions et les poursuites en voiture. C'est bien sûr Arnold Schwarzenegger, portant fort bien ses 55 ans, qui reprend du service pour incarner ce bon vieux robot dépourvu d'émotion.

Un effort a toutefois été fait pour approfondir la personnalité du héros, John Connor (Nick Stahl, qui remplace Edward Furlong). Alors que les précédents chapitres étaient centrés sur sa mère (interprétée par Linda Hamilton), c'est maintenant un protagoniste adulte, tourmenté et errant, qui est mis en scène.

La tentative de rendre le personnage significatif est louable, mais inachevée. Le combat personnel s'éclipse au premier coup de feu.

Destiné à mener la résistance contre les machines dans une future guerre post-apocalyptique, Connor est repéré et pris en chasse par une machine à tuer ultra-sophistiquée, aux apparences de mannequin (Kristianna Locken).

Malgré l'arrivée d'un nouveau réalisateur, la recette de base demeure la même

éléaire lancée par le réseau SkyNet, une création humaine qui se retourne contre ses inventeurs.

La grande tare de ce film, c'est que malgré son budget faramineux, il n'arrive simplement pas à surpasser la dernière version en matière d'effets spéciaux. La belle et méchante machine est peut-être plus sophistiquée « sur papier » mais, à l'écran, elle frappe moins l'imagination que la version précédente (jouée par Robert Patrick), qui se liquéfiait pour prendre toutes les apparences.

Des productions comme *La Matrice* ou *Tigre et Dragon* ont fait évoluer le traditionnel film d'action en une expérience visuelle étonnante. Si, devant la compétition, *Terminator 3* apparaît presque vieux jeu et classique dans son style, il n'est en rien dépassé.

L'histoire reste accrocheuse, les poursuites en voiture, folles, et, avec un tel compte de dépenses, les producteurs peuvent très bien se permettre de détruire quelques buildings...

Aucun doute, les amateurs des premiers épisodes sauront apprécier.



★★★★/2 **TERMINATOR 3: LA GUERRE DES MACHINES (V.F. DE TERMINATOR 3: THE RISE OF THE MACHINES)**. Réalisé par Jonathan Mostow. Scén.: de Jonathan Brancato et Michael Ferris. Photo: Don Burgess. Mus.: Marco Beltrami et Brad Fiedel. Avec Nick Stahl, Claire Danes, Kristianna Loken et Arnold Schwarzenegger. États-Unis — 2003. 13ans. 1h52. V.O.A. au Cinéplex Odéon Sainte-Foy. V.F. au Cinéplex Odéon Beauport, Place Charest, Des Chutes, Galeries de la Capitale, Lido, Starcity, Ciné-parc Saint-Nicolas.

Arnold Schwarzenegger veut sauver le monde d'une attaque nucléaire...



Pierre Collin et Raymond Bouchard font partie de la bande de villageois qui tentent par tous les moyens de convaincre un médecin (David Boutin) de rester dans leur bled perdu de Sainte-Marie-la-Mauderne.

Du rire au drame

Comédie sociale et intelligente, « *La Grande Séduction* » est aussi un jeu sur la vérité et le mensonge

GILLES CARIGNAN
GCARIGNAN@LESOLEIL.COM

Tout vient à point à qui sait attendre. La formule résume bien le parcours de Jean-François Pouliot, réalisateur de pub talentueux, qui a longtemps dit non au cinéma, avant d'y faire une entrée plus que remarquée avec *La Grande Séduction*.



Le réalisateur Jean-François Pouliot

Le film ne prendra l'affiche que vendredi, mais la séduction a déjà fonctionné à plein lors de sa présentation à Cannes en clôture de la Quinzaine des réalisateurs. Au-delà de toutes les espérances de son réalisateur. « Les festivaliers sont habitués de regarder un film avec un regard, je dirais, "intellectuel". Or, après 10 ou 15 minutes, la salle s'est mise à applaudir, à encourager les habitants du village à surmonter leurs malheurs, comme si c'était un match de foot ! On avait réussi à les toucher émotionnellement. »

Exactement ce que souhaite Jean-François Pouliot avec cette comédie dramatique qui prend pour décor un village de pêche de la Côte-Nord, dont les habitants, sans boulot, tentent de convaincre un médecin de s'installer chez eux, condition à l'implantation d'une usine qui pourrait relancer l'économie locale.

Ficelé — et fort bien — par Ken Scott (*Le Plateau*), le scénario de *La Grande Séduction* a convaincu Jean-François Pouliot, 45 ans, de faire le grand

Le cinéma a longtemps courtisé Pouliot, réalisateur des pubs de Bell

saut, lui qui n'était pas prêt à tout pour le simple plaisir de faire du cinéma. « J'étais relativement comblé par la publicité », avoue-t-il au bout du fil.

Tout le monde a déjà vu les images de Jean-François Pouliot. Depuis 12 ans, il signe avec son Benoît Brière les fameuses publicités de Bell. Vu le succès de la série, il est normal que le cinéma ait souvent pensé à Jean-François Pouliot. « Le cinéma avait même cessé de m'appeler à un moment donné, parce que je refusais trop souvent, raconte le réalisateur. C'est pas que j'hésitais à y aller. Simplement, je ne cherchais pas à faire du cinéma à tout prix. J'avais besoin d'un film qui m'exciterait. Quand je lis un scénario, je dois sentir que je peux apporter quelque chose à l'histoire. Le contrecoup de ça, c'est qu'on a dû se dire que j'étais fine bouche. »

Mais prendre la caméra, ce n'est pas rêver un jour de tourner un film ? « Moi, ce qui m'intéresse, c'est de raconter des histoires. Que ce soit à travers un petit film de 30 secondes, une nouvelle, un roman ou *La Grande Sé-*

duction. Avec les pubs de Bell, ça a été mon défi depuis le début. Raconter une histoire en 30 secondes, avec des personnages qui ont une certaine profondeur. Même si c'est court, il existe par exemple entre Monsieur B et son beau-frère une relation dont on pourrait parler longtemps. »

C'est justement Benoît Brière qui a suggéré aux producteurs Roger Frappier et Luc Vandal le nom de Jean-François Pouliot pour mettre en scène *La Grande Séduction*. « Benoît avait senti qu'il y avait dans l'histoire de Ken Scott quelque chose qui rejoignait mes préoccupations, ma conception de l'humour », dit-il.

C'est-à-dire ? « On ne semble pas accorder suffisamment de possibilités à l'humour. Pour moi, la comédie peut faire du drame, le drame peut faire de la comédie, et une multitude d'autres choses entre les deux. L'humour est une forme du drame. Benoît et moi partageons cette vision. Et il s'est avéré que Ken Scott la partageait aussi. »

Il fallait voir Benoît Brière à Cannes insister pour préciser l'étiquette du film. *La Grande Séduction* n'est pas une grosse comédie à rire gras, prévenait-il. Mais une comédie dramatique. Nuance. Ainsi, la même histoire, traitée autrement, aurait pu donner une tragédie sur les déboires des régions éloignées. « Exactement », acquiesce Pouliot.

Or, c'est avec humour que les auteurs ont choisi de raconter l'histoire des résidents de Sainte-Marie-la-Mauderne. Leur drame — l'assistance sociale est leur seul gagne-pain — est réel. Mais l'humour naît des méthodes que la bande (Brière, Raymond Bouchard, Pierre Collin, Bruno Blanchet, Rita Lafontaine, etc.) mettra en œuvre pour séduire le médecin (David Boutin), un urbain qui n'a aucune intention de s'installer dans ce bout du monde. Désespérés, ils sont prêts à tout, quitte à maquiller leurs défauts, embellir leur réalité, pour transformer leur coin de pays en décapité en paradis.

Ironiquement, c'est l'opération inverse que les concepteurs du film ont effectuée sur les lieux du tournage, Harrington Harbour, petite île de la Côte-Nord, en face de Chevery, trouvée après de longues démarches. « En arrivant sur les lieux, on s'est dit que c'était peut-être trop beau, note Jean-François Pouliot. Il a fallu travailler à rendre le village moins prospère qu'il ne l'est vraiment. Car Harrington Harbour, à la différence de Sainte-Marie-la-Mauderne, est un village de pêche économiquement prospère. Il fallait donc neutrali-

ser ça, car la grandeur du défi de séduire un médecin tient à la laideur du village au départ. Si le village ressemble à un petit port de Nouvelle-Angleterre, la partie est à moitié gagnée. »

Acteurs et techniciens ont passé plus d'un mois sur les lieux (les intérieurs ont été tournés à Montréal). L'équipement a été transporté par bateau. Comme il n'y a qu'un gîte sur l'île, la plupart des visiteurs logeaient chez l'habitant. Une expérience « communautaire » qui a emballé le réalisateur. Les résidents se sont prêtés au jeu. Certains apparaissent dans le film. « Ils ont bien compris ce qu'on voulait faire. » Enlaidir un peu leur village ? Pas de problème. « Ce sont des gens conscients de la fragilité de leur prospérité. Ce qui arrive dans le film pourrait leur arriver. »

Crise des péches, manque de médecins en région, survie des villages isolés : l'actualité trouve toutes sortes d'échos dans *La Grande Séduction*. « Mais ce qui m'intéressait encore plus que le thème social, c'était le thème de la vérité et du mensonge, souligne Jean-François Pouliot. Dans cette histoire, celui qui en principe représente l'apparente vérité (le médecin) est celui qui est le plus faux. Alors que ceux qui d'emblée mentent (les villageois) sont les plus vrais. C'est ce thème qui m'a vraiment guidé. »

Vérité et mensonge : la dualité se conjugue à toutes les sauces dans cette histoire locale à portée universelle (à Cannes, le film a été vendu à quelques pays, dont la Corée du Sud !). « On porte tous des masques, poursuit le réalisateur. Et le masque semble toujours une apparente vérité. Dans le film, le village avait un masque laid, et les villageois ont essayé d'en fabriquer un autre, de mentir sur le masque. »

Le médecin, note le cinéaste, ne fait rien d'autre. « Ce n'est pas pour rien que Ken Scott en a fait un chirurgien plastique, de langue française, avec un nom anglais. Cet homme n'a pas d'identité. Derrière son masque, il n'y a rien. » Or, si c'est une arrestation qui l'oblige à « tester » la vie sur l'île, il s'y rend avec d'autres desseins, estime Jean-François Pouliot. « Pour moi, la raison profonde, même si ce n'est pas dit, c'est qu'il a besoin de se recentrer. Il arrive à la recherche d'une vérité, et il fait face à des gens qui ont décidé de lui mentir. En bout de ligne, il trouve cette vérité, parce que les personnages qui lui mentent depuis le début sont profondément vrais. »